

dromosphère /
gianni g. fornet

TOME 1
2015
- 2021

ITIN
ÉRANCE
DE LA
JEUUN
ESSE¹

PAS DE
FLÂNAGE.











J'AI DÛ RETOURNER DANS LA MAISON DÉCRÉPIE... C'EST DE LÀ QUE JE VIENS, PERSONNE NE SEMBLE S'EN SOUCIER ? CHACUN TOURNE LA TÊTE DANS L'AUTRE SENS COMME S'ILS LISAIENT DANS L'AVENIR. PERSONNE NE REGARDE DANS CE TROU À MERDE, PARCE QUE PERSONNE NE VEUT QUE CESSENT DE SE REPRODUIRE CES VIES DE MERDE ! J'AI DÛ REVENIR DANS LA MAISON DÉCRÉPIE POUR DÉCOUVRIR OÙ LE FILS ÉTAIT DÉNUDÉ ET SALE, ENTAMÉ, PRESQUE ROMPU. C'EST DANGEREUX ! DANGEREUX ! J'Y SUIS ALLÉ SEUL ! J'AI FAIT MON BLÉDAR ! DANS LE BLED OÙ N'HABITAIENT QUE LES FANTÔMES.

Je marchais dans la maison décrépie.

Autour de moi, les pages tombaient des murs. Il ne restait que trois lattes du plancher et des masses d'assiettes concassées. Au milieu de la pièce, comme un remblai : une pile de papier. Je la feuilletais.

Je pleurais à l'intérieur de moi.
Ma mémoire avait patiemment travaillé dans l'ombre à écrire toutes ces pages avant que j'arrive.

J'avais l'impression d'avoir fini ma vie. J'en étais moi-même étonné. Mes réserves contenaient l'énergie pour progresser sainement jusqu'à la mort mais la créativité m'avait quitté. Le sursaut de vie majeur que connaissent les jeunes adultes s'était évanoui.

Je sentais toutefois qu'il y aurait fatalement un moment où je redeviendrais jeune, afin de dénouer la boucle que j'avais formée tout au long de mon parcours. Cette boucle défaite, je gagnerais plusieurs dizaines de mètres de liberté autour de mon piquet.

Je sentais le passage dans le temps où je pouvais revenir dans l'âge. Y revenir par l'esprit, et plusieurs phrases défaisaient le joug lorsque je les disais. Je constatais que je m'étranglais si je n'empruntais pas les bonnes formules. Si je voulais vieillir avec conscience, je devais supprimer certaines phrases de mon langage. Par exemple, celles qui laissaient penser que j'avais raté la primeur partie de ma vie. Bien que l'appétit de nos jeunes années se trouve brisé, broyé symboliquement, la jeunesse demeure, même éclatée dans le corps, elle reste active et susceptible tout au long de la vie. Une parole de travers peut donc la réveiller.

Il fallait revenir sur ces lieux criminels. Sur ces lieux d'incendie personnel, pour refaire un enclos au bélier, lui donner un bel axe giratoire, lui passer une belle chaîne au cou... lourde comme celle d'un rappeur.

Et ouvrir la FM. Seulement maintenant. Se remettre à l'écoute. Se mettre à frapper la blessure. Et peu de BPM suffisent au bonheur. Écoutez.

Les émotions retrouvées sont des médicaments. Mais elles contiennent aussi du poison.

Il faut que j'aïlle dans l'enclos. Il faut que j'aïlle au champ comme le fait le kanak. Il faut que j'aïlle nouer le lien, qui est un joug. C'est cela qui structure et suture les morceaux de jeunesse blessée qui survivent.

in *Parler aux oiseaux*,
Gianni G. Fornet, éd. Moires, 2012

INTRO

Tout part de là... Cela s'enracine dans l'été où j'ai décidé d'installer ma table d'écriture dans une pièce inoccupée de l'appartement familial. Pendant des mois, je me suis fait de la place dans ce décor qui recelait des traces de la séparation de mes parents, de la solitude de mon père et d'une part de moi-même que je n'avais pas encore analysée, à laquelle je n'avais pas donné de sens, ni utilisé pour mon travail artistique. Tout part de là, de ce choc en entrant la première fois dans l'appartement après l'avoir quitté quelques sept ans plus tôt. Tout était restait en plan.

« On appartient plus à nos lieux qu'à nos proches » dit Pascal Quignard dans *Les Paradisiaques*.

Mais l'heure presse. Je dois écrire. Finir absolument ce texte : *Flûte !!!* Raconter l'histoire de cet enfant pris au piège du silence de sa parentèle. Inventer ma version des faits en la mettant à l'écrit. Cela demande un effort colossal. Car je repousse tout le temps le moment de le faire. Et je dois littéralement m'arracher ce texte du corps. « Jadis un homme gémit sa défaite aux oreilles de l'enfant. L'épouse muette ne put plus parler. L'enfant resta seul à écrire le nom des innombrables saletés qui lui restaient de l'enfance. La voix perdue. » Voilà l'histoire. C'est le début d'un conte.

Quand j'ai réussi à finir ce texte, j'ai reconnu les motifs que j'affectionnais et auxquels mon écriture se liait : la perte, l'empêchement, les lieux désolés et ce qui s'y passe, s'y est passé... Ce n'est pas drôle de prime abord mais regarder dans l'obscurité de soi m'aura permis de me libérer. Et cela a eu pour conséquence de me mettre en action. Je peux alors agir et entendre l'histoire des autres, la mettre dans la perspective d'un récit. Je me dis à présent, que si j'ai fait ce chemin, je peux aider d'autres à le faire.

Alors de quoi est-il question dans ce livre ?

Le livre que vous tenez entre vos mains retrace cinq années d'actions artistiques et de créations à destination de la jeunesse sur plusieurs territoires. Il accompagne une itinérance. À partir d'une expérience fondatrice en Serbie, avec la troupe de la Scène académique du SKC de Niš, ce livre suit comment, avec mes collaborateurs artistiques, le vidéaste, photographe et graphiste, João Garcia et l'ingénieur du son François Gueurce, nous avons prolongé cette expérience et adapté nos moyens d'action en incitant d'autres jeunes à se raconter et à briser le silence.

Il témoigne de cette démarche ou comment à travers un acte artistique, celui du théâtre et plus largement de la mise en jeu de la parole, intime ou publique, une jeunesse se fait entendre et chaque individu peut se tenir debout face à ses pairs, aux adultes et au monde.

Une démarche, toujours en évolution, qui se transforme à mesure que notre expérience grandit et que le lieu de l'action change. Du sud de la Serbie au milieu ruraux de Nouvelle-Aquitaine, du Cameroun à l'Amérique du Nord, ce livre rend lisible l'itinéraire emprunté par l'auteur que je suis et comment mon travail s'est nourri des rencontres et des retours des jeunes à travers les ateliers de création.

Ce livre offre un aperçu de chaque projet que nous avons mené avec les jeunes entre 2015 et 2021, des extraits de textes et des liens vers les contenus numériques (radio, cinéma, théâtre, photographie) des créations qui en ont découlé.

À chaque étape de cette relation avec les jeunes, j'ai été frappé par la fulgurance de leurs mots, touché par la sincérité de leur attitude face à un monde peu propice à les inclure autrement que comme cible de marché.

Le livre parcourt différents territoires textuels : partant de l'écriture de soi à la collecte de parole auprès des jeunes, allant de l'écriture théâtrale inspirée de leurs dires à une série de portraits filmiques et documentaires où chacun s'exprime avec ses mots... l'éventail des formes de textes s'agrandit à mesure que je m'approche au plus près de la parole réelle des jeunes.

Alors pourquoi partager aujourd'hui ces expériences passées dans ce livre ?

Le livre que vous tenez entre vos mains retrace cinq années d'actions artistiques et de créations à destination de la jeunesse sur plusieurs territoires. Il accompagne cette itinérance.

Pour ne pas attendre que la mémoire de ces aventures artistiques s'efface totalement. Pour en faire le récit. Pour documenter un parcours d'actions culturelles conçues en fonction du contexte, des affects et des questionnements qui animent les jeunes, là où ils vivent, où nous les avons rencontrés. Pour ouvrir le contenu de ce livre à des discussions avec des publics intéressés par les processus de création impliquant la jeunesse. Pour que d'autres jeunes parcourent ce livre, s'y intéressent, se reconnaissent dans ces témoignages et peut-être s'en inspirent pour se raconter eux-mêmes.

Itinérance de la jeunesse - Tome 1 vous est présenté aujourd'hui, grâce au soutien de la DRAC et de la Région Nouvelle-Aquitaine, du CNL et de l'ALCA, dans le cadre du compagnonnage qui m'associe en tant qu'auteur à La Gare Mondiale, lieu de fabrique artistique situé à Bergerac, en Dordogne, de 2019 à 2021.

Merci à toutes les personnes jeunes et vieilles, professionnelles et bénévoles, aux institutions et structures associatives qui ont accompagné cette itinérance jusqu'alors et au-delà...

Car la suite est encore à écrire.

Gianni G. Fornet
décembre 2021

INTER



Gianni G. Fornet

Commence son parcours artistique par la poésie et la musique avant de se consacrer à l'écriture dramatique en 2000. Après des études de Philosophie et de Théâtre, il se forme sur le terrain comme assistant auprès du chorégraphe Michel Schweizer. En 2002, invité par l'auteur Roland Fichet, il intègre un groupe de jeunes artistes au sein duquel il met en scène. Il fonde Dromosphère. En 2004, il fait la rencontre de Régine Chopinot et renoue avec la musique et la culture chorégraphique. Nombreux voyages à travers le monde de 2005 à 2011. Bref passage dans le collectif LFK'S de Jean-Michel Bruyère lors d'*Une situation Huey P. Newton*, autour de la pensée du Black Panther Party. À partir de 2013, il dirige ses propres créations et entame avec João Garcia, la conception de *Hodači-Ceux qui marchent*, une pièce qui sera décisive dans l'orientation de ses actions futures. De 2015 à 2018, il est régulièrement en résidence d'écriture à La Maison des auteurs de Limoges. Il initie un oratorio en trois opus avec la complicité de la performeuse, Rébecca Chaillon et de la musicienne, Élodie Robine. En 2019, sa pièce *Vieux Blond* est lauréate d'Artcéna et fait l'objet d'un projet de mise en scène pour 2022. Il se déplace intimement et géographiquement au fil de ses projets. Ses écrits sont publiés aux Éditions Moires et chez Lansman Éditeur.



François Gueurce

Né au début des années 80 en Saône et Loire, il suit une scolarité sans embûche et sans intérêt jusqu'en 2001, l'année où il intègre l'ENS Louis Lumière. Après trois ans d'apprentissage des métiers du son, il travaille aux Studio Ferber et Studio Pigalle (Paris) où il collabore avec des ingénieurs et artistes de renom. Il développe un goût prononcé pour l'électronique analogique et la fabrication d'outils (microphones, préamplificateurs, compresseurs). En 2015, il se diversifie dans la sonorisation de concerts et commence à suivre quelques artistes sur scène. Il rencontre Gianni G. Fornet pour reprendre la régie son du spectacle *Oratorio Vigilant Animal* et commence à travailler pour le théâtre. Cette collaboration se poursuit sur des projets multiples. Sa pratique transversale des métiers du son (enregistrement et mixage de la musique, post-production à l'image) lui permet de répondre artistiquement et techniquement aux différentes demandes, aussi bien à la scène que lors d'ateliers de création. Parallèlement à ces activités avec Dromosphère, il continue à enregistrer et mixer des disques et donne des cours de technologie audio à l'école Ciné Fabrique de Lyon depuis 2018.



João Garcia

Après des études de journalisme au Portugal et d'arts plastiques aux Beaux-Arts en Espagne, ses expériences professionnelles en tant que photographe, graphiste et vidéaste l'ont amené à travailler avec plusieurs artistes et institutions (Portugal, Espagne, Chili...). Basé en France depuis 2006. Il continue à collaborer avec des artistes et des institutions en France et à l'étranger (Serbie, Nouvelle-Zélande, Japon, Nouvelle-Calédonie, Algérie...). En parallèle de ses collaborations, il a réalisé, depuis 1999, plusieurs expositions individuelles photographie / vidéo (Lisbonne, Porto, Osaka, Nagasaki, Nouméa, La Rochelle, Belgrade, Bordeaux, Limoges...). Aujourd'hui, il partage la direction du studio de design Antichambre et intervient à l'Université de La Rochelle et à Excelia Digital School. Il est également directeur du Pôle Digital à Excelia Group.

Dromosphère

Association créée à Bordeaux en 2003, Dromosphère porte les projets de Gianni G. Fornet, assemblant et mélangeant les genres afin de créer des objets sensibles à la frontière du théâtre et des autres arts.

Son répertoire est traversé par la danse *0% de croissance* (2004), *Sans tuer on ne peut pas* (2006), la musique *Flûte !!!* (2010), *Parler aux oiseaux* (2013), *Oratorio Vigilant Animal* (2021) ou le cinéma *Limbo, une biographie du perdu* (2018).

Depuis 2015, Dromosphère et ses collaborateurs mènent des collectes de paroles, des séries d'interviews individuelles ou collectives qui composent un ensemble de portraits textuels, vidéo-photographiques et sonores de la jeunesse en France (Nouvelle-Aquitaine), en Europe (Serbie) et dans le monde francophone (Québec-Canada, Cameroun), pour dire la beauté, la fragilité et la complexité de ces vies en construction.

En parallèle de ces expériences lumineuses avec la jeunesse, comme en témoignent *Hodači* (2016) et *Par tes yeux* (2018), Dromosphère poursuit les projets *Oratorio Vigilant Animal* et *Vieux Blond* (2022), des pièces à la beauté franche évoquant ce qu'on doit considérer d'ombre pour témoigner de son époque.

VEN ANTS

CHAPITRE 1

2015	Pg 22	Hodači	Création théâtrale	Serbie et France	SKC Niš Troupe de théâtre
	Pg 42	Niš Iznutra	Photographie - action culturelle	Niš	Workshop ouvert
2016	Pg 43	Vidimo Se	Création photographique	Serbie et France	
	Pg 50	Blago Tebi	Création radiophonique	Édition CD + streaming	Chaire de Langue française de l'Université de Niš
	Pg 64	Ceux Qui Marchent - Bergerac	Théâtre & Film - action culturelle	Bergerac	Lycée agricole et viticole de La Brie
	Pg 66	L'origine de Déplacement(s) et Par Tes Yeux			

CHAPITRE 2

	Pg 80	Introduction Déplacement(s)			
2017	Pg 82	Ceux Qui Marchent - Magnac-Laval	Théâtre & Film - action culturelle	Magnac-Laval	Lycée agricole
	Pg 88	Sous le préau	Radio & Photographie - action culturelle	Bergerac	Lycée agricole et viticole de La Brie
	Pg 94	Les mains neuves	Film - action culturelle	Barbezieux	Lycée agricole Félix Gaillard
2018	Pg 98	Restitution de Déplacement(s)			
	Pg 100	Lecture de Par Tes Yeux			
	Pg 102	Paroles d'enseignants			
	Pg 106	Par tes yeux	Création théâtrale	France, Cameroun et Canada	Interprètes professionnels
	Pg 120	De l'importance des soutiens			

CHAPITRE 3

	Pg 132	La démarche actuelle			
2019	Pg 138	Vous êtes passé par là vous aussi	Film - action culturelle	Ribérac	Mission locale
2020	Pg 142	Ce que nous savons du monde	Film - action culturelle	Bourcefranc-le-Chapus	Lycée de la mer et du littoral
	Pg 144	Paroles d'enseignants			
	Pg 146	Nos (re)conquêtes #1	Pluridisciplinaire - action culturelle	Magnac-Laval	Lycée agricole
2021	Pg 136	Je vais vous parler de moi	Film - action culturelle	Bergerac	Lycée agricole et viticole de La Brie
	Pg 137	Nos (re)conquêtes #3	Littérature & Débat - action culturelle	Limoges	Quartier de La Bastide





Hodači

CRÉATION THÉÂTRALE

Récit

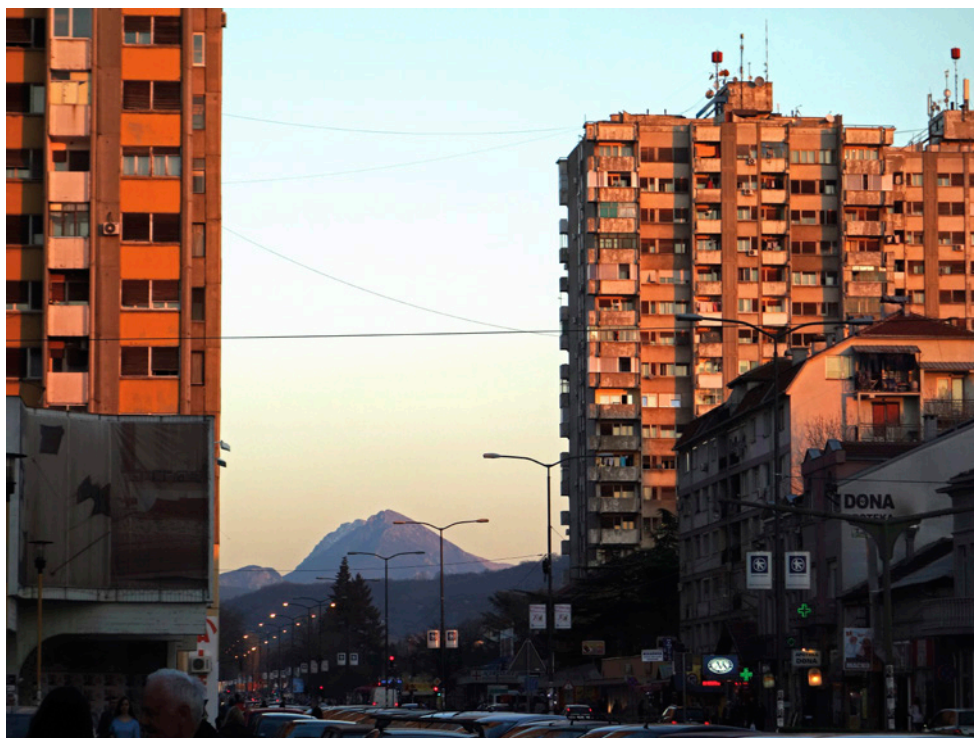
En 2013, la Mission de coopération internationale du Conseil départemental de La Gironde m'invite à participer à une « koloni » littéraire, une semaine de résidence à Sičevo (Serbie) avec des auteurs et poètes slaves. La Municipalité de Pantalej - un des arrondissements de la ville de Niš - souhaite qu'un auteur girondin soit présent lors de cette « koloni » et qu'il puisse revenir ensuite pour écrire des chroniques à propos de la ville de Niš.

J'accepte la proposition et me rends à Niš. À mon arrivée, je fais la connaissance du Consul honoraire de France à Niš, Saša Miljković. Ce sera mon hôte pendant les trois prochaines années. Dans la voiture qui nous conduit de Belgrade à Niš, Saša Miljković me parle du projet proposé par Srđjan Savić, le maire de Pantalej et de la coopération en cours avec La Gironde. Tout est à faire, j'ai carte blanche.

Je lui dis que j'écris plus du théâtre que des chroniques. J'aimerais que le texte que j'écrirai soit joué. Il me rassure, une troupe de théâtre universitaire existe, je pourrais écrire pour les acteurs de la Scène Académique, l'Akademsko Pozoriste, comme elle se nomme.

Pendant les deux heures et demi que dure le trajet jusqu'à Niš, Saša Miljković et moi, posons les bases de ce qui sera *Hodači*. À ce moment-là, je n'ai pas encore en tête « Ceux qui marchent ».

Pendant les deux heures et demi que dure le trajet jusqu'à Niš, Saša et moi, posons les bases de ce qui sera *Hodači*.



Vue de la ville de Niš, au fond la chaîne de montagnes des balkans



Hodači

Captation lors de la tournée française
Vidéo FullHD, 23'35" minutes
octobre 2016
vimeo.com/600035043



Hodači

Teaser pour la tournée française
Vidéo FullHD 3' minutes
octobre 2016
<https://vimeo.com/193255387>

Après la mort de l'un d'entre eux, des jeunes marchent dans la ville de Niš et explorent leurs émotions.

***Hodači* révèle, à la manière d'un « walk-movie », les enjeux et les contraintes des vies en construction. Hodači signifie « les marcheurs », mais aussi, ceux qui avancent, ceux qui luttent. Cette marche est une itinérance, une errance quelquefois, un chemin de questions en écho au trajet qu'il faut faire, des questions qu'il faut se poser pour accepter de dire quels sont nos peines, nos espoirs et ce qu'il nous reste à conquérir sur ce chemin-là. Comment faire le deuil et comment trouver de la lumière pour soi-même ?**

La ville de Niš est une ville moyenne du Sud de la Serbie où la bonhomie règne. Le jeune théâtre, dont me parlait Saša Mijlković, y est très actif et sollicite de nouvelles expérimentations.

Sur place, j'entends mes hôtes se préoccuper de la situation de la jeunesse. La particularité du pays réside selon eux, dans la manière dont l'intime se mêle aux faits historiques et sociaux découlant de la fin de la guerre, en 2000 et de la candidature officielle à l'UE, depuis 2012. Les jeunes ont une formidable propension à s'instruire, tous diplômés, ils ont généralement un niveau d'anglais exceptionnel, mais leur place est minorée dans la société et le risque d'essoufflement de leur énergie est grand. Certains projets professionnels leur sont impossibles sans une recommandation expresse d'une personne influente. Cet empire de la « recommandation » laisse des jeunes au désespoir de voir leur projets de vie se réaliser un jour. C'est cela qui me touche en premier lieu. Cela s'accompagne dans l'ensemble de la société - c'est mon impression - d'un sentiment de fatalisme suivi aussitôt d'un désir d'entreprendre quelque chose.

Là, je fais la connaissance du chef de troupe de la Scène académique, Mladen Milojković. Un acteur professionnel de 25 ans avec qui le courant passe tout de suite - même s'il émet des réserves quant à la capacité des membres de la troupe de s'engager sur un si long terme. Nous sommes en 2013 et la création de la future pièce planifiée en 2015.

« Voici où nous en sommes », me dis-je. L'écriture en étroite relation avec la parole des jeunes devrait nous aider à cerner davantage le « jeu » possible avec l'ordre des choses pour cette génération en pleine conscience de son destin, à un moment historique d'ouverture de la société serbe.

En découvrant Niš et ses clameurs, en marchant dans la ville, une phrase m'est venue : « Si tu n'as rien et que tu marches, qu'est-ce que tu sens ? Qu'est-ce que tu vois venir ? » C'est la question que je leur ai posée.

Je rencontre Mladen, le chef de la troupe, âgé de 25 ans, avec qui le courant passe tout de suite.



En haut, Mladen Milojković et Gianni G. Fornet au Cinéma Kupina, Niš. En bas, l'affiche de présentation du « Trejler » (35 min.) au même cinéma.



De gauche à droite, Miša Jović, Gianni G. Fornet et Saša Miljković à Deli Prostor, Niš, pour la présentation publique du livre « Hodači ».

Démarche

Hodači est un projet contextuel qui se construit dans l'observation et avec la participation d'un groupe de jeunes comédiens de Niš. Ils sont âgés de 17 à 23 ans. Ils sont invités à cheminer dans la ville avec Gianni G. Fornet. De ces balades urbaines, l'auteur effectue une collecte d'anecdotes, basée sur leurs affects et les problèmes qu'ils rencontrent. Ils sont acteurs et témoins, conscients d'avoir à porter une parole sur leur communauté, conscients d'être des émissaires. Avec cette parole, les jeunes participent

à l'écriture de la pièce. Elle est pensée comme un canal par lequel se déversent leurs colères, leurs joies et leurs peines mais aussi leurs peurs et aspirations pour le futur.

Ces marches dans la ville avec l'auteur et le vidéaste João Garcia, donnent également lieu au tournage d'un film en divers lieux avec l'intention d'intégrer le jeu des comédiens sur le plateau dans des images de leur ville.

De ce travail d'équipe né un objet scénique qui mêle le théâtre et le cinéma. Une chronique de la vie de la cité de Niš se déroule devant nos yeux et offre un portrait de la jeune génération serbe. En se créant par étapes, cette forme artistique reste en constante évolution et se gratifie de plusieurs représentations à Niš, Belgrade, Novi Sad et en France.

Le texte de la pièce est édité en version bilingue aux éditions du SKC (Studentski Kulturni Centar) de l'Université de Niš.



Publié en 2015
Bilingue
75 pages
SKC Université de Niš

Chronologie de la création

Hodači s'échafaude sur la base d'une mission de coopération culturelle entre le Conseil départemental de la Gironde et la Municipalité de Pantalej en Serbie.

L'auteur est accueilli en résidence pendant un mois pour écrire. Il collecte de la parole - en anglais / français - et découvre la vie à Niš par les yeux des jeunes.

Le projet s'élabore en cheminant sur le terrain, au gré des rencontres et des hasards, il trouve sa justesse et suscite l'intérêt de nouveaux partenaires serbes et français.

Hodači se déploie ainsi sur deux années de 2013 à 2015, entraînant un soutien régulier du Centre Culturel des Étudiants (SKC) de Niš, du Conseil départemental de la Gironde, de l'Ambassade de France en Serbie et de l'Institut Français, de la Ville de Bordeaux et de l'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine tout au long du parcours d'écriture et de création.

Septembre 2013, premier séjour à Niš, l'auteur participe à la Koloni littéraire de Sičevo avec des auteurs locaux et étrangers. Il parle de son travail, lit ses textes dont certains extraits sont traduits en serbe, commence à visiter la ville, boit et mange beaucoup, découvre l'hospitalité à la serbe. L'auteur fait le choix d'un titre : *Ceux qui marchent*.

Décembre 2013, deuxième séjour à Niš et à Belgrade, en compagnie de Saša Miljković, l'auteur rencontre plusieurs partenaires institutionnels locaux et français. Rencontre avec Mladen Milojković qui sera le partenaire de route et le collaborateur artistique de l'auteur tout au long de l'aventure serbe.

Mars 2014, l'auteur est invité à présenter en solo, sa pièce *Flûte!!! / Još i to!!!* dans la programmation du rendez-vous annuel de l'Institut Français en Serbie, Les Jours de la Francophonie. À cette occasion, il fait la connaissance de partenaires locaux tels qu'Ivana Savić, Directrice du Théâtre des Marionnettes où il se produit et de Miša Jović, Directeur du SKC, le Centre Culturel des Étudiants à Niš. À Belgrade, *Flûte!!!* est accueilli par Olivera Stosić, Responsable de la vie littéraire du Centre Culturel de Belgrade (KCB) et Philippe Le Moine, Directeur de l'Institut Français Serbie, lors d'une représentation à la Galerija Podroom du KCB.

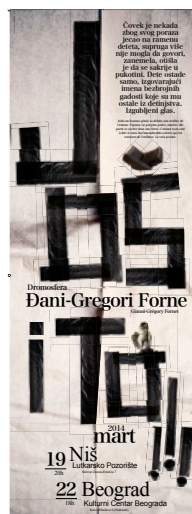
Novembre 2014, c'est la résidence d'écriture à proprement parler qui a lieu à Niš. L'auteur séjourne un mois à l'hôtel Majesty. Il a collecté de la matière, il a identifié des traits de caractère chez les jeunes pour ses personnages mais une chose lui manque. C'est au cours d'une discussion avec Ivana Savić, elle aussi très concernée par les questions de jeunesse, que l'auteur prend connaissance d'un fait divers qui a profondément remué la population. Le meurtre d'un jeune, poignardé au cours d'une violente dispute avec un mineur de 17 ans dans un parc de la ville. La justice n'a pas été rendue à cette mort. L'auteur du crime est protégé par sa riche famille. Des manifestations de protestation s'en suivent dans la ville puis le soufflé retombe et les injustices continuent de blesser le cœur des habitants modestes. Cet élément dramaturgique est essentiel à l'auteur qui s'en saisit et trouve enfin le conducteur logique des marches dans la ville de tous ses personnages.

Décembre 2014, l'équipe de Dromosphère se rend à Niš. Nicolas Barillot au son et João Garcia à la caméra tournent les séquences du film intégré à la pièce, en compagnie des acteurs de la Scène Académique (Akademska Pozorište). La pièce est

construite comme un « walk-movie » et certaines scènes narratives sont destinées à être filmées : marches des personnages se rendant à des endroits divers de la ville où se tiennent ensuite les scènes dialoguées. À l'issue d'une résidence de deux semaines, l'équipe artistique au complet présente le *Trejler*, un montage condensé de la pièce qui pose les bases de la forme finale à venir, alliant cinéma et théâtre. Cette présentation a lieu au Cinéma Kupina à Niš en présence de tous les partenaires et d'un public de jeunes réunis à cette occasion. La forme surprend. Le jeu des acteurs est moins tonitruant que d'habitude. Il y a peu d'actions. Le doute s'installe dans les bureaux du SKC.

Mars 2015, le *Trejler* est présenté une seconde fois à Niš. Puis à Belgrade, au Centre Culturel de la ville où il est vu par la programmatrice de Polifonija, la section « Jeunesse » du BITEF - Festival International de Théâtre de Belgrade. La représentation lui plaît. Elle nous fait confiance et pense que le spectacle abouti doit figurer à la prochaine édition du BITEF en partenariat avec l'Institut Français de Serbie.

Juin 2015, l'auteur a achevé d'écrire la pièce et le film réalisé par João Garcia se finalise. Deux comédiennes ont renoncé au projet. L'une d'elles sera remplacée. Le noyau dur de la création est en train de se constituer. Deux semaines de répétitions se déroulent dans le théâtre de l'Akademska au SKC avant que soit présentée la version intégrale du spectacle dans la cour de l'Université de Niš pour l'anniversaire de ses 50 années d'existence. Le travail est exigeant, il fait chaud et les tensions sont grandes à l'approche de la confrontation publique. Les acteurs sont disponibles et engagent toutes leurs forces et leur humour dans la création. La pièce reçoit un succès d'estime de la part des partenaires locaux qui ont accompagné le projet. Les doutes sont levés sur le travail de



Affiche/libretto de la pièce *Flûte!!!* en serbe *Još i to!!!*

l'auteur. Certains proches se disent très touchés par son propos.

Septembre 2015, la distribution change encore, la comédienne remplaçante est remplacée. Cette fois c'est la bonne comédienne pour le rôle. La pièce est néanmoins raccourcie de trois scènes afin d'être plus directe et de s'en tenir à l'idée directrice, ce qui facilite le travail des acteurs. Les jeunes de l'Akademska qui jouent *Hodači* sont très sensibles à la pression du public. Leur prestation peut varier du très bon au très mauvais, il faut l'anticiper. La création approche. La représentation a lieu le 5 septembre dans le hall de l'Université lors du festival de théâtre Urban Fest qui investit divers lieux de la ville. La représentation se passe bien et ne pose pas de problème aux acteurs. Marie-Agnès Sevestre, Directrice des Francophonies en Limousin a fait le déplacement jusqu'à Niš pour voir le spectacle.

Elle le programmera dans une version améliorée l'année suivante. Après Niš, *Hodači* est joué à Novi Sad dans le cadre du BITEF - Polifonija au Centre Culturel des Étudiants. Le public présent ne connaît pas la troupe ni le travail de l'auteur-metteur en scène. La représentation est exceptionnelle de par la fluidité du jeu. Le succès est là. Étape suivante, Belgrade, toujours dans le cadre du BITEF - Polifonija. *Hodači* est joué devant les professionnels et le public de la capitale. Et là, ce

n'est plus du tout la même chose sur le plateau. Tout déraile. Les acteurs trop impressionnés par l'occasion faussent légèrement le rythme de la pièce. Le succès d'estime est là mais l'équipe a raté le coche de faire une bonne représentation. S'en suivront des discussions houleuses entre Gianni G. Fonet et Mladen Milojković déçu lui aussi par la prestation mais impuissant face au changement d'humour des acteurs.

Février - mai 2016, à l'occasion de la venue de l'auteur pour réaliser *Blago Tebi*, second projet qu'il mène à Niš, des discussions ont lieu avec les acteurs, Mladen Milojković et la direction du SKC pour savoir si tous s'engagent à venir en France lors d'une tournée de *Hodači*. La distribution change encore car un des comédiens admis dans une école nationale de théâtre ne pourra pas être présent pour la future tournée. Deux séquences supplémentaires sont tournées dans lesquelles son personnage apparaît plus clairement comme celui de l'ami qui a été tué. Son rôle physique sur scène est repris par Mladen Milojković.

Juin 2016, des répétitions ont lieu au SKC pour consolider la pièce dans cette adaptation. Et une représentation a lieu au Centre Culturel des Étudiants de Novi Beograd. Le résultat est bon et la confiance dans le spectacle et l'équipe de comédiens plus forte que jamais. La tournée française est actée, elle se déroulera à l'automne.

Septembre 2016, les acteurs de la troupe serbe arrivent en France. Pendant deux semaines, une équipe artistique et technique est réunie autour d'eux et du spectacle. Cette résidence de reprise a lieu à La Gare Mondiale à Bergerac. La pièce est sur-titrée en français. Et deux interprètes français sont ajoutés à la distribution afin d'expérimenter des moments de doublage en direct. La première représentation française a lieu le 23 septembre à l'Auditorium de l'Espace François Mitterand à Bergerac devant un public nombreux. Après la création d'*Hodači*, Gianni G. Fonet a travaillé sur le principe de *Ceux qui marchent* avec des élèves du Lycée agricole et viticole. Ils sont présents et chaleureux à l'égard des jeunes serbes. Tout se passe bien et augure de belles représentations. La tournée se poursuit à Limoges, les 27 et 28 septembre, lors du Festival des Francophonies en Limousin et les 3 et 4 octobre à Bordeaux, lors du FAB, Festival des arts de Bordeaux. L'aventure de ce spectacle reste à jamais gravée dans le cœur de toutes les personnes de l'équipe.



Affiche de la pièce annonçant la tournée française



Ouverture

C'est la nuit à Niš, des jeunes marchent dans les rues. Filles et garçons forment un groupe d'amis. On peut voir leur relation se dessiner au fil de la marche. Ils rigolent, certains s'écartent pour discuter puis rejoignent le groupe. Jelica et Emilija sont deux jeunes filles, les meilleures amies, elles se parlent et sourient. Emilija donne une lettre à Jelica. Celle-ci l'observe comme un trésor et la met dans sa poche. Les visages sont détendus et enjoués. À l'intersection de deux grandes artères, ils se disent au revoir, s'embrassent et se séparent.

Séquence 6

Rok, Jelica, Vlad, Miloš, Snežana sont dans l'appartement de Vlad et Jelica. Adresse au public.

Rok – Le Noir et Emilija se sont aimés quelques temps. Et puis ils se sont séparés. Avant que le Noir ne soit poignardé.

Miloš – Ça s'est pas exactement passé dans cet ordre.

Jelica – Emilija était presque mariée quand le Noir s'est fait tuer.

Vlad – Non, Emilija n'était pas encore fiancée, parce que la dernière fois qu'elle avait marché avec nous, elle avait parlé à Jelica. Elle lui avait dit que le Noir lui avait laissé une lettre étrange. Et c'est le soir d'après que ça a mal tourné pour lui.

Miloš – Le Noir est mort.

Snežana – Après sa mort, Emilija a fréquenté un autre garçon.

Jelica – Et voilà que son nouveau mec était prêt à se fiancer avec elle.

Snežana – Fin de l'histoire.

Rok – Il y a eu quelques protestations. Et puis on n'a plus entendu parler du meurtre du Noir.

Miloš – Mais c'est comme si tout le monde avait été poignardé dans cette histoire. Qu'est-ce qu'on faisait là ? Comment on pouvait reprendre nos petites vies alors qu'un ami était rendu sous terre ? J'sais pas, j'ai dû prendre toute l'injustice du monde avec moi, dans mon sac de cours, dans mon cœur. J'ai crié, j'ai pleuré.

Snežana – J'ai eu besoin d'en parler, j'ai eu besoin de dire « je t'aime » à toutes les personnes que je croisais... à mon entourage... Et puis quelque chose s'est refermé sur sa mort. Le silence. La vie nous pressait le pas pour qu'on oublie.

Miloš – C'était impossible d'arrêter d'y penser et c'était impossible d'arrêter de vivre.

Rok – Il fallait qu'on en parle mais aucun de nous ne s'expliquait ce que ça lui faisait. On restait muets pendant plusieurs minutes... quelque chose manquait.

Vlad – Si le Noir était encore parmi nous...

Tous – L'appelle pas comme ça !

Jelica – Il n'était pas noir !

QUAND JE DESCENDS CETTE RUE À SENS UNIQUE, LA VILLE ME PARAÎT ÊTRE UN LABYRINTHE DÉSESPÉRANT. OÙ AUCUN PROJET NE VAUT LA PEINE D'ÊTRE IMAGINÉ. QUE JE NE SUIS PLUS UN COMBATTANT DE CETTE VILLE.

Vlad – Je sais mais c'est comme ça que les gens l'appelaient, non ?

Snežana – Si le Noir était encore parmi nous... nous ferions attention à lui.

Miloš sort.

Snežana – Par la suite, Miloš est devenu introuvable.

Les uns après les autres, ils sortent.

Séquence 7

Miloš marche seul dans la rue.

Miloš – Quand je descends cette rue à sens unique, la ville me paraît être un labyrinthe désespérant. Où aucun projet ne vaut la peine d'être imaginé. Que je ne suis plus un combattant de cette ville. Douce ville du sud du pays. C'est comme si tout était déçu d'avance. J'en ai connu des gars et des filles plus intelligents que moi qui se sont fait mal à force de chercher à exister dans ce pays. Et puis, ils sont partis. Est-ce la seule chose à faire ?

Miloš marche aux abords du restaurant chez Todor à Pantelej.

Miloš – Marche et respire. Il y a une fête à l'hôtel, la salle du restaurant est pleine à craquer. Le parfum synthétique des femmes d'abord, puis l'odeur des cuisines qui atteignent tes narines. Regarde entre les lamelles verticales du store, ces visages que tu as toujours connus, enivrés par la fête.

Ouvre tes narines, sois un animal qui inspire.

Sois un marcheur et ne sois pas fasciné par ce qui t'entoure.

Commence ta marche et tu verras...

Le paysage coulera sur toi comme les lumières des réverbères courent sur la carrosserie des bagnoles.

Commence ta marche

et le paysage se mettra en mouvement.

Il n'y a rien à attendre

que le moment où tu vas débiter

cette marche

et puis

elle deviendra une course...

Et alors tu courras avec tous les autres animaux de ton espèce...

pour un peu de pognon,

pour un peu de reconnaissance,

pour un peu d'amour.

Marche pour l'instant et regarde autour de toi.

Les panneaux publicitaires tombent sur le bitume. Continue ta marche, ils te suivront désespérément, et si tu te retournes, ils reprendront l'air autoritaire et fier. Mais ils n'en peuvent plus en vérité, t'inquiète, tu n'es plus le seul à tirer la langue.

Tout ce qui est écrit dessus est bidon.

Commence ta marche et tu verras
l'avenir se profiler.
Sera t-il bleu ou rouge ?
Tu verras à quoi il ressemble.
Pourquoi rester assis à attendre à un café ?
Pourquoi cultiver cet ennui ?
À quoi bon jouer à ce jeu ?

Marche pour te délester.

Tu es un marcheur
et tu vas en rencontrer d'autres.
Des comme toi qui marchent pour oublier la violence de
la vie.
Quand tu n'as rien, aucune recommandation pour avoir le
job que tu veux, ni aller où que ce soit, tu marches. Et tu
sauves le peu que tu as. Ce désir insatisfait qui doit jaillir.
Ce qui bouge encore en toi et qui te fait avancer. À moins
que ce soit simplement la soif ?

Séquence 8

(...)

Snežana en aparté – Je peux ressentir la douleur de
l'autre. Je ne suis pas la seule, mais j'y suis habile. Je l'ab-
sorbe, elle enveloppe ma peau pâle mieux que n'importe
quel châle. La première fois que j'ai vu Miloš, c'était sur
les marches de l'amphithéâtre, je l'ai reconnu à ce simple
fait : quelque chose ne tournait pas rond. Je suis un petit
animal blanc et mes yeux luisent dans l'obscurité. J'avale
la douleur. Je sais où la trouver. Elle ne me déplait pas, au
contraire.

(...)

Miloš – Certains ont besoin de s'enfouir dans la chaleur de
l'autre pour retrouver forme humaine. Je les comprends.
Ils cherchent un remède quand ils frissonnent. Cette
pauvre Emilija, la mort du Noir l'a tellement surprise qu'elle
a cru devenir folle. Elle a dû se sentir aspirée par un trou
noir. Je sais ce que c'est. Il faut reprendre forme humaine
sinon la mort te défigure. Elle te creuse. Alors, l'amour
il n'y a que ça de vrai pour refaire le dessin du corps, le
contour du visage. Et le remplir de quelque chose de
chaud et de puissant.

Aie de joyeuses fiançailles Emilija ! Moi je ne peux pas ou-
blier la chaleur que j'ai perdue. Et je n'ai trouvé personne
pour me refaire une santé. Je suis seul et trop sensible à
tout ce qui m'entoure. Chacun de nous marche comme il
peut. Je pense à vous mes amis, ça me manque de nous
sentir réunis comme avant. Je ne peux pas oublier que le
Noir a été sauvagement tué. Et je ne vais pas me consoler
avec une paire d'anneaux et la photo des fiancés qui
s'embrassent au-dessus d'un verre de rakia.

La vie est une course. Mais je ne peux pas courir tout
simplement pour survivre. J'ai besoin de comprendre
ce que je fous ici. Il y a trop d'ombre dans cette affaire.
Jelica pense que je suis fou parce que je regarde trop

JE SUIS UN PETIT ANIMAL BLANC ET MES YEUX LUISENT DANS L'OBSCURITÉ. J'AVALE LA DOULEUR. JE SAIS OÙ LA TROUVER. ELLE NE ME DÉPLAIT PAS, AU CONTRAIRE.

longtemps dans l'ombre. Pourtant elle aussi a une part
d'ombre. La ville toute entière est parsemée de coins
sombres. Déclairs vacillant dans la nuit qui s'éteignent
et se rallument, Dieu sait pourquoi. L'électricité oscille.
Notre énergie vacille elle aussi parfois. Je ne vais pas
m'éteindre, aie confiance, Jelica. L'ombre ne m'absorbera
pas.

Séquence 9

*Sur le quai au bord de la Nišava. Jelica et Snežana sont
assises sur les marches de l'amphithéâtre désert.*

Jelica – Bientôt, je vais devoir retourner chez mes
parents. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire? Je
n'ai rien à leur dire. Après avoir passé l'année scolaire
en ville, retourner dans le village de mes parents, ça me
défonce le cœur.

Nos parents devraient nous aider à être indépendants et
nous laisser partir. Nous préparer à partir. Au lieu de ça,
ils nous écartent en deux. Entre la difficulté de trouver le
fric pour vivre comme je l'entends et la peine qu'ils auront
si je pars, je suis déchirée. Qu'est-ce qui vaut mieux ?

J'aurais pu être tuée pendant les bombardements de
99, si un van n'avait pas été garé devant chez moi. C'est
le van qui m'a protégée des débris de l'explosion. Les
parents protégeaient les enfants dans ce temps-là et
ils continuent. Ils nous protègent de la peur qu'ils ont
eue quand toutes ces putains de bombes sont tombées
dans leur jardin, dans leur rue, sur les bâtiments officiels
situés en face de chez eux. Même s'il n'y a plus de guerre
aujourd'hui, il reste des impacts dans la conscience des
jeunes. C'est comme un karma qui se retourne contre toi,
même si tu n'as rien vécu de ce qui a provoqué ce karma,
tu comprends ? Tu vis avec les conséquences de ce
qu'ont vécu les anciens. À croire que leur angoisse, elle a
transité par le sperme ! (*rire*)

Séquence 11

*Rok, Jelica, Vlad marchent vers le restaurant chez Todor
à Pantalej où les fiançailles d'Emilija ont lieu. Ils passent
devant le restaurant et font encore quelques centaines
de mètres jusqu'au fond de la rue en cul de sac.*

Vlad en aparté – C'était le soir, on a marché sous la neige
jusqu'à la rue Borova tout en haut de Pantalej. Là, pas loin
le lotissement disparaît. Après c'est que de la plaine. La
route s'arrête. On s'est arrêtés nous aussi pour regarder
la plaine. C'est drôle que la route s'achève comme ça.
En attente de constructions nouvelles. Pour l'instant, la
route se repose, elle ne pousse plus ! C'est exactement
comme si on attendait qu'une soucoupe volante se
pointe, en regardant la route qui ne bougeait plus d'un
millimètre.

*Rok et Vlad restent immobiles à regarder la plaine au
bout de la route. Puis Jelica entre.*

Jelica – Bon les gars, on va y aller non ?

Vlad – Attends c'est bon, on n'est pas pressés.

Rok – Quand tu vas à une fête, il vaut mieux laisser quelques longueurs d'avance à ceux qui sont vraiment invités, histoire qu'ils soient assez souls et que tu puisses passer incognito.

Jelica – T'es pas venu jusqu'ici pour faire des histoires de toute façon ?

Vlad – Qu'est-ce que t'en sais ?

Jelica – Déconnez pas, on n'est pas là pour faire honte à Emilija.

Vlad – Pourquoi on lui ferait honte ?

Jelica – Vous avez l'air déjà bien éméchés.

Rok – Tu plaisantes !

Vlad – Oh tu te fous de ma gueule ! Je pourrais te toucher à 50 mètres avec un couteau pile entre les deux yeux.

Jelica – Vous êtes glauques tous les deux !

Rok – T'en fais pas, on va pas déconner, j' te promets.

Vlad – C'est bon, je pisse et on y va.

Vlad sort.

Jelica – J'étais pas obligée de le savoir, tu sais !

Rok – Regarde la plaine a pas bougé, la fête non plus ne va pas s'envoler.

Vlad – Mais Emilija, si !

Jelica – Ta gueule !

Rok – Commencez pas votre manège, pitié.

T'es trop moralisatrice, ma beauté.

Jelica – Tu peux pas toujours dire ça.

Vlad entre et s'accroche à eux.

Vlad – Au pieu par exemple !

Rok – ...

Jelica – Allez, on y va maintenant.

Jelica en aparté – On est allé chez Todor, où ce soir ce sont les fiançailles d'Emilija. Est-ce qu'elle sera heureuse de nous voir ? Est-ce qu'elle est heureuse de se fiancer ? Est-ce qu'elle est heureuse d'être chez Todor, ce soir ? Est-ce qu'elle se sera mise en beauté ? N'a t-elle pas un peu peur de rentrer dans le moule ? N'avait-elle pas envie de voyager avant les fiançailles, rue Borova, chez Todor ?

Rok et Jelica se prennent par la main.

Rok en aparté – On a marché sous les réverbères et la fine neige qui tombait. C'était décembre. Se fiancer en décembre c'est pas usuel. Mais il faisait doux. Doux, comme dans un conte de Noël. Mais il y avait quelque chose qui sentait la mélancolie par là, dans les rires et les bruits qu'on entendait de la rue. Il y avait comme un peu de nostalgie dans le son que jouait l'orchestre, comme si... Comme si quelque chose n'était pas venu... Comme si on n'avait pas réalisé quelque chose d'important, comme un rêve de gitan qui nous tenait au ventre. Et qu'Emilija, elle, elle avait devancé l'appel. Qu'elle s'était rendue en abandonnant son rêve. Elle s'était rendue aux fiançailles sans nous appeler une seule fois de la semaine. Qu'est-ce que ça signifiait pour nous qu'elle se fiance ? Est-ce que c'était la fin de notre groupe ?

C'EST COMME UN KARMA QUI SE RETOURNE CONTRE TOI, MÊME SI TU N'AS RIEN VÉCU DE CE QUI A PROVOQUÉ CE KARMA, TU COMPRENDS ? TU VIS AVEC LES CONSÉQUENCES DE CE QU'ONT VÉCU LES ANCIENS. À CROIRE QUE LEUR ANGOISSE, ELLE A TRANSITÉ PAR LE SPERME ! (RIRE)

Vlad – Moi, j' m'en fous.

Jelica – Eh bien, pas moi !

Rok – Tu le connais toi, son type ?

Jelica – Je l'ai croisé une ou deux fois.

Vlad – Ça fait combien qu'on marche ensemble avec Emilija ?

Jelica – Son type avait peur de vous, bande de nazes.

Rok – De quoi il avait peur tu crois ?

Vlad – Qu'on la lui pique, c'est tout !

Rok – On n'a pas à la lui piquer. Elle fait partie de notre groupe.

Jelica – Elle n'est pas votre propriété, les gars, rentrez-vous ça dans le crâne.

Vlad – Moi j' m'en fous. Si elle part, elle a pas intérêt à revenir après.

Jelica – Tu t'entends parler ? T'entends que tu dis la même chose que les gens qu'on déteste ? Est-ce que tu t'entends dès fois ?

Vlad – De quoi tu parles ?

Jelica – Ton discours là : « elle n'a pas intérêt à revenir si elle part ». T'es con ou tu le fais exprès ?

Rok – Oh assez maintenant !

Jelica – T'es fier, hein ?

Rok – Vous embrouillez pas, s'il vous plaît.

Jelica – Tu te crois fort à jouer des bras et à sortir ta queue pour pisser dans la rue, hein ? Mais c'est que t'as mal, au fond, c'est pour ça que tu aboies, parce que t'as mal !

Vlad – Merde à la fin !

Jelica – T'as mal ? Alors dis-le ! Mais nous fais pas ton truc nationalo à la con !

Rok – S'il te plaît ! Silence !

Vlad – Putain ! Comment elle me parle ?

Rok – Elle est intelligente, tu ne savais pas ?

Vlad – C'est pas la question, mec !

Jelica – Si justement, c'est ça la question.

Rok – Qui est le plus intelligent de vous deux ?

Jelica – C'est moi.

Rok – Je suis d'accord. Je vote pour. *(rires)*

Vlad – C'est pas la question, mec !

Rok – On a pratiqué le vote. Et on a décidé à deux contre un qu'elle était la plus intelligente. Incline-toi. Pour une fois que le vote ne dit pas des conneries. Écoute-le.

Jelica – Allez on entre ? Je commence à avoir froid.

Vlad en aparté – Sur la terrasse de chez Todor, on pouvait entendre l'orchestre qui jouait de la musique populaire et les talons des serveuses qui piétinaient à l'arrière des cuisines. On a aplati nos semelles sur le pas de la porte et soufflé un grand coup. Quand la porte s'est ouverte, on a pris une rasade d'air chaud, chargé d'odeurs de bouffe et d'alcool. On est entré et on a crié : « Emilija on t'aime ! ». « Ne te fiance pas ! » c'était mon second message mais la tante d'Emilija en me voyant à écrasé sa bouche sur la mienne dans un épais baiser brumeux et je me suis joint à la fête.

Rok, Jelica – Santé !



Gianni G. Fonet dirigeant les acteurs lors des répétitions.



Le groupe au début du projet (mai 2014) dans le théâtre de la Scène académique lors d'une lecture d'extraits



Photo de répétition à la fin du projet (juin 2015)

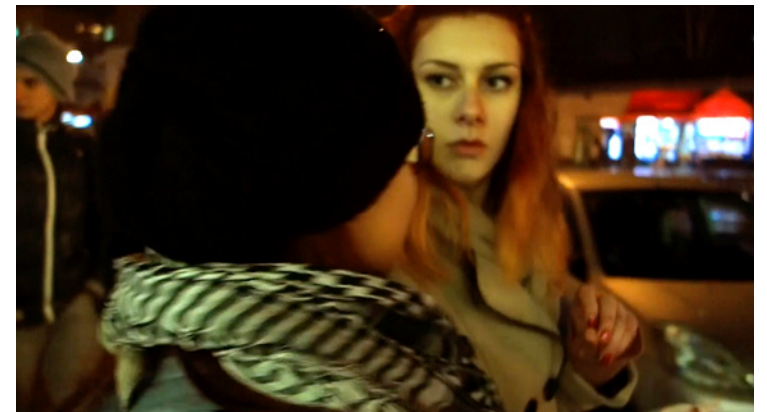
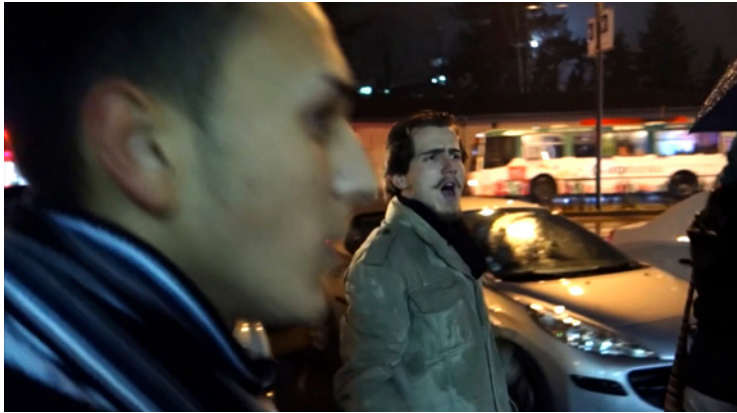


Les acteurs du "Treijler" (mars 2015) pointant l'annonce de la représentation au Centre Culturel de Belgrade



En haut et à droite, photos de répétitions (juin 2015)





Photogrammes
extraits des
marches dans la
ville pour le film
scénographique

Vidimo se

CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE

Niš iznutra

ACTION CULTURELLE



Niš Iznutra

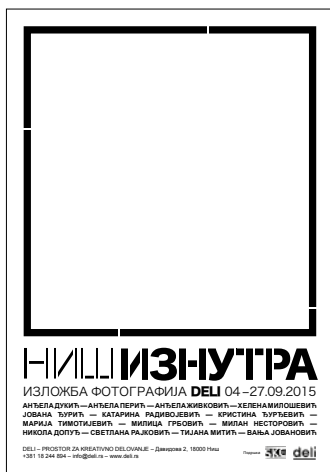
En juin 2015, j'ai organisé un workshop photo avec des étudiants de l'École d'Art et de la Faculté de Technologie de l'Université de Niš. Ce workshop a été suivi de l'exposition photo *Niš Iznutra* (Dans Niš), montrant les travaux des étudiants.

Dès le début, la perspective de réaliser une exposition a fait partie des objectifs car, pour moi, montrer son travail est une étape fondamentale dans la construction d'une œuvre artistique. Entre le 15 juin et fin août, j'ai accompagné les étudiants dans le travail de sélection et post-production de leurs images pour qu'en septembre elles puissent être montrées au public.

Niš Iznutra a eu lieu du 4 au 27 septembre 2015, à Deli, un espace polyvalent dans le centre-ville de Niš. L'exposition a été une manière de porter un regard sur la ville par l'intermédiaire des jeunes qui la vivent au quotidien. Environ 150 images ont été choisies, pensées, préparées et montrées par l'ensemble des étudiants.

Niš Iznutra fait ainsi écho au travail d'écriture et de mise en scène développé par Gianni G. Fornet sur la jeunesse de Niš et leur relation à leur ville. L'idée de *Vidimo Se* a pris forme à partir de l'expérience *Hodači* et du workshop et exposition *Niš Iznutra*.

João Garcia



Affiche de l'exposition



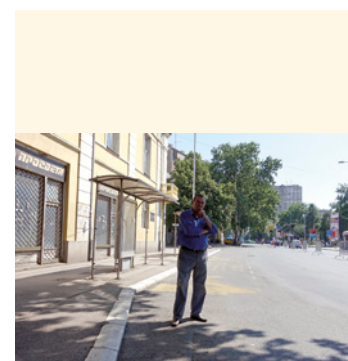
Le groupe d'étudiants de l'École d'Art et de la Faculté de Technologie participant à l'atelier avec leur professeure (à droite) et João Garcia (au premier plan)

Récit

Entre décembre 2014 et septembre 2015 je me suis déplacé plusieurs fois à Niš pour travailler sur *Hodači*. Mon travail a été celui de réaliser les vidéos et les photos pour la pièce, ainsi que la mise en pages et l'accompagnement de la production du livre. Pendant ces multiples déplacements, j'ai pris le temps de marcher dans la ville, regarder, attendre et faire des images. Ainsi est née l'idée de continuer la recherche photographique avec une résidence de création qui me permettait de continuer le travail de regard sur la ville de Niš, cette fois à travers une exposition photo, *Vidimo Se*.

Cette exposition a été accompagnée par un catalogue qui présentait en plus de l'ensemble des images de l'exposition quelques images supplémentaires et le texte commandé à Philippe Guerry pour l'occasion. L'auteur ne s'est jamais déplacé à Niš, et a écrit le récit d'un voyage dans cette ville du sud de la Serbie à partir de quelques images que je lui avais présentées. Le catalogue est une publication tri-langue (serbe, français et portugais), la traduction serbe a été réalisée par Mirjana Stefanović et la portugaise par Glória Santos et moi-même.

João Garcia



Couverture du catalogue *Vidimo se*

Vidimo Se*

Tout jeu doit se concevoir avec quelques règles. Elles peuvent être strictes ou légèrement flottantes, contraignantes ou seulement indicatives. Celles que je me suis fixées relèvent incontestablement de cette seconde catégorie. Ce sont des règles a minima, une sorte de pacte passé avec moi-même : pour moi, photographier est un acte solitaire, discret et immersif. Ce que regarde le photographe ne regarde que le photographe. Je cherche à passer inaperçu, ne pas être reconnu ou désigné comme étranger. Pour cela, pas de grands dispositifs techniques, pas d'objectifs visibles, ni en bandoulière, ni en intention. Juste un appareil en poche et un esprit disponible à saisir ces moments où se manifeste l'infinie extraordinaire.

J'ai parcouru la ville de Niš à de nombreuses reprises, en flânant, en tentant de me fondre dans la ville et de jouer discrètement mon jeu, selon mes propres règles.

Toute règle doit cependant se concevoir avec un peu de jeu. Au sens mécanique du terme, le jeu c'est cet espace minuscule qui finit inmanquablement par entraîner un dérèglement. Bien souvent imperceptible, il a pour envergure le battement d'un cil et pour durée le battement d'un autre. C'est suffisant pour que s'y insinue un regard. Le regard d'un autre œil, le regard d'un autre.

Ces regards, inattendus, me prennent à mon propre jeu et m'obligent à introduire dans les règles que je m'étais fixées un prolongement facétieux : ce(ux) que regarde le photographe ne regarde(nt) que le photographe. De par le pacte photographique que j'ai passé avec moi-même, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter l'inattendu de cette règle du jeu : nous nous regardons mutuellement comme sujets, nous nous reconnaissons l'un l'autre par nos yeux étranges et étrangers, avec nos yeux étranges et étrangers.

Les images que j'en sors rendent compte de ces regards qui se reconnaissent, qui se croisent. Pour que, plus tard, l'on puisse se revoir.

João Garcia et Philippe Guery

*L'expression *Vidimo Se* se traduit par « au revoir », « à bientôt » ou « à plus tard », selon le contexte dans lequel elle est prononcée. Littéralement, elle veut dire « voyons-nous ».

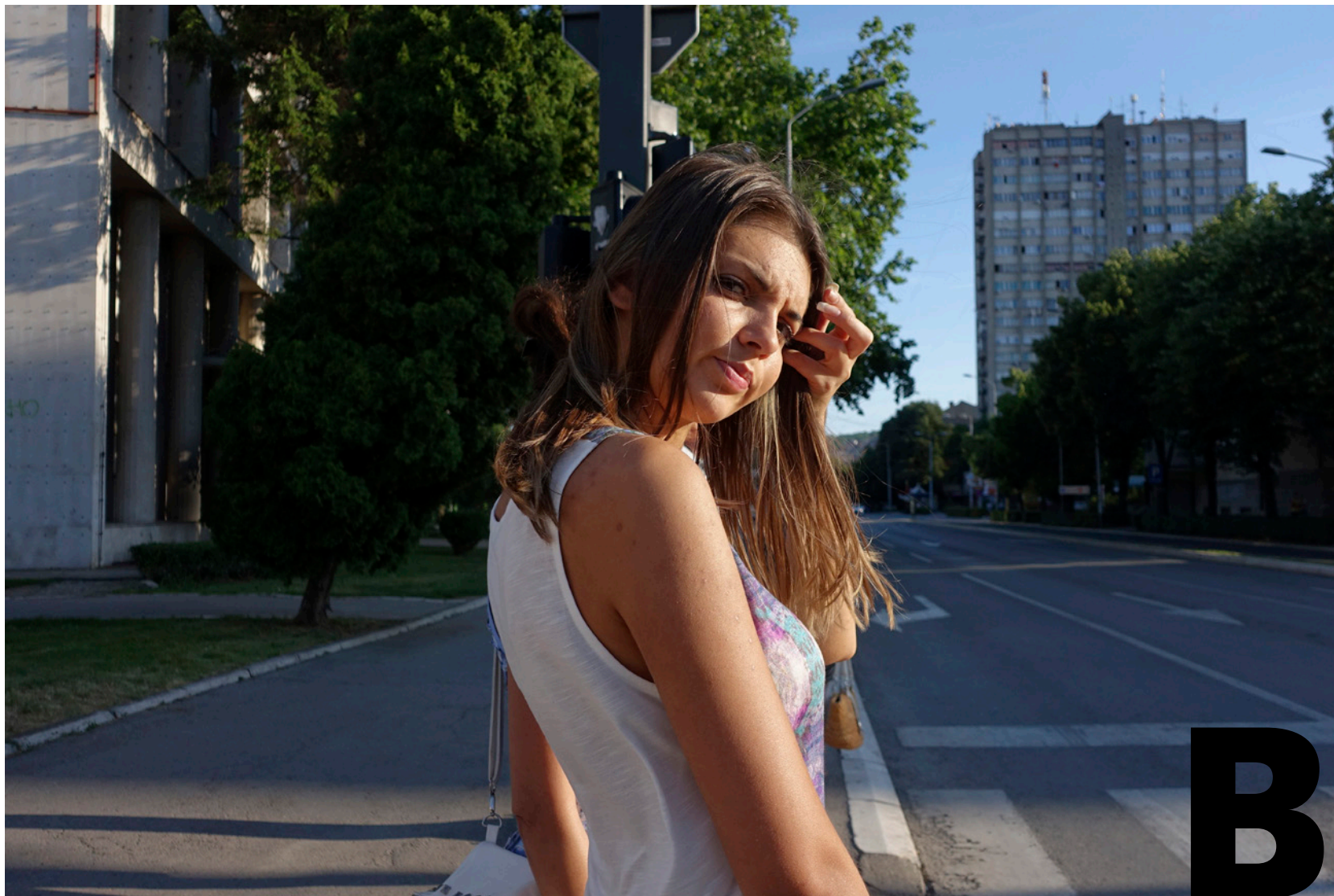
Expositions

- Institut français - Belgrade (Serbie)**
17 juin au 9 juillet 2016
- Maison des officiers - Niš (Serbie)**
10 au 15 août 2016
- Centre Intermondes - La Rochelle (France)**
23 septembre au 7 octobre 2016
- Musée d'Aquitaine - Bordeaux (France)**
18 novembre 2017 au 28 janvier 2018

C'est la fin de la journée, la lumière est rasante, chaude, le soleil joue entre deux immeubles. C'est l'été, il fait très chaud, la rue est vide, pas un son, pas un mouvement, juste quelques voitures qui passent vite sur l'avenue derrière. On ne voit pas vraiment la Nišava depuis la rue, il faut monter la petite colline qui sépare le fleuve de la ville. J'hésite à y aller. Je ne l'avais pas vu ce garçon, qu'est-ce qu'il fait ? Je marche sans changer de vitesse, juste en me tournant un peu dans sa direction pour m'approcher et mieux voir. Il joue seul dans la rue, habillé d'un short, débardeur, casquette, il me regarde. En m'approchant je réalise qu'il me tire dessus. Il a un fusil, en bois, qu'il tient coincé entre son épaule et sa joue et il fait des petits bruits à chaque fois qu'il appuie sur la détente. Je suis surpris par l'aisance qu'il a à tirer sur quelqu'un qu'il ne connaît pas. Cette fois je prends clairement sa direction, toujours sans changer de vitesse. Il continue à me tirer dessus, tranquillement, arrêté devant le garage, répétant avec la bouche les petits bruits à chaque tir. Quand la distance me le permet, je dégainé mon appareil photo, je le mets devant le visage (ce que je fais rarement), je vise, et je tire moi aussi en faisant les mêmes petits bruits à chaque fois que j'appuie sur la détente. Le temps de trois ou quatre pas nous poursuivons ce duel improvisé entre étrangers. À quelques mètres de lui, je baisse l'appareil pour lui montrer mon regard souriant. Lui, jusqu'alors si droit derrière son arme en bois, fait de même. Je le sens gêné, il rentre dans son garage d'un pas lent mais sûr et il disparaît. Je ne cherche pas à le suivre, je remets l'appareil dans la poche. La petite colline qui cache le fleuve n'est plus très loin. Mais je n'ai plus envie d'aller voir, j'irai demain. Je préfère garder ce moment isolé. Au retour, je regarde les trois photos du duel et j'en choisis une. Cette image porte en elle toutes les photos que j'ai pu faire ici à Niš, me dis-je. Déambuler, les petites histoires, les rues poussiéreuses, les rencontres inattendues, les duels de regards. Ce jour-là, je n'ai fait que trois photos.







Blago tebi

CRÉATION RADIOPHONIQUE

Récit

Lors des représentations d'*Hodači* à Niš puis au BITEF – Polifonija en septembre 2015, il y a la promesse de revenir en Serbie pour un second projet.

Au cours d'une discussion avec Mladen Milojković, alors que nous étions très heureux de ce que nous avons accompli ensemble, il me dit : « Hodači, ça faisait mal, c'était un gros projet. Maintenant, il faut faire un petit projet qui fasse moins mal : un petit mal. » « Mali bol ». Une petite douleur, une joie suivie d'une petite peine comme on en ressent tous. Ce sera *Blago tebi*.

"Ça fait mal,
mais dans
le bon sens."

Une lectrice de Blago tebi

C'est une expression que j'entends souvent de la bouche des gens qui m'entourent : « Tant mieux pour toi ! ». Littéralement « blago » signifie « trésor » et « tebi » « à toi ». On l'utilise pour féliciter quelqu'un du bonheur qui lui arrive, mais elle est aussi teintée du regret de celui qui le dit : « Blago tebi ». Parce qu'il n'a peut-être pas autant de chance de se réjouir. Même s'il partage le bonheur de l'autre. L'expression est aussi utilisée comme moquerie, pour ironiser : « Grand bien t'en fasse ! ». Dans les deux cas, il y a toujours une petite douleur en jeu. Qui est là pour nous rappeler qu'on est vivant. Je perçois toute l'ambiguïté de la Serbie dans cette expression et cette attitude pince-sans-rire. Cette ambivalence m'a semblé intéressante pour parler du cœur des gens mais aussi de la ville, ses coutumes, ses habitants et leur manière d'aller coûte que coûte de l'avant.

Quand je présente le projet d'écriture à Sacha Miljković, il en parle aussitôt au responsable de la culture de la Municipalité de Mediana (arrondissement du centre ville) qui devient partenaire, avec le SKC - Centre Culturel des Étudiants qui demeure un allié indéfectible. Le

responsable de la culture de Mediana souhaite que je puisse mettre en valeur Niš à travers mon projet. Cela oriente un peu l'écriture de mon texte dont le contenu alterne entre une visite guidée de la ville - à la fin de l'été - et le récit des déboires amoureux de jeunes adultes.

J'avais déjà commencé à écrire un poème au fil de mes séjours à Niš. Un poème fait d'expressions glanées ici et là, de notes prises sur mes sensations, de mes crushs amoureux aussi, de toutes les contradictions qui me faisaient aimer profondément cette ville et m'y sentir étrangement seul. Dans la position du voyageur.

Trois cercles. Trois temps composent le poème de *Blago tebi* : Le Choeur des amies de Vladislava, Le Chant de la ville de Niš et Le Coup de Vladislava.

Ces trois mouvements s'alternent pour raconter « une tranche de vie » à Niš et ses complications. Entre aventure d'un soir et Histoire du sourire, la ville se dévoile un peu plus à nos oreilles et nous invite à écouter ses doutes, ses rêves, ses colères et son immense besoin d'amour.



Blago tebi

Pièce radiophonique, bilingue, document sonore sur la ville
Son HQ, 27'15" minutes
2016
dromosphere.bandcamp.com/album/blago-tebi

Je me souviens de Milica Kostadinović qui me dit lorsqu'elle a le texte entre les mains à l'enregistrement de la pièce radiophonique : « Cette histoire d'amour, c'est la mienne. Comment as-tu fait pour savoir ? ». Du très intime naît toujours quelque chose de sensible pour tout le monde, je pense. Au moment de l'écriture, je tente de dialoguer avec l'auditeur, de trouver les chemins qui le mènent à comprendre que je parle de lui avec tendresse... et que s'il parle de lui en retour, je serai à son écoute, je ne trahirai pas son cœur. C'était le but de la pièce sonore : être plus léger dans le ton et dans les moyens pour interroger la vie intime des jeunes avec lesquels j'allais travailler sur ce projet.

Démarche

Blago tebi est une création bilingue - français / serbe - qui s'inscrit dans un rapport large à la notion de « francophonie ». Elle poursuit l'idée de faire entendre les voix de serbes francophones et serbophones dans deux versions sonores d'un même poème dramatique. Deux groupes sont constitués, l'un issu de La Chaire de Français de l'Université de Philosophie de Niš et l'autre, de La Scène Académique du SKC, Centre culturel des étudiants de Niš pour l'interpréter.

En février 2016, avec l'aide de plusieurs étudiantes en Langue et Littérature Française, Gianni G. Fonet mène un atelier portant sur la traduction et la lecture à voix haute. Les étudiantes se chargent de la traduction du français au serbe et l'auteur de diriger les lectures.

Dans la salle de cours de l'Institut Français de Niš mise à leur disposition, le groupe se réunit quelques heures par semaine afin de décrypter ce que l'auteur a écrit. Il leur demande ce qu'elles comprennent, comment le dire dans leurs mots, ce qu'elles en pensent et si cela reflète bien la vie à Niš.

L'important pour l'auteur est alors que les jeunes se reconnaissent dans les situations qu'il décrit et puissent ajouter des anecdotes personnelles au texte en cours d'écriture.

À l'issue de ces ateliers, Gianni G. Fonet les invite à poursuivre par l'enregistrement d'une mise en voix du texte, dans le but d'en faire une pièce radiophonique.

Il invite pour ce faire François Gueurce, ingénieur du son, à venir à Niš en mai 2016. Ensemble, ils captent des ambiances sonores dans la ville et préparent l'enregistrement avec les étudiantes en français.



Graphisme de João Garcia pour la pochette CD de *Blago Tebi*

Diffusions

En mars 2017

Lors des Francuske Dane / Jours de la Francophonie au café SPLUNGE, à Niš

Lors des Svetski Poezije Dani / Jours Internationaux de la Poésie au Kulturni Centar Beogradu / Centre Culturel de Belgrade. Puis en ligne sur le site du KCB

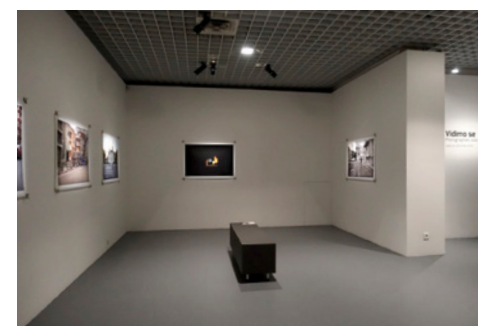
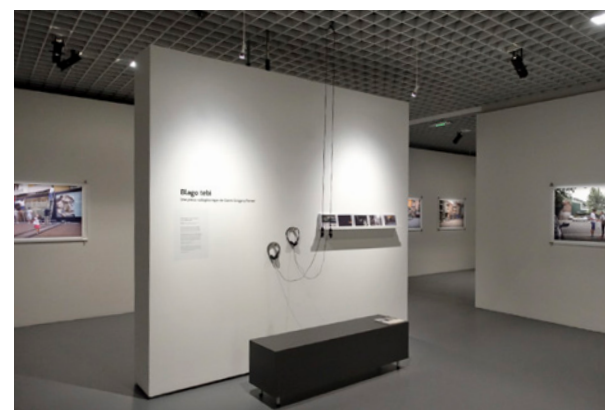
En novembre 2017

Lors de *Bons Baisers des Balkans*, Musée d'Aquitaine, Bordeaux

L'ingénieur du son sait ce qu'il veut et il donne des conseils techniques aux étudiantes pour que la prise de leurs voix soit la plus propre possible. L'enregistrement a lieu dans le théâtre de la Scène Académique. C'est un moment stressant pour les participantes. Les étudiantes de 4^{ème} année en Langue et Littérature Française parlent très bien le français mais elles ne sont pas comédiennes, cet exercice d'expression à voix haute les anime de volonté. La joie est aussi présente quand le groupe se plaît à dire certaines répliques et à entrer dans le jeu.

Pour la suite, c'est la traductrice *d'Hodaći*, Milena Pešaković, diplômée de la Chaire de Français de la Faculté de Belgrade qui fait la traduction définitive du texte en serbe.

Lors d'un autre voyage en décembre 2016, Gianni G. Fonet et François Gueurce travaillent quelques jours avec les acteurs de la Scène Académique à la mise en voix de la version serbe, avant de l'enregistrer. Ce sont pour la plupart de nouveaux membres de la troupe qui s'emparent du texte. Traduit dans leur langue, ils ont du plaisir à le dire et à le jouer. Quelques problèmes de diction subsistent, vite résolus avec la complicité de Mladen Milojković. Cette histoire d'amour malheureux les touche et ils s'en amusent. L'évocation de leur ville, de cette absence de sourire sur le visage des gens - relent d'une histoire ancienne - les implique dans la précision de l'interprétation.



La pièce radiophonique est ensuite montée et arrangée par François Gueurce à Paris. Les deux versions du poème sont réunies fin décembre, sur un support disque dont l'illustration de couverture est une photographie de João Garcia extraite de l'exposition *Vidimo se*. Le disque est offert à tous les participants et participantes du projet lors du dernier séjour de Gianni G. Fonet en mars 2017 lors des Jours de la Francophonie où la pièce est diffusée au SPLUNGE Café à Niš et au Centre culturel de Belgrade.

À Bordeaux, à l'occasion d'une manifestation mettant à l'honneur les pays de l'Europe du Sud-Est, *Bons Baisers des Balkans*, une dernière version, en français et partiellement bilingue, est mixée par François Gueurce. Elle est diffusée dans l'une des salles du Musée d'Aquitaine consacrée à l'exposition des photographies de João Garcia, *Vidimo se*.

Paprika

(Le Chant de la ville de Niš)

Ça a commencé à la fin de l'été
en pleine saison du Paprika.
Quand les paniers des marchands de rue
sont remplis de poivrons juteux.
C'est ce qui charme les yeux du voyageur.

En marche,
le voyageur s'étonne
de l'absence de sourire sur le visage des gens.
Mais il trouve ça beau
quand il croise le regard
pas du tout souriant
mais vaincu
d'une femme dans la rue.
Il se dit qu'elle utilise ce non-sourire
comme une arme de séduction,
qu'il a un duel
quand les yeux se croisent.

On voit tout la première fois
tout est plus clair la première fois
après on s'habitue...

Le voyageur s'installe à cette terrasse de café.
La plupart des gens demandent au voyageur :
- Pourquoi êtes-vous ici à Niš ?
- Qu'est-ce que avez-vous fait pour finir là ?
Et, lui, il sourit, parce qu'il sait qu'il a des goûts bizarres.
Il sent aussi que les gens d'ici ne se font pas de cadeau.
Il aime regarder autour de lui, les façades décrépies des
maisons anciennes
ces grands hôtels du socialisme révolu
cette forteresse assiégeant la rivière Nišava.
Il pense que la beauté, n'est pas quelque chose de fini.
Que la beauté a en partie disparu...
Et qu'elle a besoin d'un peu de laideur pour se révéler à
nouveau.
Il n'y a que la vie qui résiste au ravage d'une époque
celle de tous ces habitants
qui irriguent Niš de leur marche et de leurs respirations.

Le voyageur voit se pointer son rendez-vous.
Elle arrive, elle est jeune mais elle ne sourit pas.
- Hé salut, comment ça va ?
Il lui demande :
- Qu'est-ce qu'un sourire ?
- C'est futile. Il n'y a bien que le rire qui détende.
Pas le sourire. Rapproche-toi. Mon regard ne te fait pas
peur ? Si, je vois qu'il t'impressionne.
Tu t'attends à un sourire d'européen,
un sourire pour rien, un sourire de politesse.
Je n'aime pas ça. Je préfère te prévenir.

Elle est si jeune
et pourtant elle connaît par coeur les hommes comme lui
sans coeur.

**DÈS DEMAIN
JE SAIS QUE
TOUT IRA DE
TRAVERS !
DANS L'HEURE
QUI SUIVRA,
IL FAUDRA QUE
J'AILLE
À UN
RENDEZ-VOUS
DANS
L'URGENCE,
MODIFIER TOUS
MES PLANS.
RIEN NE SE
PASSE JAMAIS
COMME JE
LE PRÉDIS.**

- Évite de dire le mot Amour avec moi !
Ce mot se vide de son sens quand il est dans ta bouche !

Un jeune homme lourdement handicapé passe sur le
trottoir.
La misère qu'elle voyait dans les rues de Niš avait tué son
sourire.

- Quand tu vois ça tous les jours,
tu n'as plus envie de sourire.
C'est difficile de rester sain d'esprit.

Ok, son visage ne bougeait pas,
elle ne voulait absolument pas sourire,
mais son visage était ravissant.
Ils se sont mis à marcher le long des quais
et puis au bout d'un moment
sur le chemin, elle s'est mise à sourire.
Le visage éclairé
une dizaine de secondes
par ce seul sourire.

Dès qu'une chose belle et pleine se présentait...
(Le Choeur des amies de Vladislava III)

Dès qu'une chose belle et pleine
se présentait,
le jour suivant
la chose belle, le joli garçon,
l'ami avait disparu.
Il ne demeurait plus qu'une empreinte,
l'ombre portée sur mon cœur,
d'un fou rire partagé,
d'une envie douce,
et son lâche abandon dès la naissance.

Pourquoi ne pas vivre le bonheur dès aujourd'hui ?

Parce que dès demain
je sais que tout ira de travers !
Dans l'heure qui suivra,
il faudra que j'aille à un rendez-vous
dans l'urgence,
modifier tous mes plans.
C'est fatal !
Jusqu'au dernier : celui de te voir encore.
Rien ne se passe jamais comme je le prédis.

Le matin d'après
(Le Coup de Vladislava IV)

Elle était belle, elle allait travailler, Vladislava avait eu une
jeunesse heureuse, même si elle mûrissait vite mainte-
nant. Elle voulait faire les choses bien, avant de lui dire
au-revoir. Elle lui a acheté un petit truc à manger à la bou-
langerie en face de chez elle. Elle allait travailler, tout était
normal. Cet adieu n'avait rien d'un signe annonciateur.

Non, je ne m'en suis pas soucié. Mais j'ai commencé à avoir comme une obsession pour Vladislava. Je voulais la revoir. J'allais même jusqu'à sa fenêtre pour observer. Je ne la voyais jamais. Aucun mouvement dans l'appartement. Un tapis de salle bain était toujours à sécher sur le fil du balcon, les meubles qui ne servaient plus, entassés à cet endroit, le petit tabouret sur lequel elle devait s'asseoir pour fumer n'avait pas bougé.

Il me semblait que Vladislava n'habitait plus là, ou même, qu'elle n'avait pas existé. Pourtant cet unique matin où je suis sorti de chez elle, c'était bien dans cette rue, à ce numéro.

Subite

(Le Chant de la ville de Niš II)

C'est le chant de la ville de Niš :
Rien ne se passe comme tu le prédis.
Tandis que la journée
continue son passage en accéléré.
C'est comme de vivre dans une machine à laver.
Des fois
je me sens comme un voyageur
au milieu des miens
ils me déroutent
et je ne comprends pas toujours
ce qui nous a mené là.
Mais on ne se pose jamais la question
de ce que l'on vit
quand on vit.
Une vie se doit d'être vécue
c'est tout.
Et quelque fois la vie est brève.
Alors on vit plusieurs vies
comme si chaque jour
une vie recommençait
avec un autre visage
d'autres affaires à faire
d'autres problèmes à déjouer.
Sans sourire
mais emplis
de l'intense chaleur
d'une vie brûlée
parce qu'il n'y a bien que le feu
qui donne du goût à l'existence.

Nous ne sommes pas normales

(Le Choeur des amies de Vladislava IV)

Nous ne sommes pas normales !
Il serait temps de l'accepter
et de créer
des vies spéciales
pour nous.

MAIS ON NE SE POSE JAMAIS LA QUESTION DE CE QUE L'ON VIT QUAND ON VIT. UNE VIE SE DOIT D'ÊTRE VÉCUE C'EST TOUT. ET QUELQUE FOIS LA VIE EST BRÈVE.

J'ai trop de ces protéines
qui atténuent les pincements du manque d'amour.
Je suis chimiquement armée
pour affronter tout !
Mais ton sourire, lui, me fait défaut.

Tueurs

(Le Chant de la ville de Niš IV)

- Les gens sont pratiquement morts à l'intérieur.
C'est vrai !
Il n'y a pas de quoi sourire
quand on est comme moi.
Dans ma famille
j'ai deux parents qui sont littéralement
des tueurs.
Mon grand-père a tué sa femme.
Et une tante a tué son mari.
On ne sourit pas, c'est tout.

Le voyageur capture les phrases qu'il entend
comme s'il vivait des moments d'intimité à la sauvette.
La fille, elle préfère simplement la sauvette.
Elle pénètre dans un tunnel de la forteresse
et lui propose d'aller s'asseoir dans un coin calme.

- Je ne vois pas pour quelle raison
il faudrait sourire tout le temps.
Ce pays a été complètement bousillé.
Je me souviens des bombardements à Niš, c'est étrange
que je m'en souviennne parce que je n'avais que deux ans.
On se cachait dans la cave de nos voisins et on laissait
les chiens dehors. C'est pour ça que je criais et pleurais
dans l'abri, pour le chien.

Toutes les phrases logées dans la tête du voyageur
se sont mises en désordre.

- Les gens ne sourient plus,
parce qu'il n'y a plus de joie dans leurs vies.
Ils n'ont pas d'espoir.
Il faut redonner au peuple sa lumière !

Le Coup de Vladislava VII

Vladislava n'est plus qu'un souvenir.
Toutes les images que mon cerveau a capturé de sa peau
se grisent.
J'ai l'impression que ma tête se vide de son sang.
J'ai une sueur froide
En me disant que jamais je n'aurai ce trésor
dont elle m'avait parlé
quand nous étions tous les deux.

- Blago tebi.



En 2017, au sortir de ces aventures artistiques en Serbie, le paysage culturel du pays a changé. Miša Jović n'est plus Directeur du Studentski Kulturni Centar de Niš. Les élections municipales qui ont vu partout s'installer des représentants du parti de Vladimir Vučić en ont décidé ainsi. La nouvelle direction culturelle de l'Ambassade de France à Belgrade ne souhaite plus soutenir de création contextuelle dans le pays. Au Centre Culturel de Belgrade, la direction générale là aussi change et réduit la voilure des Svetski Poezije Dani, le festival de poésie de la ville. Bientôt, Ivana Savić quittera la direction du Théâtre des Marionnettes pour redevenir enseignante à l'École d'Art de Niš, un lieu et un rôle qu'elle adore, moins exposée aux pressions politiques. Le soutien du Conseil Départemental de La Gironde et l'engagement du Consul honoraire de France à Niš, Saša Miljković, restent eux inchangés, mais les projets culturels manquent.

C'est important de le dire, parce que nous avons pu faire ce que nous avons fait seulement grâce à un réseau de professionnels engagés pour que l'ouverture culturelle du pays profite aux jeunes et redore l'image de la ville de Niš et de la Serbie sur la scène européenne. Sans eux, point de salut. Nous leur adressons toute notre gratitude et nos témoignages d'amitié.

Il est rare dans un parcours artistique de pouvoir développer autant de projets sur le long terme dans un pays qui n'est pas le sien. Le contexte de la ville de Niš a été pour Dromosphère un laboratoire d'expérimentation unique. De ces formidables opportunités de création et de rencontre avec les jeunes acteurs, les étudiants, les artistes et les professionnels qui l'ont accompagnée, toute l'équipe de Dromosphère garde une énergie intacte et le désir de la transmettre à d'autres générations.



Ceux qui marchent

ACTION CULTURELLE

Récit

En parallèle de mes allers-retours en Serbie, je me rends régulièrement en Dordogne, à Bergerac, où je suis associé à un lieu, La Gare Mondiale, depuis 2012 - soit pour y être en répétition avec mon équipe, soit pour présenter mes spectacles dans Trafik*, le festival que la structure organise. Là-bas, j'entends

parler d'un enseignant d'Éducation Socio Culturelle (ESC) au Lycée agricole et viticole du Domaine de La Brie qui monte des projets artistiques exigeants avec ses élèves. C'est Damien Couëlier. Alors qu'une tournée française de *Hodači* se prépare pour l'automne 2016, je le rencontre enfin.

Je souhaite adapter *Ceux qui marchent* dans un établissement scolaire. Il s'agit de transformer totalement la temporalité du processus, de trois ans à trois semaines. C'est dans l'ADN des lycées agricoles de permettre aux élèves de rencontrer des artistes dans le cadre de leur cours d'Éducation Socio Culturelle et de participer à des projets.

L'entente se crée aisément avec Damien Couëlier. Comment les jeunes se sentent sur le territoire bergérois ? Quelles sont leurs pratiques, leurs problématiques, leurs représentations d'eux-mêmes ? Ce sont des questions qui nous relient. Le projet lui plaît. Cependant la fragilité de certains lycéens, leur difficulté à se livrer, la nouveauté pour eux de « faire » du théâtre et la crainte de « parler devant les autres » sont des enjeux à anticiper pour l'adaptation de *Ceux qui marchent*.

Il faut que je réside dans l'établissement pour fréquenter quotidiennement les élèves. C'est un préalable au projet. Pour écrire cette pièce aussi, il faut prendre le temps de les observer, de les connaître et de sentir l'atmosphère, non plus d'une ville, mais du lycée. Le Domaine de La Brie offre un cadre naturel exceptionnel pour filmer la marche des jeunes. Ce motif narratif et filmique demeure notre fil conducteur.



Affiche/programme *Ceux qui marchent* - Bergerac produit dans le cadre de l'atelier

Le lendemain d'une fête improvisée dans leur chambre à l'écart des autres internes, trois jeunes filles entament une journée de cours au Lycée agricole et viticole du Domaine de La Brie. Au sortir du petit-déjeuner, elles se rappellent les moments de joie qu'elles ont partagés la veille. En route vers le lycée, un jeune garçon marche le long des vignes jusqu'à l'entrée de l'établissement. Il retrouve d'autres lycéens sous le préau où ils viennent fumer à l'intercours. Une jeune fille sort du groupe. Un aparté où elle parle de ses relations au sein du groupe, de sa vie au lycée.

Tout au long de cette journée, du matin au soir, les uns après les autres, les jeunes nous donnent accès à des instants de leur vie au lycée agricole.



Ceux qui marchent - opus Bergerac

Théâtre filmé
Vidéo FullHD, 25'30" minutes
mars 2016
vimeo.com/600323793

Démarche

Trois semaines sont offertes au projet. Pendant deux semaines, l'auteur est logé au lycée et rencontre les élèves en classe d'ESC et en dehors des cours, au coin fumeurs, le soir à la cantine, sous le préau de l'internat.

À la fin de cette période, l'auteur a écrit un scénario à partir d'anecdotes que lui ont racontées les lycéens, mais aussi des moments qu'il partage individuellement avec chacun. Car il faut que chaque élève apparaisse au moins une fois dans la pièce. Le texte retranscrit de façon simple les notions qu'il identifie comme l'amitié au lycée, le passage de l'enfance à l'âge adulte, les difficultés familiales et scolaires, les choix d'avenir, et leurs passions pour la chasse et la nature.

Tôt le matin, avant leur cours, les élèves accompagnés de João Garcia et Gianni G. Fonet, jouent des séquences du film : une marche solitaire aux abords du lycée, la descente des internats, le petit déjeuner, une marche collective sur l'herbe et les reliefs du Domaine de La Brie. Ces images vont constituer la trame narrative du film scénographique de la pièce.

Puis vient la semaine d'atelier où les élèves sont présents en continu : 3 jours et 2 demi journées sont banalisés pour la création d'un spectacle de 30 minutes.

L'apprentissage des courts textes, leur mise en jeu sur le plateau du Lavbot' et l'assemblage de toutes les composantes de la pièce se font dans une ambiance d'atelier studieux où tous les élèves sont agréablement témoins de l'avancée du projet.

Dans ce groupe, trois jeunes sont musiciens (saxophone, batterie, basse). Gianni G. Fonet, musicien lui-même (guitare) les a sollicités pour composer la musique de la pièce avec lui. Les répétitions ont lieu pendant la deuxième et troisième semaine après le repas du soir dans le Lavbot.



En haut, à gauche et à droite, les musiciens de la pièce en répétition

En bas, les élèves lors d'une première lecture

Je revois Mathilde forte de sa volonté d'en découdre avec son monologue poignant comme une arme pour régler ses comptes avec ses problèmes familiaux.

Damien Couélier

Le Lavbot' est une salle multifonction (studio de répétition, salle de concert, galerie d'expo) créée à l'initiative de Damien Couélier. Équipée de matériel technique, elle offre aux élèves de l'établissement un espace créatif et l'occasion de voir des groupes de musique en résidence et en concert.

Le jour de la restitution approche. Les jeunes mémorisent l'ordre de leurs entrées sur scène et leurs déplacements. Tout le monde joue le jeu et la mise en scène avance. Cette dernière repose sur un principe simple : pour chaque scène, un acteur vient se placer devant une lumière sur pied, l'allume et parle. Il l'éteint quand il sort. Le film, projeté en fond de scène, rythme l'enchaînement des séquences.

Le projet se déroule entre janvier et avril 2016. La restitution théâtrale de l'atelier a lieu devant l'ensemble de l'équipe pédagogique du lycée et les membres de La Gare Mondiale. Les élèves donnent d'eux-mêmes. Ils sortent confiants et fiers de leur prestation. Certains vont voir *Hodači* en septembre 2016, à l'Auditorium lors de la première représentation française à Bergerac. À la sortie du théâtre, les jeunes serbes d'*Hodači* sont accueillis par leurs pairs du Domaine de La Brie qui, tout en les félicitant pour le spectacle, se félicitent eux-mêmes d'avoir vécu une expérience commune.

Cette première collaboration avec Damien Couélier et les élèves du lycée agricole est chargée d'une profonde émotion devant la vitalité de cette jeunesse qui s'est emparée du projet. Les intervenants sont touchés par les retours enthousiastes qu'ils reçoivent de la part des jeunes et satisfaits d'avoir réussi à adapter *Ceux qui marchent* dans le temps imparti. Cette expérience très positive place l'auteur sur la voie de nouvelles actions dans les lycées agricoles.

Restitution

Le 17 mars 2016, Lavbot', Lycée agricole et viticole du Domaine de La Brie.



Un instant de la pièce pendant la restitution

L'origine de Déplacement(s) et de Par tes yeux

Comme je n'ai jamais encore écrit pour les adolescents, je me mets à envisager la possibilité d'être en immersion dans plusieurs lycées afin de mieux percevoir leur univers.

Gianni G. Fornet

En septembre 2016, je fais la connaissance de l'auteur camerounais Sufo Sufo qui assiste à une représentation de *Hodaçi* lors du Festival des Francophonies en Limousin à Limoges. Sufo Sufo est en résidence d'écriture à la Maison des auteurs grâce à une bourse de l'Ambassade de France au Cameroun. Il écrit alors, sa pièce *Debout un pied*. Nous parlons de *Hodaçi - Ceux qui marchent* et qu'il lui semblerait intéressant de l'adapter à Yaoundé au Cameroun avec un groupe de jeunes. Nous étudions les possibilités mais les financements sont difficiles à trouver sans partenaires culturels en vue d'une création. Nous laissons reposer l'idée et restons en contact.

Peu de temps après, Sufo Sufo rencontre Martin Bellemare, auteur québécois, lors d'une résidence d'écriture DIX sur DIX (une collection de pièces destinées aux jeunes pour l'apprentissage du français par le théâtre) organisée par DramÉducation à Poznan en Pologne. Sufo propose à Martin un projet d'écriture sur l'adolescence. Martin n'a jamais écrit pour les adolescents et se prend

au jeu. Sufo m'en parle et le projet d'une pièce écrite à six mains est lancé. Chacun de nous devra écrire un portrait d'adolescent de son territoire, trois textes offrant ainsi une vision panoramique du monde à travers trois adolescences. Ce sera *Par tes yeux*.

Excité par cette nouvelle aventure, je reprends contact avec Damien Couëlier qui de son côté souhaite organiser la présence sur le long terme d'un auteur dans le lycée agricole et viticole du Domaine de La Brie pouvant mobiliser des collègues à l'échelle du réseau régional des enseignants d'Éducation Socio Culturelle. Je lui parle du projet avec Sufo Sufo et Martin Bellemare.

Comme je n'ai jamais encore écrit pour ce public spécifique que sont les adolescents, je me mets à envisager la possibilité d'être en immersion dans plusieurs lycées afin de mieux percevoir l'univers des ados, leur façon de penser et de ressentir la réalité des choses.

Après avoir vécu la rencontre de ses élèves avec l'équipe serbe de *Hodaçi* en novembre 2016, Damien Couëlier se dit enthousiasmé par cette nouvelle opportunité pour les jeunes de se confronter à d'autres horizons culturels à travers ce projet. À charge pour lui de convaincre son réseau et de trouver d'autres enseignants partants pour accueillir un auteur en résidence.



Gianni G. Fornet et Sufo Sufo à Othni - Laboratoire théâtre de Yaoundé au Cameroun.

À droite, Martin Bellemare à Bergerac lors d'une lecture de *Par Tes Yeux*.

Je parle du projet d'écriture de *Par tes yeux* à Nadine Chausse et à Marie-Agnès Sevestre alors respectivement Responsable de La Maison des auteurs et Directrice des Francophonies en Limousin, à Limoges. Une pièce réunissant trois auteurs francophones qui sont passés par une résidence à La Maison des auteurs et qui se sont rencontrés à l'occasion du Festival est un signe fort et un projet ambitieux qui les convainc. Par ailleurs, dans le but d'être en relation avec un lycée agricole de Haute-Vienne, je sollicite Christiane Boua, Responsable des relations publiques et de l'action culturelle aux Francophonies pour qu'elle me présente Cathia Boucheron, enseignante d'Éducation Socio Culturelle à Magnac-Laval - toutes les deux ayant collaboré au montage d'un projet antérieur. De son côté, Damien Couëlier mobilise Julie Vieillard, enseignante d'ESC nouvellement titularisée au lycée agricole Félix Gaillard à Salles-de-Barbezieux pour qu'elle intègre cette résidence dans ses actions. Les lycées de Bergerac, Magnac-Laval et Barbezieux m'accueilleront pendant l'année scolaire 2017/2018. Ce sera le début de *Déplacement(s)*, un long projet de résidence et d'action artistique dans trois lycées agricoles, devant me permettre d'écrire un portrait d'adolescent du territoire de Nouvelle-Aquitaine pour la pièce *Par tes yeux*.

Au printemps 2017, je rencontre Martin Bellemare à Paris, le courant passe bien et une autre bonne nouvelle vient à nous, Sufo Sufo a trouvé le financement pour une première phase d'exploration de notre projet grâce à la CITF - Commission Internationale du Théâtre Francophone. Un nouveau chapitre débute à Yaoundé, au Cameroun, lors de la résidence organisée par Sufo Sufo et sa compagnie Transit, quand en octobre 2017, Martin Bellemare, Sufo Sufo et moi-même, nous retrouvons tous les trois pour la première fois.



**THE
FA
T
R**

E

!

MIA



GE

P **AR**



O

LE



S

O

M





Déplacement(s)

ACTION CULTURELLE

Récit

Lorsque Damien Couëlier et moi nous revoyons pour faire le bilan de l'atelier de création *Ceux qui marchent - Bergerac* mené en mars 2016 au Lycée agricole et viticole du Domaine de La Brie, le projet de créer *Par tes yeux*, un spectacle pour les adolescents, est en train d'émerger pour moi. Lui de son côté, cherche à mettre en place une résidence avec un auteur sur le long terme. Ce sera *Déplacement(s)*.

Damien Couëlier est convaincu que les « mots » ont toute leur place dans la formation des jeunes, comme le défend le linguiste Alain Bentolila : « La méfiance des mots inconnus s'installe très tôt, et dans toutes les catégories sociales. Elle conduit bon nombre à se résigner à une langue pauvre et faible. » Contre cet aveu d'échec, en l'espace de six mois le projet se construit, en associant Cathia Boucheron et Julie Vieillard, enseignantes en Éducation Socio Culturelle (ESC) à Magnac-Laval et Barbezieux. Le projet est chapeauté par le CRARC (Complexe régional d'animation rurale et culturelle) et la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) de Nouvelle-Aquitaine, dont les interlocutrices Auriane Faure et Marie-Hélène Rouaud font un travail remarquable de coordination et de mise en œuvre de la convention encadrant ces futurs « Déplacement(s) » dans les trois lycées agricoles.

Pendant douze semaines je suis en immersion avec les adolescents pour mener trois ateliers de création et écrire un portrait de cette jeunesse mi-urbaine mi-rurale. Ce texte prendra place dans la prochaine création de Dromosphère co-signée par Martin Bellemare, Sufo Sufo et moi-même : *Par tes yeux*.

Déplacement(s) repose sur la mise en œuvre de notions fondamentales : confiance, témoignages, prises de parole publiques, jeu et démarche collective. L'enjeu est pluriel ; Au cours des ateliers, il s'agit de valoriser la parole des jeunes, de les surprendre dans l'accomplissement d'un geste artistique et de renforcer une cohésion de groupe. Plus largement, il s'agit d'arriver à déplacer et à faire entendre la relation qu'ils ont à eux-mêmes, aux autres et à leur territoire, tout à la fois vécu et fantasmé.

De 2017 à 2018, trois formes artistiques sont créées avec les jeunes :
- une pièce de théâtre *Ceux qui marchent - Magnac-Laval* avec les élèves du Lycée agricole.
- une pièce radiophonique et photographique intitulée *Sous le Préau* avec les élèves du Lycée agricole et viticole de Bergerac.
- un documentaire *Les mains neuves* avec les élèves du Lycée agricole Félix Gaillard à Salles-de-Barbezieux.

Ces pièces sont présentées en avril 2018 à Barbezieux, en présence des trois classes participantes et des partenaires culturels et institutionnels. L'enjeu est de faire se rencontrer cette jeunesse « physiquement » pour partager les impressions sur cette expérience artistique et de faire découvrir les productions artistiques respectives.

**Au retour de Serbie, je prolonge le portrait de la jeunesse sur le territoire de la Nouvelle-Aquitaine en initiant le projet *Déplacement(s)*.
Pendant un an, une série de résidences en immersion dans trois lycées m'engage dans un travail avec les jeunes. La collecte de parole est au centre du projet.**

Cette action artistique et culturelle bien que prenant trois formes différentes - pièce théâtrale, pièce radiophonique et film documentaire - est basée sur un seul et même processus : prise de parole, réécriture et mise en voix.

Trois formes restituées dans les lycées qui nourrissent et donnent naissance à un nouveau texte : *Par tes yeux*, portraits d'adolescents sur trois continents.

Ceux qui marchent Magnac-Laval

Récit

Avec Cathia Boucheron, enseignante en ESC au Lycée agricole de Magnac-Laval, nous discutons des élèves, de leur envie mais aussi de leur crainte de faire du théâtre. Nous avons l'intuition que ce serait une bonne façon d'unifier la classe. Arrivé sur place, je goûte l'ambiance du lycée : plusieurs bâtiments disjoints sur l'ancien domaine du Château toujours debout, des prairies valonnées tout autour, des grands arbres et de la pluie... Au sein de cet espace, les élèves se déplacent entre les salles de classe, l'animalerie, la vie scolaire et les internats. Le soir, les internes occupent ce vaste terrain de promenade plongé dans la pénombre. L'ambiance de Magnac-Laval est très particulière et c'est ce

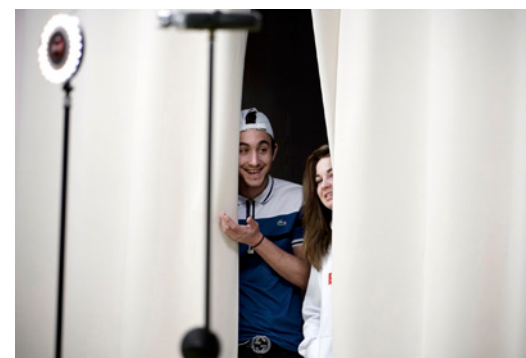
qui fait son charme. Je me souviens de ce premier soir, alors que je traînais un peu à l'écart des élèves, trois d'entre eux sont venus vers moi pour me demander qui j'étais et ce que je faisais là. Ils m'ont mis à l'aise. Dès les premiers jours, je suis frappé par le bruit incessant que les élèves font en classe. C'est quasiment insupportable et cela crée des tensions avec les professeurs et entre les élèves eux-mêmes. Je décide d'en faire l'objet d'une scène de la pièce que je dois écrire et l'enjeu du travail avec eux. Le bruit devient un personnage, c'est un élève de plus dans leur classe.

Ceux qui marchent
Pièce théâtrale

Établissement
Lycée agricole de Magnac-Laval

Filière
Bac Pro Conseil et Vente en Animalerie

Restitution
Jeudi 15 mars 2018 à 16h30
Salle de réunion



À gauche
et à droite,
préparation
des élèves
et vues des
couloirs

Dès les premiers jours, je suis frappé par le bruit incessant que les élèves font en classe. C'est quasiment insupportable et cela crée des tensions avec les professeurs et entre les élèves eux-mêmes. Je décide d'en faire l'objet d'une scène. Le bruit devient un personnage, c'est un élève de plus dans leur classe.

Comment ça se fabrique ?

Les deux premières semaines...

Au cours des premiers jours d'immersion, observer les comportements des adolescents en classe et sur leurs lieux de vie est indispensable. Des rencontres formelles et informelles se font, des discussions naissent. Elles permettent de ressentir la singularité de la classe, des élèves et de préparer la rédaction d'un questionnaire. Les réponses des élèves renseignent, mettent en lumière des problématiques telles que le bruit dans la classe, un rapport aux autres compliqué : « Je préfère les animaux aux humains, au moins eux ils ne vous trahissent pas », le manque de repère et la difficulté de s'engager dans des choix pour le futur. L'auteur se saisit des premières réponses et les développe ensuite avec les élèves en interviews individuelles.

Ce moment de collecte et d'écoute devient vite un temps privilégié et demandé par les élèves. Ce qui s'y exprime peut être propre à eux, au groupe, à la famille, au lycée, et les élèves en profitent pour poser des questions, échanger, demander conseil.

Après la phase d'observation, la lecture des questionnaires et la réécoute des interviews, les paroles des élèves sont rassemblées, organisées. Leurs phrases, leurs mots et leur énergie esquissent l'ébauche d'un scénario.



Ceux qui marchent - Magnac-Laval

Théâtre filmé
Vidéo FullHD, 27'31" minutes
mars 2018
vimeo.com/271631604

La troisième semaine...

C'est le temps de l'écriture de la pièce, selon un canevas propre à *Ceux qui marchent* associant théâtre et vidéo. João Garcia fabrique les images qui vont servir à la vidéo et François Gueurce capte les sons d'ambiance et les voix. C'est une semaine de « conciliabule » entre les trois artistes pendant laquelle les élèves ne sont sollicités qu'à certains moments pour le tournage. Car une fois monté, le film sert de décor et de fil conducteur à la mise en scène.

Ici le film est composé de séquences narratives où les élèves sont acteurs à l'image (ouverture, marche collective, visite de l'animalerie) et de plans fixes des lieux emblématiques du lycée devant lesquels les élèves vont entrer pour jouer leurs scènes (dialogue ou monologues, scène collective sur le rapport à l'animal, et conclusion ouverte sur l'avenir).

La quatrième semaine...

Le texte de la pièce est donné aux élèves. S'ensuit une lecture collective à voix haute. Elle génère des réactions, écoutées, partagées. Une dynamique commune s'enclenche. La mise en scène est l'ultime étape. Cela signifie pour les élèves l'apprentissage du texte et un travail du « jeu théâtral » : du corps en scène. Comment on se tient debout face aux autres ? La fiction les protège dans cet exercice. Car lorsqu'elle est confiée à un auteur légitime pour l'écrire, la fiction vient lever les réticences à montrer son corps, à sortir du groupe. Alors les élèves peuvent se permettre de jouer. Séquence après séquence, la mise en scène se construit en même temps que le film se monte.

« C'était une super expérience. Au départ il y avait beaucoup de conflits dans notre classe et on a été obligés de tous travailler ensemble pour que ça puisse fonctionner, de prendre sur nous... Au final, on a partagé de supers bons moments et la classe en est ressortie bien plus soudée. »

Charline

Qu'est-ce que ça a fait ?

La restitution publique au sein du lycée réunit toute l'équipe pédagogique, les services administratifs et la direction de l'établissement. Mais aussi d'autres classes du lycée qui viennent assister à la pièce. Elle dure au final 40 minutes. Cette représentation déplace le regard porté jusqu'alors sur cette classe car c'est une autre facette d'eux-mêmes que les élèves montrent sur la scène. Elle redore l'image d'une classe réputée difficile et bruyante.

Ce n'est pas seulement le regard que portent les adultes sur eux qui change, c'est aussi le regard qu'ils se portent entre eux. Des mises en relation inhabituelles se sont opérées au cours des ateliers : du silence ou de l'indifférence est née une communication, de la mise en jeu du corps sont nées de vives émotions : la peur, le trac...

La représentation face à un public est un accomplissement. Ils sont impressionnés par ce qu'ils ont accompli ensemble et la cohésion entre eux advient.



Premières séances de lecture du manuscrit par les élèves



Quelques instants de la pièce lors de la restitution

Alexis - Le matin avant d'aller en classe je pense à plein de trucs... en ce moment même, je pense plus à mon oncle qu'est parti, je pense à mon grand-père... qu'est décédé devant mes yeux. Genre le matin, j'ai tous mes proches dans la tête. Je me réveille et c'est eux qui me donnent la force de continuer. Genre, je me réveille avec tout le monde dans ma tête, toute ma famille... parce que ma famille... c'est ce qu'y a de plus important.

(Alexis arrive au coin fumeurs)

Avant, j'étais bloqué sur l'argent, je voulais de l'argent, je faisais beaucoup de conneries... Je voulais de l'argent. Je voyais les mecs dans les clips de rap, plein d'argent, les mecs à la télé pareil, v'là l'argent ! Et j'voyais les grands de mon quartier sortir des billets... Je m'suis dit : Pourquoi eux ils pourraient... et pourquoi pas moi ? Je me suis lancé là-dans comme un con... après j'ai payé les conséquences.

C'est simple, soit tu trouves un lycée, soit à la prochaine connerie, c'est la prison pour mineurs. Je me suis arraché, j'ai trouvé un stage en animalerie, j'ai travaillé pendant 2 mois, j'ai pas touché d'argent. Ils m'ont fait entrer à Magnac-Laval. J'essaye de pas trop faire le con même si je sais qu'à tout moment j'peux partir ! Je viens d'un endroit où c'est pas pareil qu'ici, il a fallu que je m'habitue « au climat » on va dire. *(La sonnerie retentit)*

J'essaye de me calmer, de faire mieux, parce qu'y'a que comme ça qu'on avance. Ma grand-mère, elle me l'dit : « Plus tu restes poli avec les gens, plus les portes elles sont ouvertes. Si tu parles mal, toutes les portes, elles vont se fermer. »

(Dialogue sur le bruit)

- Y'a rien de personnel dans ce qu'on va dire !
- On peut dire qu'on aime fumer de la weed ?
- Vous avez pas quelque chose de positif à dire ?
- C'est quoi ce jeu ?
- Faut récupérer une pierre qui a des pouvoirs surnaturels.
- Vous partez trop loin, vous... Et puis elle là, elle dessine.
- Elle s'ennuie... Moi, c'est pareil quand je m'ennuie, j'm'amuse à faire les devoirs des autres.
- Mito !
- Comment ça mito ? Demande à Bryan !
- Alice, elle se dévergonde. C'est pour ça qu'on t'appelle la corrompue.
- C'est l'intello qui devient la délinquante !
- Tu dessines bien, tu pourrais faire tatoueuse.
- Je veux pas être tatoueuse, c'est mort ! En vrai, j'ai arrêté le dessin.
- C'est pas depuis qu'Alexis t'a dit que c'était moche ?
- Si, parce qu'Alexis, il est méchant !
- Y'avait pas que moi à lui dire !
- Ah non, Alexis ! Si tu veux parler, tu lèves la main !
- Ok. (Un mot en arabe) Avec Alice, c'est depuis la seconde qu'on s'entend pas.
- Si y'a bien quelqu'un avec qui il faut pas rester, c'est Alexis !
- C'est clair... sinon je te ramène à l'hôtel ! Remarque, ma copine, elle se plaint pas !
- Et on repart sur le fait que tu racontes toujours ta vie ! Tu parles toujours de toi !

**J'ESSAYE DE
 ME CALMER, DE
 FAIRE MIEUX,
 PARCE QU'Y'A
 QUE COMME
 ÇA QU'ON
 AVANCE. MA
 GRAND-MÈRE,
 ELLE ME L'DIT :
 « PLUS TU
 RESTES POLI
 AVEC LES
 GENS, PLUS
 LES PORTES
 ELLES SONT
 OUVERTES.
 SI TU PARLES
 MAL, TOUTES
 LES PORTES,
 ELLES VONT SE
 FERMER. »**

- Mon téléphone, Bryan !
- Qu'est-ce que tu caches là-dedans ?
- La fille silencieuse - On attend un 21^e élève dans la classe...
- Ah ! Et c'est qui ?
- La fille silencieuse - Le bruit.
- Quoi ?
- La fille silencieuse - Le bruit, c'est le 21^{ème} élève de la classe. On entre dans la classe et il entre avec nous.
- Je m'en bats les couilles, moi j'assume !
- Ah mais putain ! Bryan !
- Ma laque ! Mais t'es sérieuse ?
- S'il y avait eu pas la prof, je te sautais dessus !
- Non, mais elle en a pas marre de râler, elle ?
- La fille silencieuse - Vous l'entendez n'est-ce pas ? Ça y est, il est là.
- Mais qui ?
- La fille silencieuse - Le 21^{ème} élève de la classe... Le bruit.
- T'es vraiment spé, toi.
- La vie c'est ça, ça fait du bruit.
- Bryan, Lucie, arrêtez ! Vous n'arrêtez pas de vous lancer des piques !
- Elle fait des commentaires pour m'énervier.
- J'aimerais tellement que tu la fermes des fois !
- Et c'est parti en Bagdad !
- Au pire, personne ne répond ! Comme ça y a pas de guerre !
- La fille silencieuse - Vous comprenez pourquoi on n'entend pas ce que dit la prof ?
- Pourquoi ?
- La fille silencieuse - À cause du bruit...
- Est-ce qu'on est en train de parler de ça maintenant ?
- Tous, sauf Bryan - Oui, on parle du bruit !

(Sur l'environnement le paysage)

Malvina - Ça m'arrive souvent de rester plantée à un endroit et de ne rien faire. À regarder le paysage. C'est chez ma famille d'accueil que ça a commencé. Il y avait beaucoup d'animaux. Il y avait une petite anesse qui n'était pas très sociable. Je restais dans le champ à faire rien. Et à force de le faire, elle est venue à moi. Tout le monde me dit que j'ai ce don avec les animaux de les calmer et de les socialiser. Mais avec les humains, ça ne marche pas aussi bien.

(Sur l'amitié au lycée)

- On voit le Bac arriver un peu trop vite.
- Moi, ça me déprime.
- Moi aussi.
- Pas forcément pour les examens...
- Non, mais on est ensemble depuis trois ans...
- On se voit plus que notre propre famille.
- Alors quand on va tous se quitter, ça va nous faire super bizarre.
- C'est sûr. Même si on se plaint de temps en temps des profs et du lycée, à la fin...
- On va vouloir revenir une autre année !
- On va pas tous redoubler quand-même ?
- Non, mais c'est vrai, on ne se verra plus tous les jours...
- Arrête, on a encore failli pleurer au nouvel an quand on en a parlé.

Sous le préau

Récit

Les territoires de Bergerac et de Magnac-Laval sont très différents. Au lycée agricole du Domaine de La Brie, je comprends que les élèves n'ont pas tous choisi d'être là contrairement aux élèves de Magnac-Laval dont l'amour pour les animaux motivait leurs études. Ici, certains patientent en Bac Pro conseil et vente en spiritueux et vin. La classe est peu nombreuse et les élèves un peu réticents à faire un projet qui les mette en jeu intimement. Je cherche quelque chose à raconter d'eux et du lycée. Comme à Magnac-Laval, les internes qui trainent le soir sont toujours sympas avec moi et me questionnent. Je laisse quelquefois mon enregistreur sous le préau de l'internat, devant l'appartement où je suis logé, à l'affût d'une ambiance et de conversations

éparses. À l'issue des premières semaines, j'ai une matière sonore riche et des témoignages d'élèves qui m'inspirent une première version du texte. Jusqu'à la remise du texte, ni Damien Couélier ni moi, n'étions sûrs que le projet emporte l'adhésion des élèves. Quand ils ont commencé à le lire, les élèves qui jusque-là étaient assez indifférents, se sont mis à rire et à échanger des répliques, à se faire des commentaires. À partir de cet instant, nous savions que le projet était lancé.



En haut, François Gueurce et Damien Couélier.
En bas, Gianni G. Fornet.
À droite, premiers essais de prise de son devant les micros.

Sous le préau
Pièce théâtrale

Établissement
Lycée agricole et viticole
du Domaine de La Brie

Filière
Bac Pro Conseil et Vente en produits
alimentaires, option Vins et Spiritueux

Restitution
Vendredi 2 mars 2018 à 11h
Lavbot'



Sous le préau

Pièce radiophonique et photographies
Vidéo FullHD, 25'43" minutes
mars 2018
vimeo.com/599755384

Comment ça se fabrique ?

Àu départ, il y a le titre que Damien Couélier a donné à l'atelier proposé aux Terminales, « Écouter Voir : la chambre d'écoute et la chambre noire ». Il y a une écoute, des bruits du lycée et des conversations sous

le préau. Ces prémices guident les questions posées aux élèves, par le biais d'un questionnaire et lors d'entretiens individuels. Quelle est votre culture ? Comment vous représenteriez-vous ? En tant que génération ? En tant que jeunes sur ce territoire ? Quels sont vos jeux, vos centres d'intérêts, vos souhaits, vos gimmicks ? C'est au cours de ces échanges qu'ils disent leurs résistances, ce qui leur manque pour se définir, leur manque d'intérêt à le faire : « À quoi ça sert, Monsieur ? ». Alors que peu à peu, d'autres

parlent de leur identité transverse, entre deux pays, entre deux sexualités, entre pulsion d'autodestruction et besoin de prendre soin de soi... Ces adolescents qui voulaient garder une apparence lisse, commencent à témoigner de ce qui les habite réellement.

Former de la matière...

Qu'est-ce que le son ? Comment se crée une pièce radiophonique ? Comment on manipule un micro ? Comment placer sa voix ? François Gueurce est invité à rejoindre le projet pour sensibiliser les jeunes à la création radiophonique. Il leur donne des sons à enregistrer : bruitage, ambiance... Dotés d'un magnétophone, c'est à eux de trouver et de récolter les bruits manquants qui viendront habiller le texte.

Dans le même temps, les paroles échangées augmentent le texte qui est en train de s'écrire. Le scénario se compose alors de trois séquences - sous le préau - dans l'internat des filles - dans l'internat



« Les lycéens qui ont participé au projet avec l'équipe de Dromosphère nous ont toujours renvoyé ce sentiment d'avoir été écoutés, compris et considérés. »

Damien Couélier

des garçons - où s'entrecroisent dix portraits-monologues. Ces portraits ce sont eux. Et leurs singularités vont exister au-delà du texte radiophonique : dix autres portraits photographiques sont réalisés dans le lieu de leur choix par João Garcia.

Mettre en voix...

Pendant cette semaine de création, le texte final est donné aux élèves. Alors même qu'ils reconnaissent leurs mots retranscrits sur le papier, ils n'arrivent plus à les dire avec le ton, comme si cette parole n'était plus la leur. Le fait de lire le texte à voix haute, d'avoir à le dire devant les autres, ensemble, engage une exposition d'eux-mêmes, dans le fond - ce qui est raconté - comme dans la forme - ce qui est formulé par la voix. Des choses très personnelles sont abordées. Elles suscitent curiosité, identification, reconnaissance de l'autre. C'est dans cette découverte du texte, énoncé ou écouté, que les jeunes s'emparent pleinement du projet. Dès ce moment, il s'agit de les amener à trouver le ton juste pour jouer leur scène et la bonne distance dans ce qu'ils dévoilent d'eux. Ces lectures sont enregistrées et montées pour aboutir à la création de la pièce radiophonique.



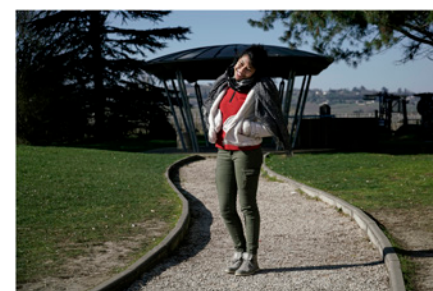
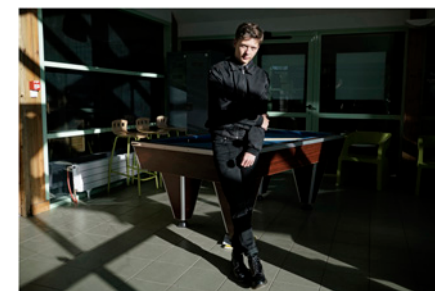
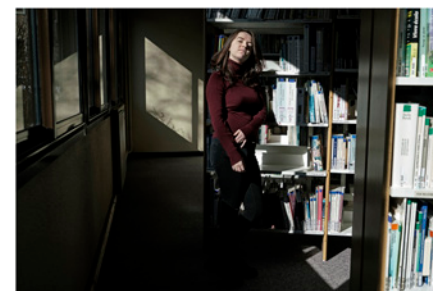
Page de gauche, séances d'enregistrement.
Page de droite, portraits des élèves réalisés dans le projet *Sous le préau* (de gauche à droite, de haut en bas) : Antoine, Johanna, Aurore, Marina, Chloé, Marine, Martin, Nathan, Samia et Tatiana.

Qu'est-ce que ça a fait ?

L'atelier se déroule au Lavbot', lieu culturel au sein de l'établissement, où la restitution a lieu en présence d'autres élèves du lycée et de l'équipe pédagogique. La diffusion de la pièce radio dans la pénombre installe une écoute collective pendant 26 minutes (dans la salle). Au mur, les dix portraits photographiques des élèves sont accrochés. Dès qu'ils sont entendus dans la pièce leurs visages se révèlent à la lumière.

Les réactions sont nombreuses : les professeurs posent une appréciation nouvelle sur leurs élèves. Les élèves partagent une émotion heureuse et collective d'avoir été, ensemble, acteurs de cette création. Dans le faire, ils se révèlent impliqués et moins indifférents à eux-mêmes et aux autres.

Enfin, la présence d'artistes pendant quatre semaines dans leur lycée, modifie quelque chose dans le regard qu'ils portent à l'adulte. Le geste artistique ouvre un espace dans lequel ils se découvrent enfin plus libres d'être.



MARTIN

Y'a tellement de chose autour de moi qui disparaissent. C'est vrai, ça me fait flipper en fait : l'autre jour je racontais que j'aimais bien jouer au foot, mais ça fait hyper longtemps que j'en ai pas fait... parce que j'en faisais avec mes potes... Mais ils ont bougé. On a tous été réorientés... Et eux, ils sont partis dans d'autres lycées... Donc... Au présent, c'est plutôt le billard du foyer mon sport préféré... Du moins c'est la seule activité que je pratique... A part ça, bon, j'espère que le billard va pas disparaître non plus.

NATHAN

C'est à La Brie que j'ai réussi à m'assumer... Mon ancien lycée comptait bien trop de personnes. Je ne me sentais pas du tout d'être moi-même entouré des gens avec qui j'étais avant. Soit t'aimais vraiment les femmes soit t'étais spécial... Un soir, j'ai eu un dé clic : Réveille-toi. Tu t'en fous de ce que pensent les gens. J'ai fait mon coming out sur SNAP. J'ai reçu énormément de messages par la suite. Les premiers jours ont été difficiles. Du jour au lendemain, les choses auraient pu changer... Une personne avec qui tu avais l'habitude de parler pouvait ne plus te parler le jour suivant. Mais heureusement, ce n'est pas ce qui s'est passé. Ça reste quand même difficile de partager mes centres d'intérêts avec les gens du lycée. Je ne les partage pas tout simplement... Je ne les partage pas parce que je les découvre encore... Je ne les partage pas parce que je vois bien que les choses que j'aime, elles n'existent pas ici. Les gars ne révolutionnent rien. Quand je voudrais parler de psychologie, les gars ici n'y comprennent rien. Quand je voudrais parler d'art, les gars n'y goûtent rien. Y'a des choses qui me passionnent... mais elles n'intéressent pas forcément tout le monde, il faudrait que je m'y habitue. Chloé dit souvent : Mais Nathan qu'est-ce que tu fais ici ? Je crois qu'un beau matin, ce matin qui a suivi le jour où j'ai décidé de m'assumer, je me suis réveillé... Et puis, j'étais là ! Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? J'sais toujours pas ! Mais comme dit Chloé : Ma vie se résume à deux semaines ! Parce que dans deux semaines, on doit choisir nos vœux d'orientation. Putain, j'accumule trop de choses... Si j'ai trop d'émotions en moi, pour évacuer, je chante. Je chante pour moi. C'est de la musique assez SAD en général. Désolé mais je ne chanterai jamais devant vous. Je ne m'en sens pas capable. Pas maintenant. Il faudrait sans doute que je vous donne le plaisir de m'entendre chanter parce que ce qu'on ne donne pas, on se l'enlève. Il faudrait sans doute que je vous dise ce que je ressens parce que si on ne dit pas à ceux qu'on aime ce qu'on ressent, qu'est-ce qu'on fait là alors ? À quoi bon être sur cette terre ?

**IL FAUDRAIT
SANS DOUTE
QUE JE VOUS
DISE CE QUE
JE RESSENS
PARCE QUE
SI ON NE DIT
PAS À CEUX
QU'ON AIME
CE QU'ON
RESSENT,
QU'EST-CE
QU'ON FAIT
LÀ ALORS ?
À QUOI BON
ÊTRE SUR
CETTE TERRE ?**

CHLOÉ

C'est compliqué, disons depuis la 3ème, parce que j'ai arrêté de travailler. Je fais avec mes acquis. J'aime bien apprendre, c'est pas le problème mais ça m'ennuie de faire des exercices et de réviser. Même si je sais que j'ai un contrôle le lendemain, je vais pas prendre mon cours pour réviser. Même si je sais que je vais avoir une mauvaise note et que je vais m'en vouloir, je le fais pas. Alors ça stresse ma mère. Parce qu'elle veut pas que je rate mes études et que je me retrouve à faire un travail que j'aime pas. Ou que je sois en difficulté au niveau financier. Elle a pas envie de ça pour moi, du coup, c'est compliqué pour elle de me laisser faire ou de comprendre ce que je fais. Elle est toujours sur mon dos et moi ça me prends la tête. Avec ma mère, c'est tendu à propos des études. Même si je sais que pour le Bac ça va être compliqué... Je veux pas qu'elle est raison de s'inquiéter... Je veux pas me confier à elle... Parce qu'elle sait rien de moi. Même si ça me fait bizarre de me dire que je suis sans doute en train de me planter.

SAMIA

On a fumé et on a bu. Ma copine Solène ne voulait pas partir parce qu'elle aimait bien un garçon qui était là. Il était 8h30 du mat'. L'ami chez qui on dormait voulait rentrer parce qu'il devait réviser le lendemain. Et Coco fallait qu'elle dorme avant de reprendre la route. Du coup, on est rentrés, on a dormis, j'étais dans le mal... On a bu 3 cafés pour se réanimer. Vers 13h30, on a marché jusqu'à la caisse. C'était cool. On est montés dans la caisse mais Coco a toujours peur de conduire alors on a mis un petit temps avant de partir. Quand c'est comme cette nuit-là, je voudrais jamais que ça s'arrête... La fête ! La ville, Bordeaux, la nuit. Ah ouais franchement... Parce que je suis de Bergerac et Bergerac, moi ça me PFF ! J'en peux plus... Ça m'asphyxie. C'est plus possible... Y'a que des vieux, c'est déprimant ! C'est trop chiant.

Je suis le genre de fille à l'aise mais pas de ouf non plus. Je suis arrivée en France à l'âge de 6 ans avec mon oncle. Lui, il est parti dans le nord et moi, je suis restée en famille d'accueil. Mais bon, j'aimais bien le français alors ça allait. J'ai appris. Je parle bien, t'as vu ? Comme une française ! Et depuis ça va.

Il faut que je continue sur ma lancée : faire les choses bien. Fais juste les choses bien, Samia. Mais c'est fragile.

C'est tellement fragile, comment ça se passe parfois. Tout va bien, je suis avec une amie que j'aime. Et puis, y'a un truc grave qui se passe dans sa vie. Et alors y'a tout qui bascule... dans la mienne aussi.

Je suis fragile. T'es fragile. On est fragiles. C'est la vie. C'est pour ça qu'il faut que je m'amuse, que tu t'amuses et qu'on profite de la vie.

Les mains neuves

Récit

La première fois que j'étais venu au Lycée agricole du Domaine de La Brie en 2016, j'avais observé une classe de CAPA SAPVER (service aux personnes et accueil-vente en espace rural) lors d'un atelier radio. En majorité les élèves étaient des jeunes filles, elles se destinaient au soin à la personne, elles avaient un très petit niveau d'expression, mais j'avais été touché par leur groupe et leur application à poser des questions à l'accompagnatrice canine qu'elles devaient interviewer. J'étais donc ravi de rencontrer une classe de Terminale Bac Pro S.A.P.A.T. à Salles-de-Barbezieux. Julie Vieillard, leur professeure m'avait longuement parlé de leur fragilité à l'écrit, de leur timidité extrême qui ne permettrait pas l'exercice du théâtre ou une prise de parole en public. Nous avons donc opté pour un atelier vidéo dans la perspective de réaliser un film. A leur contact et dans la suite du travail, je n'ai pas perçu cette fragilité comme paralysante. J'ai fait la rencontre d'une classe de vingt neuf filles et deux garçons, tous très sympathiques, très très ouverts à mes questions et ravis qu'on s'intéresse à eux.

« Manipuler la caméra, suivre un gros plan, suivre la personne avec la caméra, être attirée par son mouvement et pas par ce qu'il y a autour, j'ai trouvé ça passionnant. »

Anais C.

Comment ça se fabrique ?

Comme pour chaque projet, l'atelier est né du contexte. Dans ce cas, une tranche d'âge : 16 ans, un territoire : rural, et un corps de métier : le soin à la personne. Au cours de la semaine d'observation, Gianni G. Fornet rencontre les élèves, les équipes et assiste à des cours afin d'en savoir plus sur la formation suivie. C'est une manière de ressentir les

métiers auxquels ces jeunes se destinent. De cette immersion vient une question à leur poser : « Pourquoi c'est important pour vous de prendre soin de personnes en situation de handicap, d'enfants en bas âges ou de personnes en fin de vie, vous qui commencez la vôtre ? ». Et se confirme l'idée d'une forme pour accueillir leurs réponses : l'interview filmée.

Lors de ces interviews, les élèves expriment le lien intime qu'ils ont avec le soin. Certains témoignages font écho à des histoires de vie personnelle qu'ils ont pu avoir au contact de la mort ou du handicap d'un proche. La vocation du soin prend sa place en chacun d'eux de manière très différente. Ces paroles révèlent une grande maturité émotionnelle, dans la distance et la posture exprimées vis-à-vis de sujets graves, douloureux, difficiles. Loin des préoccupations de leur âge.

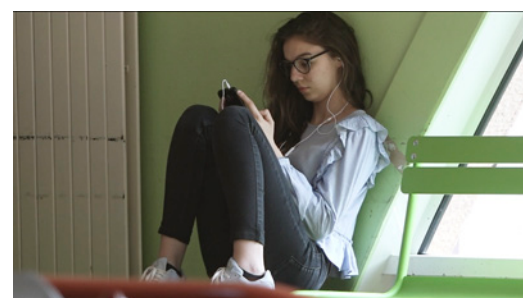
Ces interviews s'accompagnent d'un atelier de sensibilisation à la vidéo. Filmer les gestes professionnels de leur métier est aussi une manière de valoriser leur pratique,

et par extension la filière qu'ils ont choisie. Les élèves sont invités à reproduire les gestes de soin appris et exercés devant d'autres camarades qui, eux, manipulent la caméra, enregistrent les mouvements, choisissent le cadrage. Cela leur donne l'occasion de montrer, d'expliquer, de transmettre un savoir, mais cela met aussi en jeu la relation qu'ils ont aux autres, aux corps, à l'image. Les images qu'ils ont filmées vont servir de plan de coupe pour le montage du film.

La dernière étape de la création engage l'auteur Gianni G. Fornet et le vidéaste João Garcia dans un important travail de post production pour le montage du film documentaire. L'enjeu est bien de mettre en valeur leur profession et leurs précieuses paroles de jeunesse, prises entre l'enfance et la maturité. Mais de faire entendre aussi leur critique du monde du travail.

Qu'est-ce que ça a fait ?

Que l'auteur leur pose des questions et qu'il se place à l'endroit de l'écoute est une posture qui les a touchés. Cela a mis en miroir une attitude qu'ils exercent eux-mêmes dans leur métier : l'attention. Leur participation a été empreinte de confiance, de liberté et de sincérité. La vivacité de cette expérience donne envie à l'auteur de réaliser systématiquement à l'avenir des interviews filmées. *Les Mains Neuves* sera le début d'une série de films dans lesquels la parole n'est plus rapportée au travers d'un texte théâtral mais une parole réelle émise directement par les jeunes et donnée comme telle.



Les mains neuves
Film documentaire

Établissement
Lycée agricole Félix Gaillard
à Salles-de-Barbezieux

Filière
Bac Pro Service d'Aide à la Personne
et Au Territoire

Restitution
Vendredi 6 avril 2018 à 13h
Salle polyvalente



Les mains neuves

Film documentaire
Vidéo FullHD, 28'50" minutes
mars 2018
vimeo.com/270385429

Coraline, 19 ans - Pour moi c'est très important, parce que nous dans notre famille on est sept enfants. Et ma mère, quand j'étais petite, je la voyais toujours galérer. Et du coup, j'apportais toujours mon aide envers elle. Même envers mon père ou envers toute ma famille. Je suis très famille. Et je pense que c'est ça qui fait que j'ai envie d'aider les gens aujourd'hui. J'ai envie d'apporter mon aide, de servir à quelque chose.

Anthony, 19 ans - Je me dis que si on peut s'occuper des gens, on peut s'occuper de soi-même. Si on va mal, on peut s'occuper de personne. Si j'ai pas confiance en moi, j'aurai pas confiance aux actes que j'emploierai dans mon métier. Ce serait impossible de faire ce métier, si on n'a pas confiance en soi.

Océane, 17 ans - J'aimerais bien m'occuper des enfants handicapés. Quand ils commencent juste à découvrir qu'ils sont handicapés. Mais les petits handicaps. Je suis dysléxique, dysorthographique et dyscalculie, et moi je l'ai découvert au collège et c'est très compliqué de le découvrir en pleine adolescence. Du coup, j'aimerais bien les accompagner et pouvoir les aider.

Élisa, 19 ans - En stage et depuis toute petite, j'ai toujours été en contact avec des personnes en situation de handicap. Parce que ma mère travaillait avec ces personnes. Ça m'a toujours passionnée, je trouve qu'elles ont réellement une manière de penser autre que les gens normaux. J'aime bien leur façon de penser et de dire les choses que nous n'aurions pas pu dire. Par contre, j'aime pas les personnes vieillissantes. J'sais pas. j'ai l'impression de les accompagner vers la mort. J'aime pas ça.

Margot, 17 ans - J'sais pas, j'adore moi. Ça me pose aucun problème que la personne soit handicapée. N'importe quel handicap. Je trouve que c'est important, faut des personnes comme nous. Ça ne m'a jamais dérangé, j'ai tout le temps été vers les personnes en situation de handicap ou les enfants, les personnes âgées... J'aime beaucoup le social, le lien. On dit que c'est un travail mais je le prends pas vraiment comme un travail, enfin, tu le fais aussi avec amour, quoi.

Lucynda, 17 ans - Depuis toute petite, j'aime bien le contact avec les autres personnes. C'est peut-être bête à dire mais j'aime bien donner l'amour que peut-être j'ai pas reçu... à des personnes. Quand j'étais en stage auprès de personnes âgées, je discutais beaucoup avec elles... lors des toilettes ou autre.

Mélodie, 17 ans - C'est que je suis fille unique, du coup, j'aime bien m'occuper des enfants.

Gloria, 19 ans - Mes parents m'ont appris à aider les gens, à être là pour eux. C'est très important pour moi d'aider les gens, d'être au service des autres.

Délia, 18 ans - À l'époque, j'avais 15-16 ans. Au tout début de la formation, j'étais assez jeune, j'étais obligée de laver

JE ME DIS QUE SI ON PEUT S'OCCUPER DES GENS, ON PEUT S'OCCUPER DE SOI-MÊME. SI ON VA MAL, ON PEUT S'OCCUPER DE PERSONNE. SI J'AI PAS CONFIANCE EN MOI, J'AURAI PAS CONFIANCE AUX ACTES QUE J'EMPLOIERAI DANS MON MÉTIER.

des personnes âgées ou même des fois des plus jeunes, et j'avais peur de leur faire mal ou de faire mal la toilette... C'était plus ça qui me rendait mal à l'aise, mais j'étais là pour apprendre... Et puis laver des personnes, j'avais jamais fait ça de ma vie. J'étais une stagiaire qui lave des personnes et que ça rendait mal à l'aise.

Emmanuelle, 17 ans et demi - Moi perso, j'aime pas qu'on s'approche trop de moi, qu'on me touche trop quand on n'est pas quelqu'un de proche. Et je me dis que eux non plus. J'sais pas, le contact avec les gens, j'ai vachement de mal. J'aime bien avoir une petite distance, une distance de bras. (Elle rit.) Je trouve ça bien. Après quand je suis plus proche des gens, je ne suis plus du tout distante, mais quand je les connais pas...

Estrella, 19 ans - Aide-soignante, je trouve que ça fait trop mal au dos déjà. Et puis, y'a beaucoup de disputes entre équipes. Ça me rappelle le collège, quand j'étais petite et c'étaient des moments difficiles, alors...

Jérôme, 19 ans - Les équipes avec qui j'étais, par exemple au service des personnes âgées... ce sont des personnes fausses, hypocrites, et j'en passe... Et surtout qui font preuve de maltraitance. C'est quelque chose que j'avais du mal à accepter. Après en petite enfance, c'était très bien. Je me sentais très à l'aise. Même avec les handicapés, j'étais à l'aise. Ça m'a marqué, j'ai pris conscience que nos paroles avaient des conséquences quand-même. Si ça m'a dégoûté de travailler ? Non, mais ça m'a ouvert les yeux sur la différence entre les cours et la pratique.

Coraline - Quand j'ai pris l'appartement avec mon copain, là je me suis dit : oh là, tu grandis vite Coraline, tu grandis vite ! Mes parents y m'ont pas virée de chez moi. C'est juste que moi, en fait, je voulais avoir mon indépendance. Et je voulais vivre avec mon copain. Du coup, j'ai été un petit peu vite. (Elle sourit) Mais bon c'est comme ça, c'est la vie.

Nolwenn - Je montre une carapace, en fait je suis tout le temps timide, renfermée sur moi-même, mais en vrai, je suis pas comme ça du tout. J'aime bien rigoler, enfin, j'ai la joie de vivre !

Élise - Peut-être qu'il faudrait mettre plus de choses en place pour les jeunes. Plus vers nos campagnes plutôt que dans les villes, parce que bon dans les villes y'a plein de choses mais dans la campagne, y'a rien du tout pour nous. Plus d'activités pour les jeunes, ce serait bien. Je suis trop bien dans ma campagne. (Elle rit.) Les grandes villes, je peux pas. Je me prends pas la tête. Pis, je suis pas speed tout le temps, stressée pour un truc ou si je rate mon bus... Je m'en fous. Clairement, tranquille, quoi.

Kevin - On se rend pas compte de tout ce que le territoire peut nous apporter... et puis avec les cours qu'on fait avec Madame Vieillard en ESC, ça nous apprend ce qu'on peut apporter aux gens... parce qu'on est dans le Service à la Personne mais aussi au Territoire.

Restitution de Déplacement(s)

Le projet Déplacement(s) constitue une expérience pilote pour l'année scolaire 2017/18 à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine. Il est porté par trois lycées : le lycée de Magnac-Laval en Limousin, le lycée de Barbezieux en Charente et le lycée de Bergerac en Dordogne, qui, avec le soutien de la DRAC Nouvelle Aquitaine, du CRARC et de la Région Nouvelle Aquitaine, en écho aux réflexions menées en février 2017 au Domaine des Chaulnes sur les orientations d'un nouveau réseau « GRRRRR » (réseau des enseignants en Education Socio Culturelle de la Nouvelle Aquitaine), ont décidé de mener un travail de résidence d'auteur avec l'association Dromosphère pour une durée totale de trois mois dans chacun des trois lycées.

Enfin, tel un clin d'œil à l'institution, les créations réalisées dans le cadre du projet réseau *Déplacement(s)* ont été présentées le 26 avril 2018, au Lycée agricole de Barbezieux, en présence des trois classes engagées et des partenaires artistiques à l'occasion de la signature de la convention Culture / Agriculture pour la région Nouvelle Aquitaine.

« Gianni a su nous mettre en confiance, sans s'imposer, il s'est intéressé à nous. »

Une élève du Lycée de Barbezieux lors du plateau radio



Plus de soixante élèves sont rassemblés dans la salle polyvalente pour participer à cette journée.

Au programme, le visionnage des rendus d'ateliers sous la forme de captations vidéos et sonores projetées en grand format. Chaque projet est présenté à l'assemblée par un groupe d'élèves qui prend la parole. Tout au long de la journée se succèdent ainsi des moments de visionnage et discussions autour du plateau radio. Un mur d'expression libre est également mis à disposition.

Le moment de restitution permet d'affirmer l'expérience que chacune des classes a vécue, d'en témoigner avec enthousiasme, c'est l'occasion de rencontres et de dialogues entre les jeunes de différents territoires.

Un plateau radio est organisé où les élèves volontaires s'expriment du point de vue d'un ressenti personnel mais aussi au nom de leur classe sur les moments clés et les effets de l'atelier qu'ils ont traversé.

Cette discussion est modérée par les enseignants d'ESC des trois lycées et Auriane Faure du CRARC qui ont rendu possible cet événement. Le Proviseur du Lycée agricole Félix

Gaillard, l'hôte de la restitution et l'équipe pédagogique sont venus y assister. Sont également présentes, les partenaires culturelles, Christiane Boua des Francophonies (Limoges), Marine Chaugier de La Gare Mondiale (Bergerac) et France Cléret du Château/Les 4B (Communauté de communes de Barbezieux) investies dans *Déplacement(s)* et sans lesquelles la dimension du projet n'aurait pas été complète.

Car en effet, les partenaires culturels portent le projet au niveau de leur territoire, suivent et diffusent le travail de l'auteur-metteur en scène et de sa structure, Dromosphère, en lien avec leur mission d'Éducation Artistique et Culturelle. Ils ajoutent également la dimension artistique en permettant aux jeunes de voir dans de bonnes conditions l'œuvre de l'artiste.

« Ça nous montre que les élèves sont très sensibles et pas des copies, car trop souvent on considère les élèves comme s'ils étaient un tout interchangeable. On oublie l'individualité de chacun. »

Le professeur d'Histoire-Géographie de La Brie lors du plateau radio.

Grâce à la synergie opérée entre les enseignants, les artistes et les partenaires culturels, les jeunes n'ont pas seulement vécu une expérience exigeante avec l'auteur, ils ont pu être les témoins des étapes de son travail sur le texte *Par tes yeux* lors des lectures organisées par Les Francophonies en mars 2018, et assister à la représentation du spectacle abouti. Ainsi, ils auront vu tout le processus aboutissant à une œuvre artistique et pris la mesure de l'engagement que cela nécessite.



Christiane Boua (ci-dessus) et Auriane Faure (à droite) entourée d'élèves qui ont participé à la grande restitution le jeudi 26 avril, 10h, salle polyvalente, Lycée agricole Félix Gaillard à Salles-de-Barbezieux.



Lectures de Par tes yeux

À l'issue des douze semaines de résidence, l'auteur partage enfin le texte inspiré de son immersion dans le monde adolescent. En mars 2018, Martin Bellemare, Sufo Sufo, Gianni G. Fornet et les comédiens Coralie Leblan, Christian Bena Toko, Audrey Saffré sont réunis pour faire des lectures de *Par tes yeux*. Le texte composé de trois parties (Canada, Cameroun, France) est toujours en cours d'écriture mais une première version est prête à être présentée.

Organisées par Les Francophonies, lors de la manifestation littéraire Nouvelles Zébrures, ces lectures ont pour but de faire découvrir la pièce aux lycéens, qui ont pour certains participé à son écriture mais aussi à tous les publics, professionnels y compris, afin d'annoncer la création prochaine du spectacle qui aura lieu en septembre 2018 à Limoges. En parallèle des restitutions, c'est aussi une manière de clôturer *Déplacement(s)* en montrant une étape de travail. À l'issue des lectures, les élèves sont invités à réagir auprès de l'équipe artistique qui accueille leurs retours.

Est-ce que la structure de la pièce est efficace? N'est-ce pas trop long? Les interactions entre personnages sont-elles suffisamment perceptibles? Que vont-ils comprendre? Ce sont beaucoup d'inconnues pour les auteurs. Martin, Sufo et Gianni veulent également savoir comment les lycéens perçoivent les différences et les similarités dans la vie des ados entre le Canada, le Cameroun et la France. Que faut-il changer selon eux? Les jeunes ont la parole.

Les trois portraits d'ados canadien, camerounais et français qui forment *Par tes yeux*, leur offrent une vision élargie du monde. Les élèves prennent conscience que les ados ont un autre rapport au travail selon les pays et que le passage de l'enfance à l'âge adulte s'y fait plus ou moins brutalement. Ils disent combien les histoires et les écritures diffèrent mais que les préoccupations convergent. Et leurs oreilles découvrent amusées d'autres manières de parler le français.

Ils sont surtout conscients de leur implication: dans l'univers de l'ado de Nouvelle-Aquitaine, l'internat y est représenté, certaines paroles émanant de leurs enregistrements d'interviews sont reprises pour fabriquer des personnages sensibles et complexes, inquiets du changement, bruyants et drôles. Ils apprennent aussi qu'il est question d'une histoire bizarre concernant des élèves démissionnaires ou exclus qui reviennent au lycée sous la forme d'insectes... Ce qui résonne fortement avec les aléas de leur vie scolaire.



Audrey Saffré, Coralie Leblan, Christian Bena Toko lors d'une lecture de *Par tes yeux* en mars 2018



L'équipe artistique répondant aux réactions des élèves de Magnac-Laval à l'issue de la lecture

Conclusion

Ces expériences répétées avec les jeunes m'ont ouvert à l'imprévu et à la différence. Les élèves m'ont enrichi intérieurement par leur spontanéité, leur empathie et leurs préoccupations m'ont concerné.

Le contact avec les jeunes est un stimulant précieux grâce auquel je continue à mener des actions sur le terrain.

Je ne sais si j'ai pris une place en me mettant à leur écoute, ou s'ils me l'ont offerte, du moins ils n'ont pas refusé que j'y sois et je m'y suis senti bien.

J'ai lu quelque part qu'il fallait trainer pour trouver sa place. Avec les jeunes, cette attitude est simple et bien tolérée de tous. Je me dis qu'il faut partir de là, de cette errance, de cette « trainacité » pour créer et pour les accompagner. Il faut s'imposer aussi parfois comme s'impose le monde à eux, à nous, mais avec d'autant plus de bienveillance envers eux que nous en manquons parfois entre nous, adultes.

Ce que nous inventons avec João et François, les enseignants d'ESC et les jeunes m'offre à chaque expérience l'occasion de reconsidérer avec simplicité mon activité professionnelle, de trouver du sens à ce que je fais en art mais également au milieu des vivants. Nous faisons un appel d'air aux endroits où il en manque. Et cela ne serait sans doute pas possible sans une itinérance, sans faire ce déplacement vers les jeunes.

Lectures de *Par tes yeux*

Nouvelles Zébrures 2018

- . 22 mars à Bergerac (Lycée agricole, Amphithéâtre) Public scolaire
- . 23 mars à Limoges (Université, UL Factory) Tout public
- . 26 mars à Magnac-Laval (Lycée agricole, Salle de réunion) Public scolaire
- . 5 avril à Bordeaux (Molière Scène d'Aquitaine, Théâtre) Tout public
- . 6 avril à Barbezieux (Lycée agricole, Salle polyvalente) Public scolaire

Dromosphere, c'est tout d'abord un état d'esprit singulier

par **Damien COUÉLIER**

Enseignant / animateur en Éducation Socio Culturelle
& Concepteur / coordinateur en projets culturels

Certes, cette compagnie est intervenue dans différentes situations de médiation auprès des lycéens, mais, avec toujours comme préoccupation, de placer au cœur de ses interventions la création artistique et de faire partager le cheminement intellectuel, sensoriel, corporel que tout artiste doit suivre pour arriver à faire émerger une œuvre de qualité. Pour ce faire, une des forces de Dromosphere est de pouvoir proposer un ensemble de compétences grâce à une équipe professionnelle constituée. Dans tous les projets que nous avons menés ensemble, il était appréciable de voir que l'équipe technique, administrative et artistique était à la hauteur des ambitions posées sur le papier. Leur réelle maîtrise de la démarche de projet, des outils de communication, du graphisme, des techniques du spectacle leur permet de constituer des équipes d'intervenants calibrées au regard des ambitions des projets et des différentes contraintes de déroulement. Il est, dans les faits, toujours agréable et valorisant de voir que la réalisation du projet est au plus près des intentions de départ. Être capable de proposer, de coconstruire, de réaliser et de valoriser un projet représente aussi pour le partenaire pédagogique un confort inestimable et permet une mise en œuvre plus sereine et rassurante pour le partenaire que nous sommes.

Ce qui est appréciable aussi lors de la mise en place d'un projet avec Dromosphere est la constante volonté de travailler en concertation avec les équipes constituées (élèves ou enseignants). La volonté de la Compagnie n'est pas de vouloir mener à tout prix un projet qu'ils ont pensé de leur côté, qui serait comme « hors sol » ; mais, au contraire, le projet proposé évolue toujours en fonction des attentes des partenaires.

Leurs propositions et leurs postures peuvent aussi bousculer ou mettre en abîme des fonctionnements d'équipes dans lesquels malgré nous, nous nous enfermons. Dans tous les cas, cette capacité à mettre en place un réel échange entre les protagonistes du projet est la bienvenue et nous avons toujours le sentiment d'être écoutés et accompagnés dans une approche commune. Ceci est d'autant plus louable que l'exigence artistique ne passe pas au second plan, mais qu'elle est toujours au centre des échanges et des discussions.

Tout ce cheminement ne peut se mettre en place sans une réelle capacité à l'empathie et à une écoute active. En effet, une force de la compagnie est de mettre en place des moments d'écoute individuels ou en binômes ou en groupes plus larges, d'une façon formelle ou informelle. Les lycéens qui ont participé aux projets avec la compagnie nous ont toujours renvoyé ce sentiment d'avoir été écoutés, compris et considérés. Pour chaque création, les retours sur expérience ont mis en avant cette aptitude à se positionner en vis-à-vis à la hauteur des acteurs du projet, à utiliser toute occasion de rencontre pour faire preuve d'une réelle empathie, tout en étant capable de faire de cet échange un objet, une inspiration pour la création en cours.

On peut ici évoquer la réaction de lycéens qui pensaient retrouver leurs propos dans une réplique écrite par Gianni Grégory Fonet, alors qu'elle est tirée d'un échange avec d'autres jeunes du même projet.

Par ses différentes mises en abîme et ses angles d'approche du sujet abordé, la méthodologie employée permet aussi de valoriser l'image de certains élèves auprès des collègues enseignants. Combien de fois, à l'issue de la restitution des projets, avons-nous entendu des collègues s'étonner de découvrir des élèves protagonistes sous un angle plus positif et plus valorisant ! On ne peut ici nier les conséquences positives directes que peut avoir un projet artistique sur les relations entre les membres de la communauté éducative sur le long terme, comme si ce moment de partage des émotions par la création artistique permettait à chacun de laisser échapper ses sentiments pour finalement mieux se révéler à soi-même et aux autres.

Enfin, la capacité des membres de la compagnie à mener une analyse cohérente des territoires d'intervention est significative et porteuse de sens. Dès leur arrivée sur les lieux du projet, ils prennent le temps de rencontrer les acteurs, d'entendre leurs attentes, de comprendre leurs appréhensions et freins et de déceler les obstacles éventuels. Avec, dès le début du projet, cette capacité à lisser les difficultés et à réduire les appréhensions, Dromosphere arrive à mettre en place un réel climat de confiance qui se révèle bénéfique et fructueux pour la suite de la démarche. Même si parfois des conflits, des incompréhensions peuvent apparaître, cette confiance instaurée dès les premiers moments constitue le socle commun vers lequel tout un chacun peut se retourner en cas de doute.

Bien plus que des projets artistiques

par **Cathia BOUCHERON**

Enseignante / animatrice en
Éducation Socio Culturelle

Que ce soit à travers le projet *Ceux qui marchent - Magnac-Laval*, ou plus récemment avec *Nos (re) conquêtes*, mes élèves ont vécu des expériences sensibles à la fois individuelles et collectives, qui ont permis de renforcer leur confiance en eux, de développer leur estime de soi mais aussi de partager des moments de bien-être collectif.

Ces deux projets ont aussi été pour moi de véritables moments de partage et d'émotions avec les jeunes et les artistes. J'adore coconstruire des projets artistiques. On part d'une idée mais on ne sait pas ce que ça va donner au final. Tout dépend des jeunes, de leur implication, de leur créativité, de leur manière de s'approprier les choses. Parfois, on tâtonne, on stagne, on doute et puis d'un coup tout prend sens... Et ma plus belle récompense, en tant qu'enseignante, c'est de lire la fierté sur leurs visages lors de la restitution en public, et de les entendre reparler du projet des mois voire des années après.

Par



tes

CRÉATION THÉÂTRALE

yeux

Récit

Dès le départ, *Par tes yeux* suscite beaucoup d'enthousiasme de la part des partenaires culturels et institutionnels. Les trois auteurs à l'origine du projet sont repérés par ces partenaires qui ont confiance dans l'envergure internationale de la future création. En effet, en conjuguant nos trois réseaux professionnels, Martin, Sufo et moi, arrivons rapidement à monter une production solide, laquelle sera portée par Dromosphère. Les idées

Le monde de demain, sera construit des mains des jeunes. Nous avons envie de nous adresser aux adolescents parce qu'ils sont en pleine construction de leur vision personnelle et intime de cet univers qui les entoure.

générales sont là : « Lorsque l'on se pose la question de savoir ce que sera le monde demain, nous avons envie de répondre : il sera construit des mains des jeunes. Nous avons envie de nous adresser aux adolescents parce qu'ils sont en pleine construction de leur vision personnelle et intime de cet univers qui les entoure. Mais à l'heure où il n'a jamais été aussi facile de se connecter aux autres alors que les différences sont de plus en plus évidentes, où les êtres

marchent, migrent, voyagent ; comment alors en rendre une vision juste et transversale ? Quel spectacle mettre en forme pour le public jeune d'aujourd'hui ? » Nous pouvons avancer.

Il nous incombe maintenant de rester vigilants à maintenir de bonnes relations, à ne pas nous étouffer, à faire les choses dans l'ordre. Très vite dans nos discussions est apparue la volonté que chaque auteur conserve sa tonalité, sa couleur, sa manière d'écrire. Comme pour faire jouer le hasard, nous avons doublé le pari de cette totale liberté en ne nous lisant pas nos textes avant la fin de la résidence à Yaoundé. Un peu avant de rencontrer les comédiens à Douala, au petit déjeuner, assis sur les tabourets en plastique d'un restaurant ouvert sur la rue, nous nous sommes lus nos textes l'un après l'autre. Nous avons découvert avec bonheur les étincelles qu'ils faisaient ensemble lus bout à bout. Cela nous donnait des idées pour la suite de l'écriture. On pouvait entendre une jolie rythmique se dessiner et des univers en creux très différents mais pas irrémédiablement distants.

Par tes yeux



Teaser
Vidéo FullHD, 2' minutes
septembre 2018
vimeo.com/290043651



Captation
Vidéo FullHD, 1'21'50" minutes
septembre 2018
vimeo.com/663984437

À Montréal, Mimi écrit sa série en dix épisodes. Elle veut un travail. De l'argent. Pour vivre le confort et la démesure de la société nord-américaine. Une voisine lui propose de garder son chien. Mimi n'aime pas les animaux. Enfin, c'est ce qu'elle croyait.

À Yaoundé, un jeune homme est vendeur de bananes au carrefour. Il regarde la fille de l'heure passer. La fille de l'heure dont il rêve depuis longtemps. Il sait ce qu'elle attend et il attend lui aussi le moment pour aller vers elle.

Loin de Bordeaux, Norma digère mal le déplacement rural entraîné par la rupture de ses parents. Le premier soir à l'internat, elle écrase un scarabée. Mais est-ce bien un scarabée ?

Ces trois histoires se déroulent en même temps dans le monde.

Démarche

Chaque auteur - Martin Bellemare, Gianni G. Fornet et Sufo Sufo - mène depuis son pays des approches différentes : Martin Bellemare questionne un groupe d'adolescents des quartiers Nord de Montréal, foyer d'immigration récente et de population défavorisée sur leur rapport au travail, à l'argent, à la sexualité, à la famille, des questions qui travaillent le cœur de la société montréalaise et québécoise.

Sufo Sufo puise dans son expérience personnelle d'adolescent vendeur de rue pour décrire une jeunesse débrouillarde par la force des choses et non moins critique.

Gianni G. Fornet, grâce au contact des élèves des lycées agricoles de



Représentation dans le collège et lycée New-Bell à Douala (Cameroun). Ci-dessous, derrière les élèves, au centre, Sufo Sufo.

sa région rencontrés au cours de *Déplacement(s)*, invente le personnage d'une adolescente qui vit mal l'éloignement géographique de la ville à la campagne. Une fiction sur les préoccupations de l'adolescence qui croise la sociologie et les relations difficiles entre une fille et sa mère.

Où se situent les similitudes et les différences dans les regards que les adolescents portent sur le monde ? Ce qui est important pour un jeune à Bordeaux est-il différent de ce qui est important pour un jeune à Yaoundé ou à Montréal ? Est-ce que l'amour, la quête d'identité peuvent être différentes d'un endroit à l'autre ?

Pour rendre compte de ces diversités d'histoires et de paysages, le vidéaste João Garcia réalise un film qui est inséré dans la pièce : une dynamique cinématographique qui renforce le mouvement et le dialogue entre les personnages et les lieux.

Pour ajouter de l'inclusion à ce qu'il y a d'intime dans la géographie de *Par tes yeux*, trois interprètes venus de chacun des trois pays sont réunis sur scène : Mireille Tawfik (Québec - Canada), Patrick Daheu (Cameroun) et Coralie Leblan (France).



Représentation à l'Institut Français du Cameroun à Douala



Lecture au Jamais Lu à Montréal (Canada), avec Papy Maurice Mbwiti (en haut) et Mireille Tawfik (en bas)

Processus d'écriture

Par tes yeux c'est la conjugaison du style de trois auteurs mais c'est aussi une logique de recherche et d'expérimentation par étape pour arriver à une forme juste.

Le processus d'écriture s'étend d'octobre 2017 à mai 2018. Sur cette période, trois résidences ont lieu dans les trois pays sur les trois continents : à Yaoundé (Cameroun), à Montréal (Québec - Canada), à Limoges (France). Sur chaque territoire, les auteurs écrivent, confrontent, adaptent la structure de leur texte et de la pièce entière, retravaillent avec des comédiens locaux, constituent la future distribution au plateau, participent à des lectures et des rencontres avec les jeunes, accueillent leurs retours, écrivent à nouveau...

Le travail sur le texte est passionnant. D'une première ébauche à Yaoundé posée en octobre 2017, les auteurs aboutissent à une première version de la pièce en mars 2018. Comme pour souligner l'union de leurs forces respectives, les trois auteurs ont décidé d'entrelacer leurs textes. Une pièce chorale où le montage alterne d'une histoire à une autre. On passe de l'histoire de Mimi à celle du Boy puis à celle de Norma, puis on retrouve la suite de l'histoire de Mimi, celle de Norma, du Boy et ainsi de suite jusqu'à un final collectif... Cette première version est lue devant les lycéens et le public de Nouvelle-Aquitaine. Les auteurs persistent dans cette structure jusqu'en mai, mais à l'occasion d'une dernière résidence à Montréal, l'abandonnent car ils voient qu'ils n'arriveront pas à tenir l'attention du spectateur sur la durée avec autant d'allers-retours et finalement, ce montage ne respecte pas la beauté de chaque texte pris séparément. C'est une décision artistique courageuse, mais ce changement n'entame en rien la qualité de la pièce, au contraire. Lors du festival du Jamais Lu à Montréal, *Par tes yeux* est donné dans sa version finale. Les retours sont bons. Le pari est gagné.

Processus de création

Très vite, l'idée que les auteurs mettront en scène la pièce est là. Dans cette optique, ils décident de confier la responsabilité de mettre en scène à Gianni G. Fornet qui dès lors propose de réaliser une scénographie en images qui pourrait structurer la pièce en offrant littéralement des « vues » de chaque contexte d'écriture, des paysages d'inspirations de chaque auteur, le cadre de vie de chaque personnage d'adolescent. C'est João Garcia qui est invité à travailler sur le film scénographique de *Par tes yeux*.

Au mois d'avril 2018, João Garcia se rend à Montréal avec l'équipe pour capter des images de l'environnement du personnage de Mimi.

Au mois de mai, lors d'un dernier tournage à Magnac-Laval, le vidéaste filme l'internat et la campagne environnant le personnage de Norma.

Enfin au mois de juillet, João Garcia et Gianni G. Fornet se rendent à Yaoundé pour filmer l'ambiance des grands carrefours de la ville aux sept collines et des rues des sous-quartiers qui serviront de décor au Boy.

Si chaque personnage a son décor, il faut également que chaque personnage ait son thème musical. Gianni G. Fornet souhaite une création musicale originale pour dynamiser le spectacle et créer un univers particulier qui n'emprunte pas littéralement à ce qu'écourent les jeunes. Il demande au duo de musiciennes ChenillaR, Suzanne Péchenart et Élodie Robine, de composer cette partition à partir de synthétiseurs analogiques et de boîtes à rythme. Elles sont accompagnées par François Gueurce pour la production finale.

Trois adolescents
d'Afrique, d'Amérique du
Nord et d'Europe dévoilent
leurs visions du monde,
de là où ils sont.



Répétitions à La Maison Maria Casarès
à Alloué (Charente, France)

Résidence de création

Toute l'équipe artistique est réunie pendant cinq semaines pour donner naissance au spectacle. Les deux premières semaines ont lieu à La Maison Maria Casarès de Alloué. Martin Bellemare et Sufo Sufo dirigent les mises en voix et en espace auprès des comédiennes et comédien. Pendant ce temps, Gianni G. Fornet dirige l'aspect technique de la mise en scène, avec les techniciennes Véronique Bridier et Adèle Bensussan, la costumière Céline Perrigon.

Les trois dernières semaines ont lieu à La Gare Mondiale de Bergerac. L'installation technique et le film scénographique sont là. La musique se finalise. La mise en scène avance fragment par fragment, partie par partie. Tous les éléments sont réunis. Il faut maintenant roder le spectacle, le traverser plusieurs fois pour que les comédiennes et comédien trouvent le bon tempo, que les effets techniques et musicaux accompagnent en rythme la progression du travail au plateau.

Les trois auteurs sont présents à la création qui a lieu le 26 septembre 2018 à Limoges. Une tournée du spectacle dans les trois pays est d'ores et déjà programmée. Ils se donnent donc rendez-vous à Montréal puis à Yaoundé et Douala en novembre 2018.

Chronologie

Portés par Les Francophonies en Limousin, l'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, la Commission Internationale du Théâtre Francophone, l'Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord, La Gare Mondiale, l'Institut Français de Paris en convention avec la région Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, le Conseil des arts et des lettres du Québec, les Rencontres Théâtre Ados, la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, le Jamais Lu, l'Institut Français du Cameroun à Douala et Yaoundé, le Laboratoire de théâtre de Yaoundé - OTHNI, les trois auteurs collaborent, depuis trois continents, à l'écriture et à la mise en scène de la pièce *Par tes yeux* : trois adolescents d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Europe, dévoilent leurs identités, leurs réalités et leurs visions du monde de là où ils sont.

Octobre 2017

Phase d'expérimentation au Cameroun de quatre semaines pendant lesquelles des rencontres ont lieu dans un lycée public de la ville de Douala et à l'Institut Français du Cameroun à Yaoundé. En fin de séjour, une lecture d'extraits de textes est donnée à l'Institut Français du Cameroun à Douala, puis à OTHNI - Laboratoire de Théâtre de Yaoundé.

Mars 2018

En France, avec le soutien de la Maison des auteurs des Francophonies en Limousin à Limoges et de La Gare Mondiale à Bergerac, la première version de la pièce est lue dans le cadre du festival Nouvelles Zébrures, dans trois lycées agricoles de la région Nouvelle-Aquitaine (Bergerac, Magnac-Laval et Barbezieux) au Molière - Scène d'Aquitaine à Bordeaux et à UL Factory à Limoges.

Avril/Mai 2018

Au Québec, les auteurs présentent le projet au festival Rencontre Théâtre Ados à Laval puis une étape de création à la Maison de la culture du Plateau de Mont-Royal et au festival du Jamais Lu à Montréal.

Juillet 2018

Seconde résidence à Yaoundé pour tourner les images du film scénographique de João Garcia et donner la version finale du texte lors d'une lecture publique présentée à OTHNI.

Août/septembre 2018

Résidence de création en France à La Maison Maria Casarès à Alloué puis à La Gare Mondiale à Bergerac jusqu'à la première à l'Espace Noriac à Limoges.

La pièce *Par tes yeux* est créée et représentée les 26, 27 et 28 septembre 2018 au 35^{ème} Festival International des Francophonies en Limousin avant d'être jouée le 4 octobre au Château, Les 4B à Barbezieux puis le 18 octobre à l'Espace culturel du Bois Fleuri à Lormont dans le cadre du FAB (Festival des Arts de Bordeaux Métropole) et de la programmation de La Manufacture - CDCN de Nouvelle-Aquitaine Bordeaux La Rochelle.

Novembre 2018

Par tes yeux est en tournée dans chacun des trois pays (Canada, France, Cameroun)

- . Le 15 novembre au Festival Les Coups de Théâtre à Montréal
 - . Le 20 novembre au Festival Trafik* à Bergerac
 - . Les 23 et 24 novembre à OTHNI - Laboratoire de théâtre à Yaoundé
 - . Les 28, 29 et 30 novembre à l'Institut Français du Cameroun à Douala
- D'autres représentations auront lieu :
- . Le 26 novembre 2019 avec l'Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord et Brik à Brak au Bugue
 - . Le 28 novembre 2019 à La Manufacture - CDCN de Nouvelle-Aquitaine Bordeaux La Rochelle à Bordeaux
- Avant les annulations dues à la pandémie de Covid-19 (dates prévues aux Rencontre Théâtre Ados à Laval (Québec) en avril 2020) qui mettront fin aux perspectives de tournée de la pièce.



Martin Bellemare

ÉPISODE SIX : L'IDENTITÉ

MIMI

Je suis née au Québec
J'ai grandi au Québec
Pour moi c'est clair que je suis Québécoise
J'ai une amie qui me dit

SELINA GAUDETTE
T'as déjà une culture
Si t'es Québécoise
Moi je suis quoi ?

MIMI

Fuck you
Fuck you Selina Gaudette
On vient de faire du ski de fond sur le Mont-Royal
On est devant un chocolat chaud
En combine :

LE BOY
En quoi?

MIMI

En sous-vêtements longs

L'hiver c'est moi
La neige c'est moi
Les milliers de flocons c'est moi
Le froid c'est moi
Je mens pas
Elle se sent menacée pourquoi ?

SELINA GAUDETTE
Si toi t'es l'hiver
Moi je peux plus l'être

MIMI

Heille Gaudette
C'est ma culture à moi aussi

SELINA GAUDETTE
Fâche-toi pas
T'es Tunisienne
C'est vrai ou pas ?

MIMI

Regarde les Américains
Leur premier pas
Que ça soit en sortant de leur mère du bateau du tunnel ou de l'avion
Ils sont patriotes direct
Pourquoi moi je pourrais pas me sentir chez nous au Québec ?

SELINA GAUDETTE
Chez Riyad c'est l'Algérie
Chez Aseel c'est le Maroc
Ils se sentent pas du tout Québécois
Toi oui ?

REGARDE LES AMÉRICAINS LEUR PREMIER PAS QUE ÇA SOIT EN SORTANT DE LEUR MÈRE DU BATEAU DU TUNNEL OU DE L'AVION ILS SONT PATRIOTES DIRECT POURQUOI MOI JE POURRAIS PAS ME SENTIR CHEZ NOUS AU QUÉBEC ?

MIMI

Je me posais même pas la question
Je suis fourrée à cause de toi
C'est *Par tes yeux* que je me sens pas québécoise
Tu me renvoies quoi ?
Tu tires sur la couverture
Tu veux pas avoir froid pis tu dis que t'es l'hiver toi aussi
Rayan a un père chinois pis une mère latino
Y est né au Québec
Y va y falloir quoi ?
Toi qui veux pas avoir froid
Rayan te rajoute une couche
Une épaisseur
Une densité
Une chaleur
Une intelligence
Une sensibilité
Le monde est pas unilatéral
A t'entendre j'ai mal

Je suis allée en Tunisie
J'avais même une carte d'identité tunisienne

UN TUNISIEN (!)
Tu viens pas d'ici

MIMI

Je suis tout de suite identifiée par des petites affaires
Genre regarder les hommes dans les yeux
Mes parents eux
Sont nés là-bas mais ils ont fait leur vie ailleurs :

UN TUNISIEN (!)
Vous n'êtes pas Tunisiens non plus

MIMI

Est-ce que je suis Tunisienne ?
Est-ce que je suis Canadienne ?
Est-ce que je suis Québécoise ?
Est-ce que c'est si important ?
En fait je suis Montréalaise

De toute façon aujourd'hui on n'appartient plus à un pays
Avec la consommation partout
On appartient à des produits

Genre les parfums c'est des odeurs
Pourtant y a plein de pubs visuelles de parfums
Mais dans les pubs visuelles on sent rien
On achète quoi ? L'image d'un parfum

Qu'est-ce que je suis moi ?

Sufo Sufo

LE BOY

1

Appelez-moi Le Boy.
J'ai 16 ans.
Je suis à Yaoundé.
J'ai une fille dans la tête.
Assise, là. La fille de l'heure.
Là maintenant, assise. La fille de l'heure.

NORMA La fille de l'heure?

LE BOY La fille tendance. La fille actuelle quoi.

Assise, là. La fille de l'heure.
Là maintenant, assise. La fille de l'heure.
À compter les voitures. Compter les passants. Les motos.
Les motos taxis. Elle compte et elle attend. Elle attend et elle compte. Elle attend en pensant à son tonton. La fille de l'heure pense à son tonton. Pas tonton James mais tonton Jims.

NORMA Les deux portent le même nom?

LE BOY Mais non : il y a Jims et il y a James.

2

Tonton James !
Tonton James a fait le monde.
Il a voyagé dans des pays.
Tonton James !
Il a contemplé la terre de pôle en pôle.
Maintenant il est à la maison couché. Couché dans la chambre, la chambre qui l'a vu grandir. La chambre des garçons. La chambre qui était déjà la chambre du petit frère de la fille de l'heure.
« Maman dit qu'il est revenu comme il est parti » pense souvent la fille de l'heure. Sa mère le dit je le sais! Je le sais parce que je l'entends. J'entends la mère de la fille de l'heure le dire plus souvent. « Il est rentré comme il est partil ».

3

La fille de l'heure pense à tonton Jims elle ne pense pas à tonton James. Elle espère que tonton Jims arrivera d'un moment à l'autre. Qu'il passera par là d'un moment à l'autre, qu'il sortira du taxi d'un moment à l'autre, qu'il aura peut-être une chemise jaune, jaune comme le taxi qui le déposera, jaune comme les taxis du pays. Elle pense que tonton Jims arrivera et elle quittera le carrefour. Tonton Jims passera par là et elle quittera le carrefour. Tonton Jims sortira d'un taxi jaune comme la chemise qu'il portera, jaune comme les taxis du pays, et elle quittera le carrefour. Tonton Jims, il adore les chemises jaunes. Il y a ceux qui pensent qu'il est de cette région-là. Cette région où les gens aiment les couleurs, on met pantalon rouge, chemise jaune, cravate bleue. On aime les couleurs là-bas. Les couleurs, on aime les couleurs là-bas.

4

La fille de l'heure est assise au carrefour.
Elle est assise devant un kiosque au carrefour.
La fille de l'heure est assise devant un kiosque vide au carrefour.
Elle ne sait pas que je la vois. Tu ne sais pas que je te vois ! Elle ne sait pas que je sais pourquoi elle est là. Tu ne sais pas que je

MON VOISIN DIT QUE DERRIÈRE LES SEPT COLLINES SE CACHE UN RÊVE. IL DIT QUE PERSONNE NE LE VOIT ET PERSONNE NE RÊVE. LE RÊVE EST MORT. IL DIT ÇA ET MOI JE CHERCHE, JE CHERCHE LE RÊVE. IL DIT QUE SI ON TROUVE LE RÊVE, LE PAYS IRA MIEUX.

sais pourquoi t'es là ! Tu ne sais pas ce que je m'apprête à faire !

Tu ne sais pas que je vais faire l'action ! Je vais faire l'action ! Action !

Non ! Pas maintenant ! Je ne peux pas traverser maintenant. Il faut laisser le temps. Lui laisser le temps. Lui laisser le temps de s'installer. Lui laisser le temps de bien s'installer ! De compter les voitures, encore. Compter les motos, encore. Les motos taxis encore. Les passants, encore. Encore. Encore ! Encore ! ENCORE ! NON ! Je ne traverserai pas ! Non !

5

Tu as préféré ton mec d'ailleurs.

Pourquoi traverser ? Elle a préféré le mec d'ailleurs.

NORMA Le mec d'ailleurs?

LE BOY C'est un mec qui vient d'arriver dans le quartier, qui vient d'ailleurs.

Pourquoi traverser ? Pourquoi traverser pour toi ? T'avait-il laissé le temps ? Avait-il hésité lui aussi ? Tu as préféré le regarder. Tu as préféré regarder ton mec d'ailleurs. Tu ne m'as jamais remarqué !

6

Tu ne sais pas que chaque jour je me suis levé tôt, quand j'étais apprenti menuisier, je suis allé m'assoir au carrefour Petit Malo, bien caché dans un kiosque vide, pour te voir passer, aller au collège, collège VIENS, TU VAS REUSSIR ! quand tu étais encore là-bas. Tu ne sais pas que j'ai fait ça, l'année passé, l'année d'avant, avant même de devenir vendeur de bananes. Tu ne sais pas que je me suis souvent caché près de chez toi pour te regarder. Tu ne sais pas que je te regarde en ce moment. Tu as remarqué tout le monde sauf moi. Moi je peux ignorer tout sauf toi !

Pourtant j'avais réussi à te sortir de ma tête ! Quand mon voisin m'a parlé du rêve. Je ne pensais plus qu'au rêve. Le rêve caché derrière les collines, les sept collines, les sept collines de la capitale, la ville aux sept collines. Mon voisin dit que derrière les sept collines se cache un rêve. Il dit que personne ne le voit et personne ne rêve. Le rêve est mort. Il dit ça et moi je cherche, je cherche le rêve. Il dit que si on le trouve, on ne serait plus obligés de se sécher au soleil pour vendre des bananes. Il dit que si on trouve le rêve, le pays ira mieux.

Mon voisin dit ça et on l'appelle le fou du carrefour ! Je suis peut-être fou comme lui. Je pense au rêve, en vendant mes bananes. Voisin, c'est *Par tes yeux* que je rêve. Mais ce matin je ne pense pas au rêve, je n'arrive pas à penser au rêve, j'ai une fille dans la tête, la fille de l'heure est revenue dans ma tête ! Elle est de l'autre côté du carrefour et dans ma tête ! Tu as eu une aventure avec ton mec d'ailleurs. Tu pleures au carrefour ? Tu pleures au carrefour.

Gianni G. Fornet
NORMA

12.
Norma - Shelby venait le soir dans notre chambre.
MC - Aïe ! Shelby, tu m'as griffé avec tes pattes !

Norma - Je veux pas me mettre en avant mais j'ai un pouvoir d'observation...
Au fur et à mesure, les filles et leurs insectes n'avaient plus de secret pour moi !

Y'avait toujours ces voix un peu plaintives qui traversaient les volets de ma chambre, venant d'un coin de la cour où une fille ou l'autre racontait ses peines de domicile ou ses peines de cœur. Toutes ces meufs du lycée, y avait un moment où elles ne savaient plus où aller chercher de la joie... pour continuer leurs études. Pour rire d'elles-mêmes et rire des autres meufs qui se moquaient d'elles... Elles savaient plus où trouver de la force... Alors, le soir elles attireraient les insectes sur leurs couettes avec de la nourriture et se consolaient en les écoutant :

Shelby - Ma mère, elle est trop...
C'est une personne qui va réfléchir après parler... Et c'est... ouf... C'est lourd quand-même des fois parce que quand ta mère elle dit des trucs, euh... voilà... Ça m'atteint...

Je suis désolée.

MC - Ma mère, j'ai l'impression qu'elle sait des choses qu'elle me dit pas... Et puis quand elle ouvre la bouche, c'est pareil que toi, c'est pour parler comme si elle avait pas réfléchi à ce qu'elle dit !
Je crois que ma mère, elle vit un stress qu'est fake en fait ! Je crois qu'ils sont réellement teubés nos parents ! C'est des adultes mais ils sont rincés, c'est des boloss.

MIMI - Non mais explique... Au moins un des trois : teubés rincés boloss!
Norma - Après.

Kahina - Ma mère, elle est marocaine, du coup, elle sait pas trop parler français. Donc du coup, on parle tout le temps en marocain. C'est cool. Après on sort pas trop ensemble... On sort vite fait, quoi, on fait pas trop d'activité ensemble... Ça se passe quoi.

Norma - À la fin, ces conversations vaporeuses partaient toujours en éclats de rire ! Ou en crise de larmes, ça dépendait !

Shelby - C'est *Par tes yeux* que j'existe, Norma, parce que tu fais attention à moi.

Norma - Cette tendresse qu'elles avaient les unes pour les autres ça a eu l'effet de me calmer. Je crois que je l'oublierai jamais. Sinon c'était que des grandes gueules ces filles !

CES MEUFS DU LYCÉE, Y AVAIT UN MOMENT OÙ ELLES NE SAVAIENT PLUS OÙ ALLER CHERCHER DE LA JOIE... POUR CONTINUER LEURS ÉTUDES. POUR RIRE D'ELLES- MÊMES ET DES AUTRES MEUFS QUI SE MOQUAIENT D'ELLES...

LE BOY (en suivant sur son téléphone intelligent) - « Injure à la mode, synonyme de gros nul, ringard, bouffon, pigeon, victime. « Vas-y, t'as vu ta gueule, gros boloss! »

13.

Norma - Ma mère a trouvé un job, dans un cabinet médical. Secrétaire.
Elle dit que si on supporte de vivre ici encore un an ! On pourra supporter de vivre n'importe où !
Elle dit ça en rigolant. Ça me fait du bien de la voir rire.
Le changement, j'aime pas trop ça en arrivant.

Ce matin, c'est le printemps...

LE BOY - Le soleil est tout jaune au-dessus du carrefour.

Norma - On sort de l'internat.

MIMI - Les rues sont pleines de brouillard.

Norma - On va se les peler sévère aujourd'hui, c'est sûr. Mais bon c'est le premier jour du printemps ! Faut se réjouir quand-même !
Et puis Shelby aura sûrement un nouveau truc à me dire. Elle va se glisser sous notre porte, elle va m'appeler :

Shelby - Norma ? Tu manges quoi ?

Norma - Et puis Max, ce relou, veut que je regarde s'il a pas une patte qui repousse...

LE BOY, au public - Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce qu'elle dit ? Qu'est-ce qu'il dit ?
Norma, au public - Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'elle dit ?
MIMI, au public - Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'elle dit ?



Publié en 2018
56 pages
Lansman Éditeur

De l'importance des soutiens

Au sortir de la tournée de *Par tes yeux* au Canada, en France puis au Cameroun, alors que la fatigue se fait sentir, j'attends que de nouveaux horizons se profilent. Et c'est encore un projet jeunesse qui va réanimer la flamme...

C'est l'Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord (ACDDP) en la personne d'Andréa Négri-Martin qui lance l'invitation. Dans sa nouvelle fonction de Chargée de Projet de médiation avec les publics, elle nous propose, João et moi, d'intervenir dans le cadre de « Jeunesse et Territoire », un ensemble d'actions culturelles qui se déroule pour l'année 2019 sur le territoire du Ribéracois.

Elle a pu voir *Hodaçi* à Limoges lors des Francophonies en Limousin en 2016, certaines restitutions de *Déplacement(s)* comme le documentaire *Les Mains Neuves* et *Par tes yeux* en novembre 2018 au festival Trafik* de La Gare Mondiale.

L'ACDDP nous invite à intervenir à La Mission Locale de Ribérac - Vallée de l'Isle auprès d'un groupe en « Garantie Jeunes ». Pendant un an, ces jeunes sont encadrés dans la recherche de stages ou le suivi de formations, en contrepartie d'un salaire minimum.

La rencontre avec ce groupe a lieu en avril 2019 et sera déterminante pour la suite. Car c'est la première fois que j'aborde des jeunes en dehors de la pratique artistique ou de l'école. C'est un changement de public motivant qui renouvellera la démarche que j'applique en atelier de création. Ici, il ne s'agit pas de faire de l'art mais plutôt de connaître leurs aspirations pour le futur et de leur être utile, par exemple pour leurs entretiens d'embauche. Je ne propose donc pas de restitution théâtrale ou sonore, mais de faire un film documentaire sur cette expérience qui met en jeu la prise de parole publique : comment on se raconte et comment on s'intéresse à l'autre. C'est un public rude pour une partie d'entre eux. L'expérience sera décapante et nous sortirons de là avec un film tout aussi décapant qui met à jour des portraits de jeunes aux parcours de vie difficiles, vivant sur un territoire enclavé. C'est une jeune fille qui donnera le titre de ce film,

La relation de confiance qui s'est tissée avec nos partenaires justifie la croyance que nous avons dans les institutions quand elles soutiennent la présence sur le long terme des artistes auprès des jeunes.

lorsque je lui pose la question « Qu'est-ce que la jeunesse selon toi ? » et qu'elle répond : « À part dire qu'un jour ça va, un jour ça va pas... Vous êtes passé par là vous aussi, vous devez savoir. »

L'accompagnement de l'ACDDP en Dordogne se poursuivra de 2021 à 2023, notamment en soutenant la recherche artistique nécessaire à la prochaine création de Dromosphère *Vieux Blond* (texte et mise en scène de Gianni G. Fornet) et l'ouverture à des actions auprès de jeunes des Maisons de l'Enfance à Caractère Social ou des centres sociaux.

Peu de temps après notre passage à Ribérac, Christiane Boua, Responsable des relations publiques aux Francophonies - Des écritures à la scène voit le film *Vous êtes passé par là vous aussi*. En juillet 2019, nous nous parlons du projet d'action culturelle qu'elle prépare. Elle me demande de me pencher sur le thème de la reconquête personnelle. Que nous faut-il reconquérir dans nos vies ? *Nos (re)conquêtes* s'esquisse alors

comme un projet au long cours qui place la relation aux personnes au centre de l'action. Identifier la perte ou le manque en est le maître mot. L'estime de soi, la dignité humaine, la visibilité sont autant de points d'arrivée du projet.

La particularité de ce qu'elle me propose réside dans le fait de travailler en binôme : un artiste et un professionnel du terrain (enseignement, éducation et prévention, accompagnement des demandeurs d'asile...). Chaque binôme doit accepter de ne pas savoir forcément quel sera le résultat ni le temps que cela prendra pour qu'il advienne. *Nos (re) conquêtes* suscite la prise de risque chez l'artiste et motive sa capacité d'adaptation sur le terrain. En ayant vu *Vous êtes passé par là vous aussi*, Christiane Boua est plutôt confiante sur ce point.

« Par son intervention, Dromosphère provoque souvent une étincelle qui est à l'origine de prolongements de futures collaborations des acteurs en présence. »

Damien Couélier



Damien Couélier (à gauche) et Cathia Boucheron au lycée agricole Félix Gaillard de Salles-de-Barbezieux lors de la grande restitution de *Déplacement(s)*

C'est Cathia Boucheron qui propose de mener la première expérience à Magnac-Laval avec une douzaine d'élèves qu'elle a sélectionnés. Ils sont issus de classes de différents niveaux. Ils ont tous une aptitude artistique qu'ils ont développée souvent en compensation de difficultés scolaires. Nous y mènerons les ateliers de création de *Nos (re) conquêtes#1* pendant l'année scolaire 2019/2020.

Peu après, c'est Olivia Id M'hand, éducatrice de prévention de l'Association Limousine de Sauvegarde de l'Enfance à l'Adulte, qui répond à la sollicitation de Christiane Boua et m'invite dans le quartier de La Bastide à Limoges à la rencontre des habitants et des ados qu'elle reçoit dans son local. J'y vais régulièrement pendant près de deux ans avant de livrer un texte que j'interroge encore aujourd'hui avec les habitants. Ils y apportent des commentaires, à l'occasion de lectures que je donne.

Deux terrains très éloignés où la question de la reconquête se pose différemment.

Depuis 2015, j'entretiens donc une relation forte avec Les Francophonies - Des écritures à la scène que ce soit en tant qu'auteur accueilli en résidence d'écriture de *Vieux Blond* à La Maison des auteurs ou bien en tant que metteur en scène, dont les spectacles *Hodači* et *Par tes yeux* sont coproduits et programmés en 2016 et 2018. Ce prolongement avec *Nos (re)conquêtes* est le signe d'une confiance réciproque.

Enfin, lors du montage du film *Nos (re)conquêtes #1* retraçant l'atelier de création mené avec la douzaine d'élèves de Magnac-Laval, Henri Devier, Directeur de La Gare Mondiale à Bergerac visionne avec João Garcia et moi, la première version du film. Sa réaction enthousiaste est immédiate et nous souhaitons continuer ensemble à rendre compte de l'état de cette jeunesse sur le territoire néo-aquitain. L'idée est déjà lancée entre nous

de déposer une demande d'aide au compagnonnage d'auteur auprès de l'Agence Livre Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine (ALCA) afin de faire circuler les œuvres et de parler des processus auxquels participent les jeunes lors de ces ateliers. Il s'agit également du souhait de faire le récit de ces expériences relationnelles et artistiques afin que la mémoire de ce cheminement reste fraîche et vivace. Marine Chaugier, en charge des Relations publiques à La Gare Mondiale sera l'organisatrice des actions que nous ferons dans ce cadre, sous le titre *d'itinérance de la jeunesse*.

La relation de confiance qui s'est tissée avec nos partenaires culturels, Les Francophonies - Des écritures à la scène, La Gare Mondiale / Melkior Théâtre et l'Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord et leur fidélité, souligne la qualité des actions menées par

Comme dans toute relation forte, c'est à l'issue de ce long partenariat entre La Gare Mondiale et Gianni G. Fornet, que nous vous présentons ce livre inaugurant *Itinérance de la jeunesse*, dans le cadre du compagnonnage d'auteur.

Dromosphère à destination de la jeunesse et justifie la croyance que nous avons dans les institutions quand elles soutiennent la présence sur le long terme des artistes auprès des jeunes.

La Gare Mondiale, structure atypique en tant que lieu d'accueil artistique, génère des projets tout aussi atypiques, au service des récits et d'une pratique collaborative de l'art. Son projet est ouvert aux questions sociales que posent le territoire et aux réflexions esthétiques des artistes qui y font halte.

Havre de création, La Gare Mondiale m'accueille depuis 2012 et m'offre une base arrière pour développer le projet de Dromosphère en région Nouvelle-Aquitaine et à l'international.

François Gueurce et Gianni G. Fornet à la Gare Mondiale (Bergerac)



La Gare Mondiale, structure atypique, génère des projets au service des récits et d'une pratique collaborative de l'art

Ce soutien inestimable parcourt les différentes évolutions de mon écriture. Depuis la présentation de la pièce *Flûte !!!* au festival Trafik* en 2010 - *Parler aux oiseaux* en 2013 - *Hodači / Ceux qui marchent* en 2016 - *Par tes yeux* en 2018 - *Oratorio Vigilant Animal* en 2021 - et prochainement *Vieux Blond* en 2022 - La Gare Mondiale a pris part à tous les moments cruciaux de la vie artistique de Dromosphère.

Comme pour célébrer cette relation forte, à l'issue de ce long partenariat, nous vous présentons ce livre, inaugurant *Itinérance de la jeunesse* : le compagnonnage d'auteur (2019 - 2021) souhaité par La Gare Mondiale et Gianni G. Fornet, soutenu par la DRAC Nouvelle - Aquitaine, le Centre National du Livre et la Région Nouvelle-Aquitaine par l'entremise de son agence ALCA.

F



ILM

PA



YS

A

GE

JEU



ME

SSE



La démarche actuelle

Les *Mains neuves*, le documentaire réalisé à Barbezieux en 2018 a ouvert la voie à de nouvelles ambitions pour l'équipe. Filmer une expérience partagée. Le texte théâtral laisse maintenant la part belle à des portraits filmés de jeunes mis en situation de se raconter devant la caméra. L'interview est un dispositif qui structure le film en même temps que le déroulement de l'atelier.

Avoir accès à la parole directe (vivante et réelle) des jeunes, sans passer par la ré-écriture ou la parole rapportée, est le cœur de la démarche actuelle.

Gianni G. Fonet et João Garcia cherchent alors des mises en situations qui donnent du sens à leurs prises de parole : s'interroger l'un l'autre, débattre collectivement, travailler en binôme. Ce sont autant de capacités qui se révèlent en creux dans les films-restitutions : s'intéresser à l'autre, réfléchir sur le monde, être à l'écoute, aller au bout d'une démarche. La relation aux jeunes est désormais l'élément central duquel tout dépend. C'est de cette relation que naîtra la pertinence des propos recueillis et le bon déroulement de l'atelier.

Il y a selon les contextes, une résistance des jeunes à aller creuser ce que véhicule leur parole, ou ce dont elle est chargée et par laquelle ils sont - grâce ou malgré eux - représentés. L'atelier est alors un lieu où l'on découvre au fur et à mesure l'effort qu'il faut faire pour communiquer, se construire et éprouver ses émotions (sans qu'elles nous empêchent d'être).

L'important est toujours de redonner confiance aux jeunes dans la relation qu'ils ont à l'adulte - en tant qu'altérité bienveillante - en leur laissant de la place. Il est nécessaire dans le même temps, de les sortir de leur « quant à eux », aujourd'hui vandalisé et pillé par la marchandisation des affects sur les réseaux sociaux.

Le spectateur de ces films est lui aussi concerné et invité à rencontrer l'autre, le futur adulte, celui qui se construit en ce moment même dans notre société. Il a accès à sa singularité, à un contexte sociologique et à la résolution d'une expérience donnée.

Redonner confiance aux jeunes dans la relation qu'ils ont à l'adulte, en leur laissant de la place.

Dans ce chapitre sont présentés deux projets courts *Vous êtes passé par là vous aussi* (10 heures d'atelier à Ribérac) et *Ce que nous savons du monde* (2 semaines à Bourcefranc-le-Chapus) et un plus long *Nos (re) conquêtes #1* (6 mois à Magnac-Laval). Ainsi que deux projets contemporains de l'écriture de ce livre, *Je vais vous parler de moi* (8 jours à Bergerac) et *Nos (re)conquêtes #3* (2 ans à La Bastide, Limoges)

contemporains de l'écriture de ce livre, *Je vais vous parler de moi* (8 jours à Bergerac) et *Nos (re)conquêtes #3* (2 ans à La Bastide, Limoges)

Vous êtes passé par là vous aussi

C'est la rencontre avec un groupe de dix participants en « Garantie Jeunes » à La Mission Locale du Ribéracois - Vallée de l'Isle (24) avec lesquels nous avons expérimenté la prise de parole publique par le biais d'interviews et de questions qu'ils s'adressent les uns aux autres.

L'expérience dure 10 heures pendant lesquelles Gianni G. Fonet et João Garcia rencontrent les jeunes et les interrogent sur leur passage par la Garantie Jeune : En quoi cette opportunité est-elle importante pour eux ? Alors qu'ils sont en pleine construction et parfois en panne de perspectives, qu'est-ce que leur apporte la Garantie Jeune ? Comment se représentent-ils leur jeunesse ? L'ensemble du processus est filmé. Après avoir été interviewés individuellement, ils sont invités à leur tour à poser une question, soit à une personne du groupe, aux intervenants, soit à la société toute entière. Le jeu repose sur leur capacité à s'exprimer en public et à s'intéresser à l'autre.

Le résultat est monté en un film de 26 minutes qui est projeté au Cinéma Max Linder de Ribérac avec l'équipe encadrante de La Mission Locale et le partenaire culturel du projet, l'Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord.

L'angle d'approche n'est plus théâtral. Le caractère social du film marque un changement radical dans la manière d'être en relation avec les jeunes - les intervenants vont jusqu'à apparaître à l'image - et l'auteur doit parfois prendre le rôle de l'éducateur pour mener l'atelier à son terme dans des conditions d'écoute favorables.

Vous êtes passé par là vous aussi rend alors audibles de jeunes personnes en quête de projets professionnels et de mobilité, rarement représentés, vivant loin des villes et du champ culturel habituel.

Le dispositif d'interview mis en place au Cinéma Max Linder de Ribérac



Ce que nous savons du monde

C'est la rencontre avec une classe de Terminale Bac Pro Aquaculture du Lycée de la mer et du littoral de Bourcefranc-le-Chapus (17), exclusivement composée de garçons, avec lesquels nous avons travaillé sur l'argumentation écrite puis orale lors d'un débat.

À partir d'une base de documentation et de thèmes comme l'eau sur la planète, la supposée supériorité humaine, les réseaux sociaux et leurs mécanismes addictifs et marchands, ils choisissent un sujet qui les concerne et viennent en débattre en assemblée. L'assemblée est composée de la classe, de leur professeur et des intervenants. Les difficultés d'expression écrite sont peu à peu surmontées puis vient le moment d'exprimer oralement son point de vue. La consigne est d'ouvrir le débat à la fin de son exposé. Les garçons ne se prêtent pas au jeu du dialogue, la question posée à l'assemblée est souvent scolaire et n'engage pas vraiment la responsabilité de l'autre dans sa réponse : « Vous êtes d'accord ou pas ? Qu'est-ce que vous en pensez ? ».

C'est la première expérience de ce type que font les intervenants. Les élèves font des efforts dans la formulation de leur exposé et se prêtent à un simulacre de débat. Fondamentalement, ils ne perçoivent pas l'intérêt d'échanger leur point de vue entre eux ni de progresser dans l'expression orale. De l'aveu de Gianni G. Fernet, il aurait fallu apporter des éléments philosophiques à leur portée au préalable et davantage de contradiction lorsque les élèves exprimaient leur point de vue. Ce qu'ils feront par la suite à l'occasion d'un autre atelier sans en témoigner en image.



Le dispositif de débat mis en place dans le B.A.C. du Lycée de la mer et du littoral (Bourcefranc-le-Chapus)

Sortir les jeunes de leur « quant à eux » vandalisé et pillé par la marchandisation des affects.

Nos (re)conquêtes #1

C'est la rencontre avec un groupe de 12 élèves du Lycée agricole de Magnac-Laval (87) en filière Vente en animalerie, avec lesquels nous avons travaillé sur la fabrication d'une œuvre de leur choix, réalisée en binôme.

À travers un processus long : rencontre, interview, proposition de travailler en binôme, fabrication de leur objet, présentation au public, les élèves ont traversé toutes les étapes de la création artistique et pu consolider leur estime de soi.

Comment trouve-t-on l'énergie de finir la pièce qu'on est en train d'écrire ou l'œuvre à laquelle on a pensé ? Ce sont des questions que l'auteur se pose lui-même, en rapport à son propre parcours étant jeune.

L'objet artistique est là pour nous rappeler ce qui sauve, pour faire d'une expérience personnelle un récit qu'on adresse aux autres... Et il prend sa valeur à ce moment-là... en devenant une version matérielle et symbolique de ce que l'on a vécu.

Les élèves ont su dénouer quelque chose de leur parcours en faisant transiter leurs émotions et pensées par l'objet artistique. Ce fut une expérience très gratifiante pour eux et pour nous. De l'intérêt pour la parole des jeunes est advenu un changement dans la nature du résultat de l'atelier.

Des œuvres très diverses sont produites : un display photographique retraçant l'enfance et la transition d'un adolescent transgenre, la maquette d'un théâtre dans lequel sont accrochées des photos de personnes qui ont comptés et les moments importants de la vie de deux ados, une chanson composée à deux amies pour soigner la douleur d'un épisode amoureux, un livre dont la couverture est illustrée par une dessinatrice en herbe sert de soutien à un écrivain en herbe pour écrire un manga alors qu'ils ne trouvaient pas jusque-là la ressource de finir ce qu'ils commençaient.

Si ce travail peut avoir des aspects psychanalytiques, l'encadrement des jeunes se fait par l'exigence de finir l'œuvre entamée. Cette contrainte de travail et le fait d'être associé à un binôme, libèrent en partie les élèves des errements dans lesquels ils pourraient se trouver. Le résultat ici compte, il soutient, il encadre l'émotion qui parfois submerge au cours de l'atelier. *Nos (re)conquêtes - Magnac Laval* témoigne de l'ensemble du processus dans un film d'une durée d'une heure.

Le dispositif d'interview mis en place au Lycée agricole de Magnac-Laval



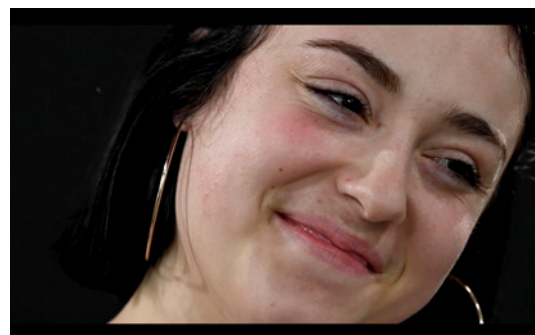
Si ce travail peut avoir des aspects psychanalytiques, il encadre par l'exigence de finir l'œuvre entamée.

Aussi la démarche n'est pas finie dans le temps. Après ces trois réalisations, Gianni G. Fornet et João Garcia continuent d'inventer de nouvelles formes d'interventions à mesure qu'ils cheminent.

Je vais vous parler de moi

Récemment en mars 2021, lors d'un atelier de 30 heures, dans le cadre d'*Itinérance de la jeunesse* ils ont proposé aux élèves d'une classe de Bac Pro du Lycée agricole et viticole de Bergerac de visionner des documentaires, de mettre en voix des textes, de débattre sur des sujets en lien avec leur génération et les films visionnés, de tourner de petits films avec leurs téléphones, ainsi que faire connaissance lors d'interviews individuelles avec Gianni G. Fornet. Ces activités ont enrichi le contenu culturel de l'atelier, sans que les deux artistes ne conservent aucune image de ce processus... Avec la complicité et sous l'œil bienveillant de leur professeure d'ESC, Isabel Mendes... La relation avec les jeunes et la mise en pratique des activités deviennent plus intéressantes pour chacun que le résultat final. Jusqu'au moment où les artistes trouvent le cadre juste pour enregistrer l'essentiel et le pérenne. Ils les filment en train d'écouter en silence la parole d'un autre camarade. Ce film *Je vais vous parler de moi* représente une jeunesse post-confinement pleine d'empathie, qui écoute la part de soi qu'il y a dans l'autre et réciproquement. Une autre image du débat. Le film est projeté le 26 mars 2021 au Lavbot' devant l'équipe pédagogique et la Proviseure de l'établissement.

Photo de groupe à l'issue de l'atelier, dans le fond sur la gauche, Isabel Mendes.



Je vais vous parler de moi

Film
Vidéo FullHD, 24'11" minutes
mars 2021
vimeo.com/290043651

Plus récemment encore... et en cours Nos (re)conquêtes #3 Un texte pour La Bastide

Après avoir rencontré d'octobre 2019 à mai 2021, les habitants de La Bastide à Limoges, afin de sonder le pouls d'une jeunesse au cœur d'un quartier populaire en pleine rénovation urbaine, Gianni G. Fornet déplace son geste artistique et renoue avec l'écriture.

L'écriture est ici considérée comme un acte de création qu'il offre en retour aux habitants du quartier et aux personnes dont il a collecté la parole. Trois cercles de récit se superposent : Comment il voit le quartier du point de vue de l'urbanisme ; du point de vue des adolescents ; et d'un point de vue plus abstrait, une fois le processus de « résidentialisation » achevé. Quand on évide un quartier de toutes ses identités culturelles, qu'est-ce qu'il reste ?

À l'occasion d'une lecture particulière qu'il fait de son texte - elle peut être interrompue à tous moments pour accueillir les commentaires des habitants - l'auteur enrichit sa

matière textuelle et crée un moment d'échange rare au plus près de la sensibilité et des souvenirs de chacun des participants.



Regard affûté d'une adolescente de La Bastide, au fond sur la droite, Christiane Boua.

Action menée en binôme avec Olivia Id M'hand, éducatrice, dans le cadre du projet *Nos (re)conquêtes*, initié par Christiane Boua et Les Francophonies - Des écritures à la scène.

L'aventure se poursuivra sous la forme d'un atelier de mise en voix et en corps avec un groupe d'adolescents et d'adultes et trouvera son aboutissement en mars 2022 aux Zébrures du Printemps. En partenariat avec l'Association Limousine de Sauvegarde de l'Enfance à l'Adulte, le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine (site de Limoges) et le service Jeunesse de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Vous êtes passé par là vous aussi



Sur la scène du cinéma de Ribérac nous installons un dispositif d'enregistrement vidéo et audio. Dix jeunes âgés de 16 à 21 ans sont d'abord invités à y entrer seuls, devant la caméra pour une interview filmée. Ensuite, collectivement, nous les invitons à revenir, toujours face à la caméra, mais sous un micro suspendu dans l'espace. Cette fois nous leur demandons d'y adresser une question à une autre personne de l'atelier, ce peut être les autres jeunes participants comme les adultes intervenants. Tous et toutes en écoutent les réponses.

« On vous a posé des questions, on s'est intéressé à vous. A votre tour maintenant, de poser une question à quelqu'un. » Voici l'énoncé de l'atelier. Cet exercice met en jeu la prise de parole publique. Mais aussi le déplacement dans l'espace, la communication non-verbale, le savoir être.

Le dispositif « Garantie Jeunes » aide les jeunes à découvrir et trouver une voie professionnelle. Ces exercices ont donc pour objectif de lever les peurs et les inconfiances liées à l'enjeu de la prise de parole.

Restitution

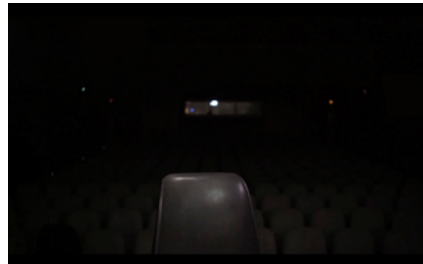
Le 12 avril 2019, Cinéma Max Linder,
Ribérac



Vous êtes passé par là vous aussi

Film documentaire
Vidéo FullHD, 26' minutes
avril 2019
<https://vimeo.com/599714545>

3
Démarche actuelle
**Vous êtes passé
par là vous aussi**
En images





Tout ce que je sais du monde que mes parents ne savent pas... c'est le titre réjouissant auquel Damien Couëlier nous invite pour mener un atelier dont l'objectif central est la prise de parole publique. Dans un dispositif de captation vidéo, les élèves sont encouragés à se livrer lors d'une interview individuelle. Ils disent devant la caméra et au micro, de quoi est fait leur monde et comment ils se démarquent de leurs parents. Au fur et à mesure les questions abordées deviennent plus intimes. Certains acceptent le jeu, d'autres pas.

Prendre la parole suppose une intimité. Qu'elle lui précède ou l'accompagne, c'est le parti pris de cet exercice. « On réfléchit mieux sur le monde quand on commence à réfléchir sur soi-même. »

Les 15 élèves sont ensuite sollicités pour écrire un discours sur un sujet qui les concerne et qu'ils ont à défendre devant leur classe. Un débat s'installe. Il faut argumenter, avec les mots, se placer devant les autres, avec le corps. Certains expriment une amélioration de leur pratique de l'oral, d'autres pas. Tout dépend du contexte. Ce contexte justement, intime, social, culturel, professionnel, ressort très nettement de cet atelier.

Restitution

Le 10 janvier 2020, Agora du foyer, Le B.A.C., Lycée de la mer et du littoral à Bourcefranc-Le-Chapus (17)

Ce que nous savons du monde



Ce que nous savons du monde

Film documentaire
Vidéo FullHD 37'09" minutes
janvier 2020
<https://vimeo.com/395922473>

Tout ce que je sais sur le monde que mes parents ne savent pas...

Texte de Damien Couëlier
Enseignant d'Éducation socio-culturelle

Pour beaucoup de sociologues la jeunesse des territoires ruraux, éloignée des métropoles, est qualifiée de jeunesse oubliée ou encore de jeunesse de la France périphérique. Il est vrai que beaucoup a été écrit, entendu ou vu sur les jeunes des banlieues françaises, mais les médias et les villes centres ont oublié, pour une grande part, de parler de cette jeunesse rurale qui représente tout de même près de 60 % des jeunes de France. (...)

Interroger leur rapport au monde

« Nous, on est des suiveurs, monsieur »
« Des suiveurs ? »
« Bah, ouais, des followers, quoi »

L'ambition de ce projet était d'interroger leur rapport au monde. Pour beaucoup d'entre eux, celui-ci passe par le filtre d'internet, des réseaux sociaux et ils adoptent avant tout une posture de consommateur de contenus numériques.

Le déterminisme territorial, social et culturel que Pierre Bourdieu, sociologue, dénonçait déjà en 1993 dans son livre *La misère du monde* est plus que jamais d'actualité. La culture dite mainstream constitue leur passe-temps favori. Les participants au projet revendiquent, très clairement, avant tout, le droit à l'accès gratuit à la toile, aux réseaux sociaux, et pour eux, le must du must est aujourd'hui d'être abonné à la plateforme Netflix. Le résultat est que leur temps quotidien de connexion dépasse très largement les cinq heures, presque autant que le temps qu'ils consacrent à l'école.

Ils affirment aussi que leur identité est rurale ou urbaine et ne s'imaginent pas vivre dans les grandes métropoles. Concrètement leurs moyens financiers, économiques et culturels les limitent dans leurs accès à l'information et à d'autres opportunités que celles proposées par leur milieu socioculturel. À cela s'ajoute une autocensure consciente ou inconsciente qui a un effet redoutable. Leur revendication d'appartenance aux followers est sans doute leur manière de mettre à distance cet ascenseur social qu'ils savent en panne depuis longtemps. (...)

« Lorsque les mots précis manquent aux enfants, c'est le sens qu'ils tentent de donner au monde qui s'obscurcit. »

Alain Bentolila, linguiste



Extrait du document de présentation du projet "Ce que nous savons du monde"

Interroger leur rapport à l'image

Alors que la génération précédente a grandi avec le 1.0, à l'image des artistes du netart, et pensait internet comme un espace expérimental et libre par essence, cette génération Z du 2.0 semble aujourd'hui s'accommoder de cet usage standardisé, porté par la prédominance des GAFAM qui concentrent la plus grande part de la navigation en ligne.

Aujourd'hui tout est plug and play et, en vivant avec eux deux périodes de trois jours d'affilés, nous avons observé, combien ils sont sur le qui-vive et toujours dans un entre-deux relationnel, à la fois présents, mais déjà ailleurs. Or, comme l'explique Michel Desmurget, Docteur en neurosciences dans sa dernière parution *La fabrique du crétin digital* : « Si les dispositions cardinales de l'enfance et de l'adolescence n'ont pas été suffisamment mobilisées, il est généralement trop tard pour apprendre par la suite à penser, réfléchir, maintenir sa concentration, faire des efforts, maîtriser la langue au-delà de ses bases rudimentaires, hiérarchiser les larges flux d'informations produits par le monde numérique ou interagir avec les autres. » (...)

Interroger leur rapport aux mots

Comme l'écrit Alain Bentolila, linguiste : « La méfiance des mots inconnus s'installe très tôt, et dans toutes les catégories sociales. Elle conduit bon nombre à se résigner à une langue pauvre et faible. La menace de ce renoncement exige que la famille et l'école s'appliquent aussi très tôt à inciter les enfants à mettre en mots justes et précis leur pensée en gestation. C'est aux parents puis aux enseignants de donner aux enfants, dès le début du langage, le goût des mots nouveaux afin que le désir précocement développé de posséder ces mots jusqu'ici inconnus écarte la crainte du ridicule. »

En effet, la plus grande difficulté rencontrée au cours de ce projet est constituée par le rapport que les élèves entretiennent aux mots et à leur propre langue. L'exercice d'écriture, qui consiste à poser ses mots et sa pensée sur le papier, n'est pour la plupart plus du tout évident et naturel. Combien de fois avons-nous entendu : « Je ne trouve pas mes mots ». Or, quand on n'a plus les mots précis pour dire, on passe très vite aux clichés, aux quiproquos pour, parfois, en arriver aux poings pour s'exprimer. (...)

Nos (re)conquêtes #1



« La chanson et le clip que j'ai réalisés m'ont permis de tourner la page sur une période de ma vie. »

Gladys

Initié par Les Francophonies - Des écritures à la scène - le projet *Nos (re)conquêtes* est une expérience de médiation artistique entre un artiste, Gianni G. Fornet, et une professionnelle d'Éducation Socio-Culturelle, Cathia Boucheron, professeure et animatrice au Lycée agricole de Magnac-Laval. C'est elle qui réunit douze élèves autour du projet que va inventer l'auteur.

Parmi eux certains ont des troubles de l'apprentissage (dyslexie, dysorthographe, dysgraphie, dyscalculie...), ils doivent donc faire plus d'efforts que les autres pour étudier. La majorité d'entre eux trouve des ressources dans la lecture de manga, le dessin, l'écriture, le cosplay... Ces douze adolescents ont donc tous une fibre artistique.

Nous leur demandons de nous raconter leur parcours lors d'interviews individuelles filmées. Au fur et à mesure que nous apprenons à les connaître, nous percevons les nœuds et les binômes qui pourraient travailler ensemble à les dénouer. Nous mettons en avant leurs complémentarités : l'un écrit, l'autre

l'illustre; l'une raconte, l'autre chante ; l'une est manuelle, l'autre ne sait pas comment... Ensemble ils participent à un jeu collectif qui bouscule intimement le rapport qu'ils ont à leur estime de soi et à leur créativité.

L'idée principale est qu'ils se réalisent dans l'achèvement d'une chose entreprise. Beaucoup ont du mal à aller au bout d'un projet. Ce n'est pas la conséquence de leurs difficultés d'apprentissage mais tout simplement un trait de leur jeunesse et de leurs capacités particulières. Nous leur proposons de travailler avec nous sur une création collective composée de multiples objets (la maquette d'un théâtre, une chanson, une installation photographique...) qui donnera une image singulière de chacun mais aussi du groupe qu'ils forment. Par un documentaire vidéo qui montre tous les protagonistes pendant le processus de création et le jour de la restitution, nous rendons compte de cette expérience en actes et en paroles, accompagnée du témoignage et du ressenti des jeunes. Nous tenons également à contextualiser ce projet car il s'inscrit dans un travail d'expérimentation pédagogique mené depuis plusieurs années par leur enseignante, Cathia Boucheron, qui s'intéresse à l'impact du système d'intégration scolaire sur l'estime de soi des jeunes ayant des troubles d'apprentissage.

Restitution

Le 12 mars 2020, Atelier du club Art plastique, Lycée agricole de Magnac-Laval (87)



Nos reconquêtes #1

Film documentaire
Vidéo FullHD 59'46" minutes
mars 2020
<https://vimeo.com/436375596>



Cassandra

Vidéo clip
Vidéo FullHD 2'49" minutes
mars 2020
<https://vimeo.com/397598506>



Itinérance de la jeunesse – tome 1 **Fin provisoire**



Des premiers séjours en Serbie à aujourd'hui, *Itinérance de la jeunesse* ne cesse de produire ses effets et de donner naissance à des formes variées d'écriture et de production. C'est un projet qui a généré des mouvements, contenus dans l'action même que sous tend son nom : se déplacer. Pour les jeunes, mais aussi pour l'auteur lui-même. Cette expérience lui a permis un glissement du champ du théâtre vers celui du film documentaire jusqu'à le mener aux écritures du réel. En côtoyant la jeunesse inlassablement sur ces différents territoires, il a acquis une connaissance précieuse pour dire le vivant et rendre compte de la place - mouvante - de la parole dans notre société.

Dans tous les projets réalisés et à venir cette parole est considérée comme l'élément le plus simple et radical de notre être au monde. C'est aussi l'endroit le plus minimal du théâtre. Se raconter, s'adresser à l'autre, se présenter devant un micro, à une assemblée éphémère, tels sont dorénavant les motifs des ateliers que l'auteur propose aux jeunes.

Cette action artistique et culturelle se transforme alors en espace de relation de soi et à l'autre. Il ne s'agit pas de copier. L'atelier reste le lieu d'une création mais qui ne recourt plus à l'imaginaire ou à la théâtralité pour se faire. Il s'agit d'une situation, d'écoute et d'échanges, où l'on propose de faire, et où le moment présent est le lieu de la transmission.

Au-delà du constat, il est urgent aujourd'hui, pour chacun d'entre nous, de regagner du terrain pour que la parole permette aux jeunes de sortir de l'invisibilité, les aide à défendre un point de vue, à être curieux de l'autre et à s'entraider.

Le gérant de terrain - J'te l'ai dit au téléphone, tu les veux, tu les embarques, le blond et les autres, mais attention : c'est pas un job pour les couilles molles de s'occuper de ces jeunes.

Détective - Je veux pas m'en occuper. Je suis venu pour savoir qui ils sont.

Le gérant de terrain - Ils sont comme les autres. Comme étaient les autres...quand ils étaient encore vivants. Ils auraient pu... exhausser le vœu de leur belle jeunesse. Ils avaient tout ce qu'il fallait. Ils étaient faits de chair et de sang. Plusieurs fois, ils nous avaient offert ce putain de frisson qui monte au cœur. Ils auraient pu nous l'offrir encore... cette émotion... ce plaisir qu'on avait à les écouter, putain. Mais c'était trop... trop pour eux, trop pour l'époque à laquelle ils ont souffert. C'étaient des créatures anémiées par le manque d'amour. Ils n'étaient pas tous malheureux. Certains avaient des familles pourries, mais pas tous. C'est l'époque qui anémie ses enfants. Si personne ne s'interpose, ces enfants prennent dans la face la brutalité des uns et des autres. Je me souviens d'un jeune qui venait à la ferme. Son père était gentiment cinglé, un ancien baba-cool qui montait la tête à son drôle. Il le sermonnait du matin au soir, il lui disait qu'il était génial. Il lui filait des conseils : « Un vrai musicien fait comme-ci et pas comme ça... » Le fait est que le drôle y a cru et il a commencé sérieusement à se prendre pour un mythe vivant, comme s'il sortait du Rock'n'Roll Hall of Fame ! Il était complètement à côté de la plaque. Il jouait correctement de la guitare, mais il était déjà ringard à son âge. C'était triste. Et puis je l'ai revu y'a peut-être deux ans. Il m'a parlé de dieu... ouais... et qu'il attendait l'arrivée de quelqu'un... qu'il y aurait une catastrophe. Un genre de prédiction, quoi. Tout son visage tremblait

quand il parlait. Il avait changé son nom. Il me regardait en souriant, il était flippant. Il disait que moi je comprenais, que j'allais bientôt comprendre. Un pauvre gamin. Jérôme, c'était son prénom. Ses copains sont pas devenus comme lui. Ça aurait pu arriver à n'importe lequel. Ça été lui. Jérôme n'avait plus personne. Il errait. Tous ces gamins, j'ai de la peine pour eux. J'ai peur pour ma fille, ma petite Mandy. C'est elle, tu la vois là-bas ?

Par la vitre du local, on pouvait voir la petite Mandy qui jouait sous le préau.

Le gérant de terrain - On voit jamais bien par où arrive le malheur. C'est pas la météo. Le malheur, il vient de la terre. C'est sismique, c'est par paliers brutaux que ça craque. Avant, rien, avant tout est stable. Puis quand c'est parti... C'est comme s'ils étaient touchés par le feu. Une fois qu'ils sont brûlés, ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont été un jour capables de faire. Comme ils étaient joyeux. Comme ils pouvaient être fiers. Non, c'est comme si plus rien ne leur revenait...

Détective - Qu'est-ce qui aurait pu les sauver à votre avis ?

Le gérant de terrain - Je sais pas. Se souvenir du bonheur peut-être... J'en sais rien. Je vais y réfléchir, ok ? J'te dirai.



Mentions et remerciements

HODAČI
<i>Distribution (2016)</i> <p>Katarina Stojanović Milica Kostadinović Mladen Milojković Miloš Unić Aleksandar Stevanović Petar Šćepihin</p>
<i>avec la participation de</i> <p>Emilija Milosević Miloš Rusitović</p>

Voix française lors de la tournée en Nouvelle-Aquitaine

Audrey Saffré
Fabrice Henry

Collaboration artistique

Mladen Milojković

Images João Garcia
Son Nicolas Barillot
Régie et Lumière Véronique Bridier
Texte et mise en scène Gianni G. Fornet

Traduction en serbe

Milena Pešaković, Saša Miljković, Mia Petković

Soutien logistique et relationnel

Saša Miljković, Consul honoraire de France à Niš

Production

Dromosphère, OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine, SKC Niš – Centre Culturel des Étudiants, Mission de coopération internationale du Conseil Départemental de la Gironde, Institut Français de Serbie (Niš et Belgrade), Melkior Théâtre – La Gare Mondiale, Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord

Soutiens

IDDAC – Agence culturelle de la Gironde, Municipalité de Pantalej (Serbie), Ville de Bordeaux et l’Institut Français (Paris), Ambassade de France en Serbie, BITEF – Polifonija, KCNS – Centre culturel de Novi Sad, Kupina Bioskop, Théâtre des Marionnettes (Niš)

Remerciements tout particulier à Saša Miljković, Srđjan Savić, Philippe-Henri Ledru et Maryse Dusselier et Guillaume Labordie sans qui cette pièce n’aurait pas existé

Merci à Miša Jović pour nous avoir fait confiance et accueilli à Niš avec générosité et intelligence… l’amitié s’avère être un remède puissant contre la mélancolie où qu’on soit sur la planète

Remerciement à toutes les personnes avec lesquelles j’ai pu discuter et qui se sont confiées à l’auteur. Ces mots sont aussi les leurs

Remerciement à Miliajna Cvetković pour ses relectures et son aide précieuse au cours de l’écriture

Mentions et remerciements

HODAČI
<i>Distribution (2016)</i> <p>Katarina Stojanović Milica Kostadinović Mladen Milojković Miloš Unić Aleksandar Stevanović Petar Šćepihin</p>
<i>avec la participation de</i> <p>Emilija Milosević Miloš Rusitović</p>

Voix française lors de la tournée en Nouvelle-Aquitaine

Audrey Saffré
Fabrice Henry

Collaboration artistique

Mladen Milojković

Images João Garcia
Son Nicolas Barillot
Régie et Lumière Véronique Bridier
Texte et mise en scène Gianni G. Fornet

Traduction en serbe

Milena Pešaković, Saša Miljković, Mia Petković

Soutien logistique et relationnel

Saša Miljković, Consul honoraire de France à Niš

Production

Dromosphère, OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine, SKC Niš – Centre Culturel des Étudiants, Mission de coopération internationale du Conseil Départemental de la Gironde, Institut Français de Serbie (Niš et Belgrade), Melkior Théâtre – La Gare Mondiale, Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord

Soutiens

IDDAC – Agence culturelle de la Gironde, Municipalité de Pantalej (Serbie), Ville de Bordeaux et l’Institut Français (Paris), Ambassade de France en Serbie, BITEF – Polifonija, KCNS – Centre culturel de Novi Sad, Kupina Bioskop, Théâtre des Marionnettes (Niš)

Remerciements tout particulier à Saša Miljković, Srđjan Savić, Philippe-Henri Ledru et Maryse Dusselier et Guillaume Labordie sans qui cette pièce n’aurait pas existé

Merci à Miša Jović pour nous avoir fait confiance et accueilli à Niš avec générosité et intelligence… l’amitié s’avère être un remède puissant contre la mélancolie où qu’on soit sur la planète

Remerciement à toutes les personnes avec lesquelles j’ai pu discuter et qui se sont confiées à l’auteur. Ces mots sont aussi les leurs

Remerciement à Miliajna Cvetković pour ses relectures et son aide précieuse au cours de l’écriture

Mentions et remerciements

HODAČI
<i>Distribution (2016)</i> <p>Katarina Stojanović Milica Kostadinović Mladen Milojković Miloš Unić Aleksandar Stevanović Petar Šćepihin</p>
<i>avec la participation de</i> <p>Emilija Milosević Miloš Rusitović</p>

Voix française lors de la tournée en Nouvelle-Aquitaine

Audrey Saffré
Fabrice Henry

Collaboration artistique

Mladen Milojković

Images João Garcia
Son Nicolas Barillot
Régie et Lumière Véronique Bridier
Texte et mise en scène Gianni G. Fornet

Traduction en serbe

Milena Pešaković, Saša Miljković, Mia Petković

Soutien logistique et relationnel

Saša Miljković, Consul honoraire de France à Niš

Production

Dromosphère, OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine, SKC Niš – Centre Culturel des Étudiants, Mission de coopération internationale du Conseil Départemental de la Gironde, Institut Français de Serbie (Niš et Belgrade), Melkior Théâtre – La Gare Mondiale, Agence Culturelle Départementale de Dordogne-Périgord

Soutiens

IDDAC – Agence culturelle de la Gironde, Municipalité de Pantalej (Serbie), Ville de Bordeaux et l’Institut Français (Paris), Ambassade de France en Serbie, BITEF – Polifonija, KCNS – Centre culturel de Novi Sad, Kupina Bioskop, Théâtre des Marionnettes (Niš)

Remerciements tout particulier à Saša Miljković, Srđjan Savić, Philippe-Henri Ledru et Maryse Dusselier et Guillaume Labordie sans qui cette pièce n’aurait pas existé

Merci à Miša Jović pour nous avoir fait confiance et accueilli à Niš avec générosité et intelligence… l’amitié s’avère être un remède puissant contre la mélancolie où qu’on soit sur la planète

Remerciement à toutes les personnes avec lesquelles j’ai pu discuter et qui se sont confiées à l’auteur. Ces mots sont aussi les leurs

Remerciement à Miliajna Cvetković pour ses relectures et son aide précieuse au cours de l’écriture

Mentions et remerciements

HODAČI
<i>Distribution (2016)</i> <p>Katarina Stojanović Milica Kostadinović Mladen Milojković Miloš Unić Aleksandar Stevanović Petar Šćepihin</p>
<i>avec la participation de</i> <p>Emilija Milosević Miloš Rusitović</p>

Voix française lors de la tournée en Nouvelle-Aquitaine

Audrey Saffré
Fabrice Henry

Collaboration artistique

Mladen Milojković

Images João Garcia
Son Nicolas Barillot
Régie et Lumière Véronique Bridier
Texte et mise en scène Gianni G. Fornet

Traduction en serbe

Milena Pešaković, Saša Miljković, Mia Petković

Soutien logistique et relationnel

Saša Miljković, Consul honoraire de France à Niš

Production

Dromosphère, Mission de Coopération internationale du Conseil départemental de La Gironde, SKC – Centre Culturel des Étudiants de Niš, Commission Culture et Patrimoine de la Municipalité de Mediana, Service de Coopération et d’Action Culturelle de l’Ambassade de France en Serbie, Ville de Bordeaux et l’Institut Français (Paris)

Soutiens

Chaire de Français de la Faculté de Philosophie de Niš, Institut Français de Niš, KCB – Centre Culturel de Belgrade, Svetski Poezije Dani, Bons Baisers des Balkans – Association RAHMI, La Cave à Sons

Remerciements à Mladen Milojković, Yvan Jovanović, Milena Pešaković, Maryse Dusselier, Saša Miljković, Miodrag Mladenović, Miša Jović, Dragan Arandjelović, Claire Bortolussi, Virginie Manfroni, Iva Babic, Anne-Lorraine Vigouroux, Bane Glumac, Tiffany Fukuma-Schaffran et tout spécialement les étudiantes de 3^{ème} et 4^{ème} année en Langue et Littérature française de l’Université de Niš et aux actrices de la Scène Académique du SKC de Niš qui ont prêté leurs voix et mis leur énergie dans cette création sonore

Mentions et remerciements

HODAČI
<i>Distribution (2016)</i> <p>Katarina Stojanović Milica Kostadinović Mladen Milojković Miloš Unić Aleksandar Stevanović Petar Šćepihin</p>
<i>avec la participation de</i> <p>Emilija Milosević Miloš Rusitović</p>

Voix française lors de la tournée en Nouvelle-Aquitaine

Audrey Saffré
Fabrice Henry

Collaboration artistique

Mladen Milojković

Images João Garcia
Son Nicolas Barillot
Régie et Lumière Véronique Bridier
Texte et mise en scène Gianni G. Fornet

Traduction en serbe

Milena Pešaković, Saša Miljković, Mia Petković

Soutien logistique et relationnel

Saša Miljković, Consul honoraire de France à Niš

Production

Dromosphère, Mission de Coopération internationale du Conseil départemental de La Gironde, SKC – Centre Culturel des Étudiants de Niš, Commission Culture et Patrimoine de la Municipalité de Mediana, Service de Coopération et d’Action Culturelle de l’Ambassade de France en Serbie, Ville de Bordeaux et l’Institut Français (Paris)

Soutiens

Chaire de Français de la Faculté de Philosophie de Niš, Institut Français de Niš, KCB – Centre Culturel de Belgrade, Svetski Poezije Dani, Bons Baisers des Balkans – Association RAHMI, La Cave à Sons

Remerciements à Mladen Milojković, Yvan Jovanović, Milena Pešaković, Maryse Dusselier, Saša Miljković, Miodrag Mladenović, Miša Jović, Dragan Arandjelović, Claire Bortolussi, Virginie Manfroni, Iva Babic, Anne-Lorraine Vigouroux, Bane Glumac, Tiffany Fukuma-Schaffran et tout spécialement les étudiantes de 3^{ème} et 4^{ème} année en Langue et Littérature française de l’Université de Niš et aux actrices de la Scène Académique du SKC de Niš qui ont prêté leurs voix et mis leur énergie dans cette création sonore

Remerciements à Auriane Faure, Marie-Hélène Rouaud, Henri Devier et Marine Chaugier, Christiane Boua et aux Professeurs et animateurs d’Education Socio-Culturelle, Cathia Boucheron, Damien Couélier, Julie Vieillard, ainsi qu’à Fabien Chrétien, présent lors de la grande restitution à Barbezieux

Remerciements à Auriane Faure, Marie-Hélène Rouaud, Henri Devier et Marine Chaugier, Christiane Boua et aux Professeurs et animateurs d’Education Socio-Culturelle, Cathia Boucheron, Damien Couélier, Julie Vieillard, ainsi qu’à Fabien Chrétien, présent lors de la grande restitution à Barbezieux

Remerciements à Auriane Faure, Marie-Hélène Rouaud, Henri Devier et Marine Chaugier, Christiane Boua et aux Professeurs et animateurs d’Education Socio-Culturelle, Cathia Boucheron, Damien Couélier, Julie Vieillard, ainsi qu’à Fabien Chrétien, présent lors de la grande restitution à Barbezieux

Remerciements à Auriane Faure, Marie-Hélène Rouaud, Henri Devier et Marine Chaugier, Christiane Boua et aux Professeurs et animateurs d’Education Socio-Culturelle, Cathia Boucheron, Damien Couélier, Julie Vieillard, ainsi qu’à Fabien Chrétien, présent lors de la grande restitution à Barbezieux

^[1] Mentions et remerciements

Itinérance de la jeunesse - tome 1
Un projet sur le long terme par Dromosphère / Gianni G. Fornet
en compagnonage d'auteur avec La Gare Mondiale
avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine,
l'ALCA et le Centre National du Livre.

LA
GARE
MONDIALE


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ALCA
AGENCE LIVRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

